



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

P - Z

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Parole De Dieu. Sermon; Prédicateurs, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

de mauvais succès ? Enfin tu commences à ouvrir les yeux, tu vois que tu n'es point fait pour être heureux en ce monde, tu prens la resolution de l'abandonner pour vivre en paix : mais qu'arrive-t-il ? c'est que tes passions déreglées te suivent jusques dans le fond de ta solitude, & ne trouvant plus de matiere qui les occupe au dehors, toute leur violence se tourne contre toi-même, & au milieu du calme apparent dont tu jouis, tu es plus troublé & plus agité, que lorsque tes passions se soulageoient par les intrigues & le tumulte du siècle. *L'Abbé du Jarry, Sermon de l'Ascension.*

Ce que produit la véritable paix dans l'ame des justes.

On est tranquille sur l'état où l'on se trouve devant Dieu : & cette paix de l'ame, dit Salomon, est comme un repas délicieux. Exempt de ces frayeurs dont les pecheurs sont tourmentez à la pensée de la mort & des jugemens de Dieu, on attend paisiblement sa destinée. Non pas que l'on ne craigne point du tout : il y auroit de la présomption. Mais on craint comme les enfans, sans trouble, & avec une pleine confiance. C'est un saint dégageant, où le cœur affranchi de la tyrannie de ses passions, jouit d'une heureuse liberté. On s'accoutume à regarder toutes les choses de la terre d'un œil chrétien, & l'on n'en reçoit point ces impressions vives & profondes qui sont les chagrins de la vie. *Le Pere Giroult, dans son Aven, Sermon sur la douceur du service de Dieu.*

Il n'y a que Jesus-Christ qui puisse donner la véritable paix.

Jesus-Christ seul peut donner la paix comme à ses Disciples : car celle que le monde se donne à soi-même pour jouir plus librement de ses plaisirs est une fausse paix, qui détruit la véritable. La paix du Sauveur se rencontre jusqu'au milieu des croix, & parmi les larmes de la penitence : au lieu que les impies, dit le Saint Esprit, au milieu même des delices sont agitez comme la mer. Ils ne sont jamais en repos, parce qu'ils ne donnent point de repos aux autres. Ils ont beau parler de la paix, ils n'en goûtent jamais la douceur. La tribulation & la peine de l'esprit, est le partage de celui qui fait le mal... Puisqu'il y a guerre entre Dieu & lui, comment pourroit-il être en paix ? *Le Pere Dozenne, Livre intitulé, la Morale de Jesus-Christ, sur les moyens d'acquiescer la paix du cœur.*

Pour avoir la paix il faut que chaque chose soit dans l'ordre & dans la place.

Toute douleur dans ce qui en est capable vient de ce qu'il y a quelque chose qui n'est pas où elle doit être ; & cela paroît dans le corps humain, où une partie séparée, un os déboîté, une humeur hors de sa place, font des

douleurs fort aiguës : mais il paroît encore plus dans l'ame, lorsque les passions commandent à la raison, au lieu de lui obéir. Ce ne sont pas seulement celles qui ont le mal pour objet, qui nous tourmentent ; le desir, l'amour, & toutes les autres qui se portent au bien, nous sont des supplices ; remettez-les en leur place, sous l'obéissance de la raison, & de la foi ; alors vous recouvrirez la paix qui ne peut se trouver dans le desordre, & quand toutes les choses seroient en trouble autour de vous, vous serez inébranlable au dedans. *Le même.*

Ne vous figurez pas en cette vie une paix tout-à-fait exempte d'émotion, celle du Sauveur ne l'a pas été. La partie inferieure de notre ame est toujours sujette à quelques mouvemens qui s'y élevent ; mais la suprême region de l'air est-elle moins calme pour les orages qui s'excitent au-dessous d'elle ? Ces mouvemens de l'appetit inferieur ne nuisent non plus à la paix de l'ame, qu'à la vertu, quand la vertu fait son devoir & qu'elle se maintient dans son rang. Alors on peut dire, que l'on jouit d'une paix semblable à celle de Jesus-Christ, qui dormoit paisiblement, tandis que ses Disciples étoient effrayez de la tempeste. Pour vous mettre dans le calme, faites comme eux, & implorez son secours ; il sçaura bien appaiser les flots de la mer, & vous n'avez rien à craindre si vous êtes avec lui. *Le même.*

La paix dont on jouit en cette vie n'est jamais tout-à-fait exempte de trouble.

Quoi que les grands pecheurs, par la dureté & l'impenitence de leur cœur, s'amassent tous les jours des tresors de colere, ils ne craignent point le jugement terrible de Dieu ; leur conscience est tranquille ; l'aveuglement où ils sont les met dans une entiere assurance, & quand leur cœur est venu au comble de l'endurcissement, c'est ce qu'ils osent appeller la paix. Quand le fort armé est maître de la place, il tient tout dans le calme, tout lui obéit dans ce calme sans resistance, & on ne reconnoît que lui pour souverain. C'est pourquoi ceux qui sont dans de grands desordres, & qui s'y sont long-temps accoutumés, ne sçavent pour l'ordinaire ce que c'est que trouble ; ou s'ils en ressentent quelqu'un, c'est Dieu qui en est l'auteur, & qui les avertit par ce langage, qu'il est juste que des criminels soient dans l'inquietude & la terreur, puisqu'il n'y a entre eux & l'enfer qu'ils ont mérité, qu'une vie tres-fragile, qui peut finir en un moment. *Monsieur de Sainte Marthe, Tome premier de ses Traitez, de pieté.*

De la paix malheureuse dont les grands pecheurs jouissent dans leurs desordres.

PAROLE DE DIEU.

SERMON, PREDICATEURS, &c. AVERTISSEMENT.

Comme tous les Predicateurs sont interessez à parler de la Parole de Dieu, dont ils sont les Ministres ; il y en a peu qui n'ayent traité ce sujet. Les Chrétiens d'un autre costé ne sont pas moins obligez à la venir entendre, par l'interest de leur salut. C'est pourquoi nous n'avons eu garde d'omettre une matiere si importante. Deux, ou trois choses sont seulement ici à remarquer.

La première, que par la Parole de Dieu on n'entend pas seulement l'Ecriture sainte, à laquelle ce nom est proprement dû : mais encore selon le langage ordinaire, tous les discours qui se prononcent dans les Chaires Chrétiennes, pour instruire les fideles des veritez de l'Evangile, & des Mysteres que Dieu a revelez dans l'Ecriture. C'est en ce sens que nous l'entendons, & que tous les saints Peres en ont parlé.

PAROLE DE DIEU.

La seconde chose dont il est à propos d'avertir, est qu'en traitant ce sujet, il vaut mieux s'étendre sur la négligence des Auditeurs à venir entendre cette divine Parole, sur le peu de fruit qu'ils en retirent, sur le peu d'attention qu'ils y apportent, & sur les autres défauts de ceux qui l'écoutent, que sur ceux des Prédicateurs, qui l'alterent, ou qui la corrompent, par l'artifice trop étudié qu'ils y emploient, ou par leur mauvais exemple, qui détruit souvent tout ce qu'ils disent, & qui empêche l'efficacité de cette Parole. Le Prédicateur se doit souvenir que c'est inutilement qu'il fait la censure des autres Prédicateurs, qui ne sont pas présents pour en profiter; mais qu'il a devant lui des Auditeurs qu'il doit instruire.

La troisième chose enfin, qu'il n'y a rien de plus utile sur ce sujet que de bien faire entendre l'importance d'écouter souvent la Parole de Dieu, de la bouche des Prédicateurs; parce que c'est le moyen que Dieu a laissé à son Eglise le plus ordinaire, & le plus efficace pour convertir les pecheurs, pour entretenir la piété dans le Christianisme, & pour instruire les fideles de leurs devoirs.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

ON peut reduire tout ce discours à deux veritez, ou deux propositions qui renferment ce qu'il y a de plus utile & de plus moral sur cette matiere. La premiere, que la parole que nous prêchons est véritablement la parole de Dieu, dont les Ministres sont les dépositaires. La seconde, que cette parole de Dieu est adressée aux hommes, pour les instruire de leurs devoirs, & après en avoir montré la force, l'institution & la vertu, il faut tirer les conséquences propres de chacune de ces deux parties.

Pour ce qui est de la premiere, si c'est la parole de Dieu, comme on n'en peut douter, après le témoignage exprés de l'Écriture, il en faut tirer ces trois conséquences. 1°. Qu'il faut la venir entendre à dessein d'en profiter, & non pas par engagement, par compagnie, ou par occasion; par curiosité, pour entendre un beau Discours, par un esprit de critique, par cabale, pour donner vogue au Prédicateur. Saint Ministre! Parole de Dieu! à quoi êtes-vous reduite? Avec quelle force les Prophetes ne se sont-ils pas élevez contre cet abus, & cette prophana-tion? Comment du plus puissant moyen de notre sanctification, en faisons-nous le sujet de notre condamnation? 2°. Que nous devons l'écouter avec respect & avec attention, en nous persuadant que Dieu nous parle par la bouche du Prédicateur; que ce sont ses loix & ses veritez qu'il nous enseigne, & qu'ils sont chargez de cette commission. Et ensuite on peut s'étendre sur le mépris que la plupart des hommes en font, sans faire reflexion que ce sont autant de moyens & d'oc-casions de salut qu'ils laissent perdre & qu'ils négligent. 3°. Qu'il faut mettre en pratique les veritez qu'on entend, sans prendre garde si le Prédicateur les pratique lui-même, ou si sa vie répond à ses discours. Nous ne sommes pas saints, c'est un compte que nous avons à rendre à Dieu; mais votre devoir est de faire ce que nous vous disons, & non pas d'imiter nos actions. Nous ne sommes pas saints; mais les veritez que nous prêchons, en sont-elles moins saintes & moins véritables? Nous ne sommes pas saints; mais n'est-ce pas l'Evangile que nous prêchons; les maximes les plus saintes, la charité, le pardon des injures, le détachement des choses de la terre? Nous ne sommes pas saints; mais est-ce une conséquence que vous ne devez pas le devenir? & cette parole ne doit-elle pas fructifier

dans vos cœurs, indépendamment de celui qui la sème?

Pour la seconde verité, ou proposition, Que cette parole de Dieu est adressée aux hommes pour les instruire de leurs devoirs. On peut faire ces deux reflexions. 1°. Qu'il faut s'appliquer en particulier ce que le Prédicateur dit en general, & croire qu'on nous dit ce que le Prophete Nathan dit autrefois à David: *Tu es ille vir*. C'est vous qui êtes ce vindicatif, qui vivez avec tant de froideur depuis si long-temps avec ce parent. Quand le Prédicateur parle d'un homme qui vit dans le luxe & dans la mollesse, ne pour-roit-on pas vous dire: *Tu es ille vir*. Mais vous vous le devez dire à vous-même, & répondre comme les Disciples du Sauveur, après qu'il leur eut déclaré qu'un d'entre eux le devoit trahir: *Et dixerunt omnes, numquid ego sum?* Le Prédicateur vient de dire que l'avare, l'usurier, le voluptueux, ne possederont jamais le Royaume du Ciel. *Numquid ego sum?* Ne suis-je point celui dont il a parlé? C'est ce que chacun se devoit dire à soi-même, au lieu de faire ces applications outrageuses aux absens: ô si un tel & une telle étoient ici, ils se reconnoitroient sans doute à ce portrait! Voilà leur caractère, &c. 2°. Ce n'est pas assez de s'appliquer cette parole, il faut la retenir, la mediter, la conserver soigneusement, pour n'être pas comme celui qui se considerant en passant dans un miroir, & qui n'y faisant plus de reflexion, oublie aussi-tôt ce qu'il étoit, & tel qu'il s'est vu, comme parle l'Apôtre Saint Jacques. Voilà la principale raison du peu de fruit que l'on retire de la parole de Dieu: à peine l'a-t-on écoutée qu'on l'oublie. On croit, que comme le Prédicateur s'est acquitté de son ministère en prêchant, de même l'Auditeur s'est acquitté de son devoir après l'avoir entendu.

On peut finir par ces paroles de Saint Paul, en les tournant d'une maniere pathetique, & s'adressant à les Auditeurs: *Timeo vos, ne forte sine causa laboraverim in vobis*. Ah! que j'ai grand sujet de craindre pour vous, que je n'aye travaillé inutilement. Je vous ai prêché les plus importantes maximes du Christianisme, les plus importantes veritez; je n'ai eu en vûë que votre salut; tous mes soins ont été à édifier vos ames; mais avec tout cela, je crains que je n'aye travaillé en vain. Mais aussi n'ai-je point à craindre pour moi-même, que je n'aye manqué à mon devoir? Je n'ai jamais senti davantage le poids

2. Reg 12.

Matt. 26.

Jacobi 1.

Ad Gal. 4.

de

de mon ministère, &c.

II. ON peut demander pourquoi on voit si peu de fruit de la parole de Dieu, au lieu qu'autrefois elle étoit si puissante & si efficace. Deux raisons feront le partage de ce discours. La première, vient du côté de l'esprit des Auditeurs, qui ne l'estiment pas assez, & n'en ont pas conçu toute l'estime qu'elle merite. La seconde, du côté du cœur, qui ne veut pas pratiquer les veritez qu'elle nous enseigne.

Pour la première, on peut pour en concevoir toute l'estime qu'elle merite la considerer, 1°. Par rapport à son Auteur; elle vient de Dieu, c'est sa parole: *Non nos ipsi loquimur, sed Deus qui loquitur in nobis.* Ainsi quelque défaut de mœurs ou de talent qu'ayent les Prédicateurs, ce n'est pas ce qu'il faut regarder, ni par quel canal elle vient à nous; mais la source d'où elle vient, qui est Dieu. Ce qui ôte tous les prétextes que les Auditeurs peuvent avoir de mépriser la parole de Dieu. 2°. On peut la considerer par rapport aux veritez qu'elle enseigne. Ce sont de grands mysteres des veritez de l'Evangile, de hautes maximes qui nous peuvent élever à une éminente sainteté. 3°. Par rapport aux grands effets qu'elle a produits, la conversion du monde, le renversement de l'idolâtrie, & toutes les merveilles de la nature & de la grace.

Pour ce qui est de la seconde cause de ce peu de fruit de la parole de Dieu, elle se prend du côté du cœur. C'est de là que viennent tous les obstacles; il ne goûte pas les veritez qui choquent ses inclinations; il est possédé de quelque passion, à quoi il ne veut pas renoncer; il a de la peine à se vaincre & à se gêner dans les occasions. Autant d'obstacles aux effets de cette divine parole.

III. ON peut dire de la parole créée dans la bouche des Prédicateurs, ce que le Verbe Incarné, qui étoit la parole éternelle, dit de lui-même: *Ego sum via, veritas, & vita*: Je suis la voye, la verité, & la vie. 1°. La parole de Dieu est la voye du salut; c'est elle qui nous l'enseigne, qui nous y conduit, & c'est un des moyens que Dieu a instruits pour arriver au souverain bonheur. 2°. Elle est la verité; car on ne prêche que ce que Dieu, qui est la verité même, nous a revelé; les mysteres & les maximes de notre religion. 3°. Elle est la vie, parce que c'est par son moyen que nous recevons la vie de la grace, & que nous la conservons.

IV. APRES avoir recherché les raisons pourquoi la parole de Dieu n'est plus si efficace qu'elle étoit autrefois, & avoir demandé si cela vient du côté des Auditeurs, ou du côté de ceux qui distribuent cette divine parole, on peut dire que cela vient de deux causes qui feront le partage d'un discours. La première, est la negligence des hommes à la venir entendre. La seconde, de ce qu'ils résistent à l'impression, & aux saintes résolutions qu'elle fait naître.

Pour la première. Le juste vit de la foi, dit l'Ecriture: *Iustus ex fide vivit.* Or cette vie divine & surnaturelle commence, s'entretient, & se conserve par la foi. *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei.* D'où l'on doit inferer que ceux qui negligent la parole de Dieu, ne peuvent avoir cette vie ni la conserver. On l'obtient & on la conserve cette vie divine par deux choses qui sont atta-

chées à la parole de Dieu; savoir, par les lumieres qui éclairent l'esprit, & par l'onction qu'elle répand dans le cœur. Or la negligence qu'on apporte à cette divine parole, fait qu'on ne l'écoute point, qu'on ne s'y applique point; on l'écoute comme l'on écouterait un discours profane.

La seconde cause de ce peu de fruit, est qu'on l'empêche d'agir, & qu'on lui résiste en plusieurs manieres. 1°. On étouffe, & on opprime cette divine semence, & on ne veut pas suivre les saints mouvemens qu'elle excite dans notre cœur. 2°. On la méprise, & on la rebute; on ne veut pas que ce soit Dieu qui nous parle; mais que c'est la pensée d'un Prédicateur outré. 3°. On détourne la pensée de notre conversion qu'elle nous inspire, & on la remet à une autre fois. 4°. On lui résiste ouvertement, & l'on dit comme le Roi Agrippa dit à Saint Paul: *In modo dico suades me Christianum fieri.* Il s'en faut peu que je ne me rende: Helas! il s'en faut tout, puisqu'on ne le fait pas.

1°. L'UTILITE que l'on retire de la parole de Dieu, & les grands effets qu'elle peut avoir dans une ame qui est disposée à la recevoir. 2°. Les moyens de l'entendre avec fruit. 3°. Les malheurs qu'on s'attire, quand on neglige de l'écouter, ou de mettre en pratique ce qu'elle nous enseigne.

POURQUOI on voit si peu de fruit de la parole de Dieu. 1°. On la prêche & on ne l'écoute pas, on neglige de l'entendre. 2°. On l'écoute; mais on ne l'entend pas, on n'en penetre point le sens. 3°. On l'entend, & on la conçoit; mais on ne la pratique pas.

1°. C'EST en semant la parole de Dieu que le champ de l'Eglise est devenu fertile. 2°. C'est en semant cette divine parole dans notre ame, que la grace nous donne la fécondité pour les bonnes œuvres. 3°. C'est par cette divine semence, que la providence du Sauveur a pourvû, & pourvoit encore à la nourriture de nos ames.

1°. IL est peu de Ministres de la parole de Dieu qui la prêchent comme il faut. 2°. Il est peu d'Auditeurs fideles qui l'écotent comme ils doivent. Ce sont les deux causes du peu de fruit qu'elle fait dans nos ames.

1°. DE quelle importance il est de bien entendre la parole de Dieu. 2°. La pratique, pour la bien entendre, & avec fruit.

AFIN que la parole de Dieu rende l'homme heureux, comme le Sauveur dit lui-même de ceux qui l'écotent, il faut qu'elle agisse dans son esprit, dans son cœur, & dans ses mains. 1°. Dans son esprit, pour l'éclairer & pour l'instruire. 2°. Dans son cœur, pour le purifier, l'exciter, & l'enflammer. 3°. Dans ses mains, pour l'engager aux bonnes œuvres. C'est ce qui nous avoit été marqué par les paroles de Dieu même: *Ponite hæc verba mea in cordibus, & in animis vestris, & suspendite ea pro signo in manibus.* Pris des *Essais de Sermons, pour le troisieme Dimanche de Carême.*

COMME la parole de Dieu est appelée dans l'Ecriture, un pain & une nourriture, afin qu'elle nourrisse véritablement nos ames, il faut la recevoir avec les dispositions qui sont nécessaires pour une bonne nourriture; savoir, la prendre avec appetit, la manger, & la digerer, afin qu'elle se convertisse en notre substance: Ainsi pour tirer avantage de la divine parole, 1°. Il faut avoir un grand

117

Act. 26

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

Deut. 10

XI.

PAROLE DE DIEU.

desir & une faim de connoître & d'apprendre les veritez du salut. 2°. Il faut, comme parle l'écriture, la prendre & la manger. 3°. Il faut la digerer, en meditant en soi-même ce qu'on a appris, & entendu. *Les memes.*

XII.

Nous prêchons, dit Saint Paul, de la part de Dieu, en la presence de Dieu, & comme étant dans Jesus-Christ: *Sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur.* Il ne faut point separer ces trois choses quand on entend la parole de Dieu. C'est pourquoi on en peut faire le partage d'un discours. 1°. *Ex Deo,* Celui qui vous parle est un homme envoyé de la part de Dieu, & qui est son Ambassadeur, qui vient vous intimer ses loix & ses volontez. 2°. *Coram Deo.* Consideriez-vous en presence de ce Prédicateur, comme si vous étiez devant Dieu même, avec le même respect, la même attention, le même recueillement interieur, ou comme si vous étiez ainsi que Madelaine aux pieds de Jesus-Christ écoutant sa parole. 3°. Ne regardez pas cet homme comme un homme du commun qui parle: *In Christo loquimur.* Mais envisagez Jesus-Christ en sa personne. Ce qui a fait dire à Tertulien, qu'un homme qui annonce la parole de Dieu, est une personne composée de Dieu & de l'homme: *Homo Deo mixtus.* Au lieu qu'on le regarde ordinairement comme un bel esprit, un Orateur éloquent, & Dieu veuille qu'on n'en ait pas encore une plus mauvaise idée.

XIII.

On peut partager son discours en deux parties. Dans la premiere, je demande pourquoy plusieurs de ceux qui viennent entendre la parole de Dieu n'en sont nullement touchés.

Dans la deuxième, potirquoy quelques-uns de ceux qui en sont touchés ne changent pas pour cela de vie? L'insensibilité des premiers, la lenteur & la lâcheté des seconds. *Le P. de la Colombiere.*

XIV.

1°. IL faut entendre la parole de Dieu; parce que tous les Chrétiens sont ou dans un état de peché, ou dans un état d'ignorance, ou dans un état de tiédeur, ou dans un état de sainteté & de ferveur. Or quel que soit cet état, il est d'une extrême conséquence d'entendre la parole de Dieu. 2°. Comment il faut l'entendre; sçavoir, avec attention, avec respect, & avec docilité. *P. Girouss.*

XV.

1°. LA parole de Dieu est souvent inu-

tile, parce que nous ne la recevons pas comme la parole de Dieu. 2°. Cette parole de Dieu nous étant inutile, elle devient le principe de notre damnation. *P. Bourdaloue.*

XVI.

1°. LES dispositions qu'il faut apporter pour entendre avec fruit la parole de Dieu. 2°. L'usage qu'il en faut faire. 3°. Les avantages qui nous en reviennent. Cette idée est renfermée dans ces paroles du Fils de Dieu: *Beati qui audiunt verbum Dei, & custodiunt illud.* *L'Auteur des Discours Chrétiens.*

XVII.

1°. L'OBLIGATION d'entendre la parole de Dieu, condamne l'indifference de ceux qui la méprisent, ou qui la negligent. 2°. L'obligation d'entendre la parole de Dieu, condamne l'indolence, ou l'indocilité de ceux qui refusent de la reduire en pratique. En vain prétend-on se sauver, si on ne l'entend. En vain l'entend-on, si on n'en fait un bon usage. *Le Dictionnaire Moral.*

XVIII.

1°. SA dignité. 2°. Son utilité. Ce sont deux grands motifs qui nous obligent à l'entendre avec beaucoup de respect, & à la recevoir avec piété de la bouche de ceux qui la prêchent. *Le même.*

XIX.

1°. CETTE parole de Dieu si precieuse, est negligée & méprisée de la plupart des Chrétiens. 2°. Cette parole si féconde est rendue sterile & sans effet. 3°. Cette parole de vie est détruite & étouffée. *Le P. Texier, dans sa Dominicale.*

XX.

TROIS choses sont principalement nécessaires pour acquérir la perfection chrétienne. 1°. Un entendement éclairé par de vives lumieres. 2°. Une volonté échauffée par de saintes affections. 3°. Un amour efficace, qui se montre au dehors, dans la pratique de toutes sortes de vertus. Or la parole de Dieu communique ses lumieres; elle se rend maîtresse de la volonté, par les ardeurs dont elle l'enflamme; elle nous porte à la sainteté, par la pratique des bonnes œuvres. *Le même, dans son Avenir.*

XXI.

1°. QUAND on reçoit & qu'on écoute la parole de Dieu comme il faut, elle opere notre prédestination. 2°. Quand on la rebute & qu'on la méprise, elle est la cause de notre reprobation.

XXII.

1°. L'ESTIME que l'on doit faire de la parole de Dieu. 2°. Le fruit qu'on en doit retirer. *L'Auteur des Sermons sur tous les Sujets de la Morale Chrétienne.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, in *Serm. comm. Serm. 13.* fait voir combien la parole de Dieu nous doit être agréable, comme une viande capable de contenter le goût de tout le monde.

Le même, *Serm. 3. de Verbis Dom.* montre que le Prédicateur, & l'Auditeur, ont une égale obligation de pratiquer les veritez que la parole de Dieu renferme.

Le même, *Serm. 37. de communibus,* montre que le Prédicateur, qui ne fait pas ce qu'il dit, prononce lui-même l'arrêt de sa condamnation.

Le même, *l. 3. de Doctrina Christiana,* montre que le Prédicateur doit être uni à Dieu par l'Oraison, afin d'imprimer ce qu'il dit dans l'esprit & dans le cœur des Auditeurs.

Le même, *lib. de Catechizandis rudibus,* montre que le Prédicateur doit s'accommoder à la portée de ses Auditeurs.

Le même, *Tom. 10. Homil. 26.* montre comme il faut entendre la parole de Dieu.

Le même, sur le Pseaume 7. applique ces paroles du Prophete: *Arcum suum tetendit, & paravit illum,* à la parole de Dieu, & montre avec quelle force elle a operé, & opere encore tous les jours.

Le même, sur ces paroles du Pseaume 37. *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi,* montre ce que fait la parole de Dieu sur les cœurs de ceux qui l'écoutent comme il faut.

Le même, *Conc. 1. sur le Pseaume 88.* parle des merveilles qu'a operé la parole de Dieu.

Le même, dans plusieurs autres endroits, parle des Prédicateurs & des Auditeurs, & des dispositions dans lesquelles ils doivent être les uns & les autres. Comme ce qu'il dit sur les Pseaumes 57. & 142. dans le liv. 2. sur les questions de l'Évangile, &c.

Saint

Saint Jérôme, *Epist. i. ad Damasum*, montre que la parole de Dieu est ce charbon ardent qu'un Seraphin prit de l'Autel, & en toucha les lèvres du Prophete Isâie.

Le même, l. 14. in *Ezechielem*, en parlant de la parole de Dieu, fait allusion à plusieurs figures de l'écriture.

Le même, l. 2. in *cap. 3. Abacuc*, montre le pouvoir qu'a la parole de Dieu pour détruire tous les vices.

Le même, sur ces paroles du c. 38. de Job: *Quis dedit vehemensimo imbri cursum, &c.* montre comme la Loi de Jesus-Christ a été publiée dans tout le monde par le moyen de cette parole.

Saint Grégoire; l. 11. *Moral. c. 6.* sur ces paroles du ch. 12. de Job: *Si continuerit aquas, omnia siccabuntur*, fait voir les maux qui arriveront dans le monde, si Dieu retire sa divine parole, & permet qu'on ne la prêche plus.

Le même; l. 20. *Moral. c. 2.* sur ces paroles de Job: *Super illos stillabat eloquium meum*, montre ce que fait cette même parole sur ceux qu'il a reçu avec un cœur bien disposé.

Saint Cyprien, *Epist. i. ad Donatum*, montre la différence qui doit être entre un Orateur Chrétien, & un Orateur profane.

Saint Chrysostome, *Homil. in Psalm. 93.* compare la parole de Dieu aux puits que faisoient creuser les anciens Patriarches pour faire boire leurs troupeaux.

Le même, où l'Auteur de l'ouvrage imparfait sur Saint Matthieu, Homel. 20. la compare à une pluie abondante, qui arrose toute la terre, & la rend féconde en toutes sortes de fruits.

Le même, Homel. 10. sur ces paroles de l'Épître aux Hebreux: *Terra sepe venientem super se bibens imbrem, &c.* s'étend sur la même comparaison.

Le même, dans l'Homel. 41. de l'ouvrage imparfait sur le ch. 22. de Saint Matthieu, montre que la parole de Dieu est semblable à un magnifique festin où l'on sert toutes sortes de mets.

Origene, *Homil. 7. in Exod.* fait une longue comparaison de la parole de Dieu avec la manne.

Le même, *Homil. 26. in cap. 22. lib. Josue*, montre que la parole de Dieu est semblable au couteau de la circoncision, pour retrancher tous les vices de l'ame.

Le même, *Homil. 1. in cap. 1. Jeremia*, expliquant ces paroles: *Ecce constitui te hodie super gentes & regna, ut evellas, & destruas, &c.* montre le pouvoir qu'à la parole de Dieu pour déraciner tous les vices.

Saint Basile, *Homil. 5. in Psalm. 28.* sur ces paroles: *Et revelabit condensa, &c.* explique les effets de la parole de Dieu.

Le même, *Homil. 11. in Psalm. 44. Sagittæ tue potentes, &c.* fait voir le même pouvoir.

Le même, *Homil. 1. de Baptismo*, montre que cette divine parole repare dans l'homme pecheur la ressemblance qu'il avoit avec Dieu; comme un habile ouvrier repare les traits & la figure d'une statuë demi brisée & toute défigurée.

S. Bernard a fait un Sermon, *De multiplici utilitate verbi Dei*, où il rapporte en effet les fruits & les effets de cette divine parole.

Le même, *Serm. 1. de Septuagesima*, montre que c'est un signe de prédestination d'écouter la parole de Dieu.

Le même, *Serm. de verbis Abacuc Propheeta, super custodiam meam stabo, &c.* parle am-

plement des biens que nous procure la parole de Dieu.

Saint Thomas, *Opusc. 14.*
Dionysius Carthusianus, *in operibus minor.*
Tom. 1.

Canisius, *Antiq. Lect. Tom. 4. part. 2.*
Le Pere Suffren, 2. vol. du premier Tome, chap. 10. a fait un long traité de la Prédication, & des qualitez du Prédicateur.

Le Pere d'Argentan; Capucin, dans ses Conférences sur les Grandeurs de Jesus-Christ; Conf. 21. art. 5. donne une pratique pour entendre la parole de Dieu avec profit.

Le Pere Antoine de Saint Martin de la Porte, Religieux Carme, dans les conduites de la grace, traité cinquième, parle de tout ce qui regarde ce sujet.

La Morale Chrétienne sur le Pater, lib. 6. Sect. 2. art. 6. montre comme le Chrétien se doit nourrir de Jesus-Christ par la parole de Dieu.

Le Pedagogue Chrétien; mis en meilleur François par le Pere Brignon, ch. 22.

Les Essais de Morale, Tome cinquième.

Le Pere Nepveu, Tom. 4. de ses Reflexions Chrétiennes, pour le 20. jour d'Octobre.

Le Pere Antoine Syrmond, Livre intitulé: l'Auditeur de la parole de Dieu.

Mathias Faber; *Dom. Sexag. Conc. 1. 5. & 6.*

Le même; *Dom. post Epiph. Conc. 6.*

Le même; *Dom. 3. post Pentec. Conc. 7.*

Le même; *Dom. 4. post. Pent. Conc. 2. & 4.*

Le Pere Delingendes, sur ces paroles de l'Évangile du Dimanche de la Passion: *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?*

Monsieur Biroat, Sermon pour le 1. Dim. de Carême.

Le même, Sermon pour le 5. Lundi de Carême.

Le P. Texier, 1. Sermon de l'Avent, des qualitez que doit avoir l'Auditeur fidele de la parole de Dieu.

Le même, dans sa Dominicale; Sermon pour le Dimanche de la Septuagesime.

Le même, dans son Carême, Sermon pour le Mardi de la quatrième Semaine.

Molinier; premier Sermon du Carême, parle du devoir du Prédicateur & de l'Auditeur.

Mr. de la Volpilliere a 2. Sermons sur ce sujet.

Mr. l'Abbé de S. Martin, dans son Carême.

Le Dictionnaire Moral, Tome 4. a 2. Sermons de suite, dont le deuxième est une explication du grain de semence de l'Évangile.

Le même, a ensuite plusieurs reflexions sur ce sujet.

Le P. de la Colombiere, Sermon 76.

Le P. d'Orleans, 1. Sermon, sur l'amour de la verité.

Le P. Massillon; Sermon pour le 1. Dim. de Carême.

Le P. Bourdalouë, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le Mercredi de la cinquième Semaine.

Le P. Giroult, Sermon pour le 3. Dim. de Carême.

Le P. de la Ruë, dans les Sermons imprimés sous son nom, Sermon pour le 2. Dim. de Carême.

Le P. Duñéati, Sermon pour le 4. Mardi de Carême, parle du devoir du Prédicateur & des Auditeurs.

Le même, dans sa Dominicale; Sermon pour le Dimanche de la Sexagesime, explique la parabole de l'Évangile sur la semence.

L'Auteur des Discours Chrétiens, Sermon pour le Dim. de la Sexag.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de

Les Livres Spirituels & autres.

Les Prédicateurs qui ont imprimé des Sermons sur ce sujet.

la Morale Chrétienne, 1. Tome de l'Avent.

Le même, dans la Dominicale, Sermon pour le Dimanche de la Sexagesime.

Le P. Masson, second Sermon de l'Avent.

M. Lambert, dans ses Discours sur la vie Ecclésiastique, vingt-unième Discours.

L'Auteur des Discours Moraux, Tome premier, Sermon de la Sexagesime.

Les Essais de Sermons pour le Carême, Sermon pour le 3. Dimanche, 2. dessein.

Les mêmes, deuxième dessein pour le Mardi de la deuxième Semaine.

Les mêmes, dans la Dominicale, 2. & 3. dessein pour le Dimanche de la Sexagesime.

Louïs de Grenade, dans ses Lieux Communs, Titul. *Prædicator*.

Busæi Viridarium, Titul. *Catechesis Christiana*.

Lohner, Tit. *Verbum Dei*.

Labatha, in thesauro, Tit. *Verbum Dei*.

Summa Prædicantium, Tit. *Verbum Dei*.

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matière.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Ponite hac verba mea in cordibus & in animis vestris, & suspendite ea pro signo in manibus, & inter oculos vestros collocare. Deuter. 11.

Quis tribuat ut omnis populus prophetet, & det eis Dominus Spiritum suum. Numer. 11.

Lucerna pedibus meis verbum tuum, & lumen semitis meis. . . Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. Psalm. 118.

Dominus habet verbum evangelizantibus, virtute multa. Psalm. 67.

Ignitum eloquium tuum vehementer. Psalm. 118.

Fusti sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum quid, neque perversum; recti sunt intelligentibus, & aequi invenientibus scientiam. Proverb. 8.

Omnis sermo Dei ignitus, clypeus est sperantibus in se; ne addas quidquam verbis illius, & arguaris, inveniarique mendax. Proverb. 30.

Nonne si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Psalm. 94.

Peccatori dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum? Psalm. 49.

Verbum meum, quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum. Isaïa 55.

Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terra. Isaïa 49.

Filii nolentes audire legem Dei. Isaïa 30.

Domine, quis credidit auditui nostro? Isaïa 53.

Posui verba mea in ore tuo. Isaïa 51.

Loquimini nobis placentia. Isaïa 30.

Va mihi, quia iacui. Isaïa 6.

Induraverunt cervicem suam, ut non audirent sermones meos. Jerem. 19.

Ecco verbum Domini factum est eis in opprobrium, & non suscipient illud. Jerem. 6.

Nunquid non verba mea sunt quasi ignis & quasi malleus conterens petram? Jerem. 23.

Falsò Propheta vaticinantur in nomine meo: non misi eos, & non precepi eis, neque locutus sum ad eos. Jerem. 14.

Factum est mihi verbum tuum in gaudium, & in latitiam cordis mei. Jerem. 15.

Visionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini. Jerem. 23.

Spiritus Domini super me, evangelizare pauperibus misit me. Luc. 4. & Isaïa 61.

Dixit Dominus ad me: Ecco dedi verba mea in ore tuo. Ezech. 3.

Si annuntiaveris impio, & ille non fuerit conversus ab impietate sua, & à via sua impia, ipse in impietate sua morietur. Ezech. 3.

Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & mittam famem in terram: non famem panis, neque sitim aqua, sed audienti verbum Domini. Amos 8.

Aperuit Deus cor Lydia intendere his, qua dicebantur à Paulo. Act. 16.

Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi. Quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient sine predicante? Ad Rom. 10.

Gardez ces paroles que je vous dis dans vos cœurs & dans vos esprits; tenez-les attachées à vos mains, & présentez à vos yeux pour vous en souvenir.

Plût à Dieu que tout le peuple prophétizât, & que le Seigneur répandit son Esprit sur eux.

Voire parole est une lampe qui éclaire mes pas, & une lumière qui me fait voir les sentiers par où je dois marcher. . . L'explication de vos paroles éclaire les âmes, & donne l'intelligence aux petits.

Le Seigneur mettra sa parole en la bouche des Hébraïques de ses vérités, afin qu'ils les annoncent avec force.

Voire parole est extrêmement ardente, & embraze les cœurs.

Tous mes discours sont justes, ils n'ont rien de mauvais ni de corrompu; ils sont pleins de droiture pour ceux qui sont intelligents, & ils sont équitables pour ceux qui ont trouvé la science.

Toute parole de Dieu est purifiée comme par le feu, c'est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui; n'ajoutez rien à ses paroles, de peur que vous n'en foyez repris, & trouvé menteur.

Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.

Dieu a dit au pecheur, pourquoi annoncez-vous mes justices, & pourquoi avez-vous toujours moité alliance dans la bouche?

Ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans fruit.

Je vous ai établi pour être la lumière des Nations, & le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre.

Des enfans qui ne veulent pas écouter la Loi de Dieu, Seigneur, qui est-ce qui a crié à notre parole?

J'ai mis mes paroles dans votre bouche.

Dites-nous des choses qui nous soient agréables.

Malheur à moi de ce que je me suis tenu.

Ils se sont endurcis, pour ne point entendre ma parole.

Ils n'ont que du mépris pour la parole du Seigneur, & ils ne la peuvent entendre.

Mes paroles ne sont-elles pas comme du feu, & comme un marteau qui brise la pierre?

Les Prophetes prophétisent faussement en mon nom; je ne les ai point envoyez, je ne leur ai point ordonné de dire ce qu'ils disent, & je ne leur ai point parlé.

Voire parole est devenue la joye & les delices de mon cœur.

Ils publient les visions de leur cœur, & non ce qu'ils ont appris de la bouche du Seigneur.

L'Esprit de Dieu s'est reposé sur moi, il m'a envoyé prêcher sa parole aux pauvres.

Le Seigneur m'a dit: Je vous ai mis mes paroles en la bouche.

Si vous annoncez la vérité à l'impie, & qu'il ne se convertisse point de son impiété, & ne quitte point sa voye impie, il mourra dans son impiété.

Il viendra un temps, dit le Seigneur, que j'envoierai la famine sur la terre, non la famine du pain, & la soif de l'eau; mais la famine & la soif de la parole du Seigneur.

Dieu ouvrit le cœur à Lydie, pour entendre avec soumission ce que Saint Paul lui disoit.

La foi vient de ce qu'on a ouï, & on a ouï parée que la parole de J. C. a été prêchée. Comment croiront-ils en lui s'ils n'en ont point entendu parler? & comment en entendront-ils parler si personne ne leur prêche?

Prophete
Ezechiel la
leur annon-
soit.

coit de la part de Dieu. Cependant ils se disoient les uns aux autres, allons entendre le Prophete, il dit des merveilles, il fait des prodiges, & après tout cela qu'en arrive-t-il? Hé bien, dit Dieu à ce même Prophete, qu'as-tu fait Ezechiel? Tu as prêché ma parole à ce peuple; mais sçais-tu bien l'effet qu'elle a produit? Ils parlent de toi dans les rues, dans les places publiques, & ils te donnent mille louanges. *Adveniunt ad te quasi ad spectaculum.* Ils viennent t'entendre, comme ils viendroient à un bal ou à une comédie, & ils écoutent ta parole comme ils feroient une belle & douce harmonie. Mais prens-y garde, ils ne font rien de tout ce que tu leur dis. N'est-ce pas ce qui se passe encore aujourd'hui dans les discours des Prédicateurs? Tout aboutit à de vains applaudissemens qu'on leur donne, & à des admirations steriles qu'on fait de leur éloquence.

De l'atten-
tion que le
peuple don-
na à Esdras
lors qu'il
annonça la
Loi de
Dieu.

Nous ne pouvons lire sans confusion l'admirable attention des Juifs, qui après avoir été renvoyés dans leur pays par Artaxerxes, Esdras n'eut pas plûôt élevé la voix pour leur lire la parole de Dieu dans le livre qui fut trouvé dans le Temple; que tout le monde se prosterna la face contre terre: *Incurvai sunt, & adoraverunt proni in terram.* Au premier mot que ce saint Prophete prononça, tous les cœurs s'ouvrirent; tous les yeux fondoient en larmes: *Flebat omnis populus.* Leurs gemissemens étoient tels, que les Levites étoient obligés à faire faire silence. Qu'est-ce donc qui leur faisoit apporter une attention si religieuse? C'étoit Esdras, le ministre de Dieu, qui leur parloit en son nom, & qu'ils respe- étoient comme Dieu même.

Le Fils de
Dieu attri-
bua le peu-
ple par son
éloquence.
& exerceoit
un souve-
rain empire
sur les
cœurs, &
comment.
Matth. 7.

Saint Matthieu rapporte que le Sauveur du monde s'attira la suite & l'admiration du peuple, par la manière de dire avec autorité. *Admirabantur turba super doctrinam ejus: erat enim docens eos sicut auctoritatem habens.* C'est cette autorité qui le distinguoit des Scribes & des Pharisiens. Mais d'où lui venoit elle cette autorité? Est-ce parce qu'il parloit au fond du cœur par la voix de la grace, en même temps qu'il frapoit les oreilles par la divine parole? Est-ce parce qu'il confirmoit par des miracles surprenans la doctrine qu'il prêchoit? Est-ce enfin parce qu'étant le Verbe Eternel, il se servoit du droit que lui donnoit la divinité d'exercer un souverain empire sur les cœurs, pour les tourner où il vouloit? Non, si nous en croyons Saint Chrysostome; mais c'est qu'il prêchoit par exemple & par parole tout à la fois; que l'innocence de sa vie répon- doit à ses discours; que sa conduite étoit conforme à la loi, & qu'il pratiquoit le premier les vertus qu'il enseignoit. Au lieu que les Prêtres de la Synagogue affectoient les premières places, recherchoient des distinctions, & nourrissoient des passions honteuses, lors même qu'ils avertissoient le peuple de faire penitence. Tant il est vrai que le bon exemple a plus de pou- voir que les paroles pour flechir les cœurs.

Herode ne
peut souff-
rir la vérité
que lui an-
nonce le
grand Saint
Jean-Bap-
tiste.
Marc. 6.

Saint Jean-Baptiste prêche devant Herode. Ce Prince l'écoutoit volontiers lorsqu'il lui parloit du Royaume de Dieu, & même il faisoit plusieurs bonnes œuvres après l'avoir ouï: *Libenter enim audiebat, & audito eo multa faciebat.* Saint Jean étoit alors écouté avec plaisir, il étoit regardé comme un grand Prophete. Mais quand il vint à reprendre ce Roi de ses incestueuses amours, & à lui dire hardiment: *Non licet tibi habere uxorem fratris tui;*

alors il ne le pût souffrir, parce qu'il attaquoit la passion dominante de son cœur, & le peché dont il ne vouloit pas se corriger; & pour se défendre d'un censeur importun, qui lui reprochoit son crime, il consentit à la mort de ce Prophete qui lui parloit de la part de Dieu.

Voulez-vous voir le Fils de Dieu exerçant la fonction de Prédicateur? Considérez-le sur la montagne entouré d'une multitude infinie de peuple, établissant les maximes les plus essentielles de la Religion, qui se donne tout entier à la fonction principale de son ministère. Le peuple empressé dévore, pour ainsi dire, sa divine parole; ses auditeurs, ravés & transportés de joye, oubliant qu'ils ont un corps, parce que leur ame est pleinement nourrie, s'engagent dans le desert, s'exposent au danger de mourir de faim; le contentement de l'ame est si parfait, qu'ils n'ont plus aucune inquiétude sur les besoins du corps. Voilà les effets merveilleux, & les changemens extraordinaires qu'operoient les prédications du Sauveur du monde.

Le Sauveur
s'est admi-
rablement
acquitté de
devoir de
Prédica-
teurs.

Un jour une femme ayant entendu la prédication du Fils de Dieu, en fut si touchée, qu'elle s'écria: Heureux est le ventre qui vous a porté, & heureuses les mammelles qui vous ont nourri. Mais le Sauveur repartit incontinent: Dites plutôt que ceux-là sont heureux qui entendent la parole de Dieu, & qui la mettent en pratique. Ce qui nous montre la grace, & la faveur que Dieu nous fait de nous faire administrer cette divine parole, & le bonheur que nous avons de la pouvoir si sou- vent écouter.

L'estime
que nous
devons fai-
re de la
parole de
Dieu.

Les Prédicateurs qui remplissent les devoirs de leur ministère avec une sincere intention, doivent se consoler sur l'exemple du Fils de Dieu, quand ils voyent qu'ils remportent plus de louange & d'applaudissement que de fruit de leurs discours, & que souvent on dit d'eux qu'ils ont dit des merveilles; mais qu'on ne fait rien de ce qu'ils ont dit; puisque Saint Luc rapporte que tout le monde admiroit la force & la grace avec lesquelles il parloit, sans qu'il soit fait mention des conversions qui devoient être le fruit de ses prédications si admirables: *Mirabantur in verbis gratia que procedebat de ore ejus.* Je ne m'étonne pas de leur admiration; mais de ce que cette admiration étoit si instructive; ce qui a fait dire à Saint Augustin: *Mirabantur; sed non convertebantur.*

Les Juifs
admiroient
souvent le
Fils de Dieu
lorsqu'il
prêchoit,
sans sentir
d'autre fruit
de sa paro-
le.

Pour juger de la force & de l'efficacité de cette parole quand elle est animée de l'Esprit de Dieu, il ne faut qu'en considérer le premier effet dans la bouche du Prince des Apôtres, quand il sortit du Cenacle, où le Saint Esprit étoit descendu visiblement sur lui, & sur les autres Apôtres. O Dieu! quel changement, & du Prédicateur & des Auditeurs tout à la fois! De Pierre tremblant de peur auparavant, & désavouant son Maître à la parole d'une chetive servante, qui lui soustient en face qu'il étoit du nombre des Disciples de ce Jesus de Nazareth, & de Pierre prêchant hardiment le nom de ce même Jesus-Christ, sans pouvoir en être empêché par les menaces des Pontifes, ni par la crainte de la mort. Mais quel changement dans ces cœurs endurcis: *Invocites & rebelles?* Puisque dès la première fois que ce même Pierre ouvre la bouche pour leur annoncer cette divine parole, & leur prêcher le même Jesus-Christ, il en convertit près de trois mille.

Luc. 43

La prédica-
tion de S.
Pierre sortit
du Cenacle
après la
descente du
Saint Es-
prit.

Les Apôtres quitteront tout autre emploi pour vaquer au ministère de la parole de Dieu.

Les Apôtres faisant reflexion sur le fruit de leurs predications, & sur la necessité particuliere qu'il y avoit d'être assidus à ce saint ministère, formerent cette sage resolution de se décharger des autres emplois moins nécessaires, afin d'être en état de s'appliquer avec plus de liberté à ce qui leur paroissoit plus important. Pour nous, dirent-ils, nous nous appliquerons entierement à la priere, & à la dispensation de la parole. Peut-on douter que les Apôtres en s'arrêtant à ces deux fonctions, ne les ayent regardées comme les deux emplois les plus importans du ministère Evangelique? Fonctions qu'il ne faut jamais separer, puisque l'une donne de la force à l'autre, & que toutes les deux se prêtent mutuellement la main.

Les premiers fideles s'assembloient, & que ce qui les occupoit dans leurs assemblées, étoit d'écouter la doctrine des Apôtres, c'est-à-dire, la doctrine que les Apôtres avoient reçue de Jesus-Christ, & c'étoit les Apôtres qui avoient soin de leur distribuer cette divine nourriture. Il est vrai que les Apôtres prêchoient avec d'autant plus de difficulté, que leur doctrine étoit le plus souvent contredite, & par les Juifs & par les Gentils, qu'ils étoient souvent rejettez, & obligez, suivant la parole du Sauveur, en sortant des villes, de secouer la poussiere de leurs pieds, voyant avec regret, que ces villes criminelles seroient traitées au jour du Jugement, plus rigoureusement que Sodome & que Gommorhe. Mais les contradictions n'ont jamais retardé le zele des Apôtres, plus ils ont été combattus, plus ils ont fait d'efforts pour annoncer & pour faire connoître les veritez de l'Evangile.

Les progrès qu'a fait la parole de Dieu à la naissance de l'Eglise.

Qu'il est consolant d'apprendre les surprenans progrès qu'a fait dès les premiers siècles de l'Eglise la parole de Dieu! Presque dès l'origine du Christianisme, cette Eglise, selon le témoignage de Saint Irenée, de Tertulien, & de Saint Cyprien, étoit déjà plus étendue que l'Empire Romain, qui se glorifioit d'être lui seul tout l'Univers. C'est cette parole qui a abattu ce grand arbre de la Gentilité, dont les branches perçoient les nuës, & sous l'ombre duquel païssoient les animaux

d'un Dieu, sa mort, son sang, sa croix, & les veritez les plus capables de nous faire rentrer dans nous-mêmes; nous sommes non seulement éclairés par ces vives lumieres, mais enflammez d'une nouvelle ardeur; c'est un double effet de la parole de Dieu, de ne porter pas moins de chaleur dans les cœurs, que de lumiere dans les esprits.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

La parole de Dieu est un flambeau qui nous éclaire & qui nous chauffe.

Habemus propheticum sermonem, cui beneficia attendentes quasi lucerna lucem in caliginoso loco. 2. Petri 1. C'est le Prince des Apôtres qui parle de la sorte, & qui compare les discours prophetiques, c'est-à-dire, la parole de Dieu à un flambeau qui éclaire durant la nuit. Cette divine parole dissipe en effet par sa lumiere, les ombres qui nous aveugloient; mais on peut ajouter que ce flambeau n'échauffe pas moins le cœur qu'il éclaire l'esprit; ce flambeau fait fondre par son ardeur, si je puis m'exprimer ainsi, la glace qui nous tient engourdis, & qui nous rend si paresseux & si lents au service de Dieu: car n'est-ce pas cette parole qui nous excite & qui nous anime, lorsque notre premiere ferveur vient à se ralentir, ou que notre charité est entierement éteinte? Quand dans une peinture animée on nous represente, ou toute la justice de Dieu, ou toute sa misericorde, & qu'on nous fait connoître le danger où nous sommes de nous perdre; qu'on nous met devant les yeux les bienfaits

de la terre; c'est cette étincelle cachée, qui a produit de si étranges incendies; c'est, dit Saint Ambroise, ce grain de senevé, qui plus petit que les autres est parvenu à une excessive grandeur.

Qui pourroit compter tous les lieux où S. Paul a exercé le ministère de la prédication? Il dit qu'il a porté l'Evangile depuis Jerusalem jusqu'à l'Ilirie. Quelle vaste étendue de pays! Il est même difficile de comprendre comment un seul homme a pu la parcourir, & y faire tous les progrès dont les travaux infatigables de ce grand Apôtre ont été suivis. Quand même il étoit chargé de chaînes, & enfermé dans les prisons, il ne laissoit point d'exercer le ministère de la prédication. Ce qui lui fait dire en parlant à son disciple Timothée: Souvenez-vous de l'Evangile que je prêché, pour lequel je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes comme un scelerat: mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. C'est à dire que Saint Paul en tous lieux avoit toujours le même zele, toujours la même ardeur de remplir son ministère. Ses ennemis pouvoient bien le retenir dans les prisons, mais ils ne pouvoient arrêter son zele; tant qu'il lui restoit quelque liberté de parler, il ne cessoit point de faire voir combien il lui est précieux d'exercer le saint ministère qui lui a été confié.

On sçait ce qui arriva à Felix Gouverneur de Syrie. Saint Paul seme dans le cœur de cet homme la parole de Dieu si heureusement, que lui representant l'horreur du jugement dernier, il est saisi de crainte & de tremblement: *Tremefactus Felix*, qui le dispoisoit déjà à la penitence. Mais à peine la semence a-t-elle germé, que les épines, c'est-à-dire, selon le langage du Fils de Dieu, les desirs des richesses l'eroufferent; il attendoit, dit le Texte sacré, que Saint Paul lui donnât de l'argent. Voilà tout le fruit de sa crainte & de son tremblement; car se trouvant épuvanté des veritez que prêchoit ce grand Apôtre, il l'interrompt, & remit à une autre fois à entendre le reste de son discours; mais ce délai lui en fit perdre le desir, & avec le desir, la grace de sa conversion. Voilà ce qui arrive à tous ceux qui n'écourent pas comme ils doivent la parole de Dieu.

Les predications de Saint Paul,

Ce qui arriva à Felix Président de Syrie après la prédication de S. Paul. Act. 24.

d'un Dieu, sa mort, son sang, sa croix, & les veritez les plus capables de nous faire rentrer dans nous-mêmes; nous sommes non seulement éclairés par ces vives lumieres, mais enflammez d'une nouvelle ardeur; c'est un double effet de la parole de Dieu, de ne porter pas moins de chaleur dans les cœurs, que de lumiere dans les esprits.

Veritatem in injustitia detinent. Ad Rom. 1. Voilà, pecheur, quel est votre crime; la verité est entrée par la prédication dans votre esprit; ce n'est pas assez, si elle ne passe jusques dans votre cœur, & si du cœur elle ne passe à l'exécution. Le cœur possède peut-être la verité; mais parce qu'il est injuste, il la retient dans l'injustice, en l'empêchant d'agir, & l'obligeant de se taire pour ne pas allarmer la conscience d'une juste crainte, en arrêtant sa vertu, & reprimant son activité. Cette verité que la parole de Dieu nous fait connoître, est une captive enchaînée, & retenue par la honte qu'on a d'en faire l'usage auquel elle est destinée: *In injustitia detinent.* Or

Comment on retient la verité captive.

lui fait souffrir une rude & injuste captivité, lorsqu'on a pris la résolution de perseverer dans le crime : car quoi de plus injuste que d'être éclairé sur ses devoirs, & negliger de les accomplir ; d'entendre la parole de Dieu, & refuser de lui obéir ; de connoître la verité, sans s'y rendre ? C'est être rebelle à la lumiere, & ne pas vouloir entendre de crainte d'être obligé de bien faire : *Ipsi suerum rebelles Jobi 24. lumini... Noluit intelligere ut bene ageret. Psal. 35.* Voilà l'injustice criante dont S. Paul accuse ceux qui ne pratiquent pas ce que la parole de Dieu leur a enseigné.

La parole de Dieu est comparée à l'Eucharistie.

Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei. Matth. 4. Il paroît par cette réponse du Sauveur, que la parole de Dieu est la nourriture de l'ame aussi bien que l'Eucharistie. Ce qui a donné occasion à Saint Augustin de faire comparaison de ces deux sortes de nourritures, & de dire que cette divine parole n'est pas un moindre bienfait que le corps même de Jesus-Christ que nous recevons dans le plus divin de nos Sacremens. Je ne m'arrêterai pas à vous expliquer quel sens on doit donner à cette pensée, qui tient beaucoup de l'exageration : mais ce qui est veritable & solide, c'est que tous les deux sont appellez un pain de vie, qui nous nourrit, & nous vivifie chacun en sa maniere. On reçoit l'un par la bouche, & l'autre par l'oreille. Mais comme lorsqu'on a reçu à l'Autel le pain de vie, il faut s'en nourrir : aussi quand dans les Chaires Chrétiennes on entend cette parole de vie, il faut la goûter, vivre d'elle, s'en nourrir, s'en fortifier, faire connoître par le changement de ses mœurs corrompues, ou par sa perseverance dans le bien, ce qu'elle a operé. Permettez que je m'explique encore en d'autres termes. Quoi qu'après avoir reçu le Sacrement de l'Autel, les especes sacramentelles soient consumées, un esprit de vie reste dans l'ame de ceux qui n'ont pas reçu indignement l'Auteur de la vie ; esprit qui les fait demeurer en Jesus-Christ, comme il demeure en eux d'une maniere spirituelle ; & sanctifiante, lors même qu'il n'y est plus réellement, & dans la verité de son corps. Ne peut-on pas dire aussi avec quelque proportion, qu'après que le son des paroles des Ministres Evangeliques est dissipé, il y a comme une semence de vie dans les bonnes ames, qui les ont écoutées avec les dispositions nécessaires.

En quelle disposition on doit être en écoutant la parole de Dieu.

Loquere Domine ; quia audit servus tuus. i. Reg. c. 3. Il faut entendre la parole de Dieu avec le sentiment de Samüel, lorsque Dieu jusqu'à trois fois l'ayant appelé, il lui répondit : Parlez Seigneur ; car votre serviteur vous écoute : *Audit servus tuus.* Ce n'est pas seulement à dire, Seigneur, je suis ici present ; je suis attentif aux ordres que vous avez à me donner : mais je suis prêt encore à les suivre, & c'est pour cela que je veux les savoir. Je viens l'entendre pour être instruit ; non pour en demeurer là, mais pour faire ensuite ce que je dois, & m'acquitter de mes obligations : *Loquere ;* vous savez que je suis disposé à faire votre sainte volonté ; je cherche seulement à la connoître, & c'est en cette vûe que j'écoute votre parole qui est le moyen de l'apprendre.

Ce que c'est que demeurer dans la parole du

Si vos manseritis in sermone meo, verè discipuli mei eritis. Joann. 8. Etre les Disciples du Fils de Dieu, & avoir la liberté qu'ont les

ensans de Dieu, ce sont de grands avantages. Mais à quoi sont-ils attachez ? Ce n'est pas à écouter en passant la parole du Seigneur, ni même à avouer qu'elle a quelque chose de grand & de divin : le monde, tout corrompu qu'il est, se ferait honneur de lui rendre ce témoignage. Etre Disciple de Jesus-Christ, c'est demeurer dans sa parole, c'est-à-dire, comme l'explique S. Augustin, observer cette sainte parole, malgré tous les obstacles que lui oppose le monde, & l'amour propre ; ce n'est pas se contenter de certains desirs vagues, qui n'operent rien ; mais c'est mettre effectivement la main à l'œuvre, pour exécuter tous les ordres du Seigneur. Demeurer dans sa parole ; c'est prendre cette ferme résolution, je veux, quoi qu'il en coûte, me sauver, & pour travailler efficacement à mon salut, je veux m'assujettir à tout ce que cette divine parole me prescrira. C'est là ce qui s'appelle : *demeurer dans la parole du Seigneur*, & être veritablement son Disciple ; c'est là ce qui s'appelle connoître la verité, dont on prend soin de s'instruire, & se faire de cette verité comme un engagement à l'accomplir dans toutes choses, afin de se retirer de la servitude du peché, & jouir de l'heureuse liberté des enfans de Dieu.

Fils de Dieu.

Pro Christo legatione fungimur. 2. ad Corinth. 5. Il est vrai que c'est un homme qui vous parle ; mais c'est un homme, de qui Dieu épouse tellement les interêts, dans la fonction qu'il exerce, que vous ne pouvez mépriser ses paroles, sans mépriser celle de Jesus-Christ : *Pro Christo legatione fungimur.* Il est vrai que c'est un homme qui vous parle, & si vous voulez, le plus indigne de tous les hommes : cependant souffrez que je vous dise avec Terullien, que comme ce ne sont pas toujours des maîtres qui exhortent des Gladiateurs au combat : *Sed etiam idiotæ adhortantur de longinquo ;* mais qu'on entend encore la voix des foibles & des lâches qui les excitent. Ainsi me connoissant par une triste & funeste experience, je puis dire que ce ne sont pas toujours les Saints qui prêchent, & qui exhortent à la vertu ; mais mon indignité & ma prévarication ne doit point faire de tort à la parole de Dieu. Si je suis indigne de vous parler, j'en serai plus condamné devant Dieu ; mais vous n'en ferez pas plus justifiez pour cela ; la parole de Dieu, qui sort de la bouche d'un pecheur, n'est pas moins sainte en elle-même, que celle qui sort de la bouche d'un homme de bien.

Les Prédicateurs sont les Ambassadeurs du Fils de Dieu & parlent de sa part.

Placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. i. ad Corinth. i. Dieu veut sauver les hommes, non par la fausse sagesse des hommes, mais par la sage folie de la prédication, & par la simplicité de sa parole, à laquelle il a attaché cette force & cette vertu. Quoi ? pensez-vous que Dieu fera un miracle pour vous sauver par la beauté du discours, & par l'éloquence du langage ? Non il ne le fera pas ; mais sçavez-vous ce qu'il fera ; il vous laissera en partage ce que vous cherchez, & que vous estimez tant ; il vous laissera ces belles remarques, ces justes divisions, ces beaux traits d'éloquence ; mais pour les effets de sa parole, ces saints mouvemens, ces touchés interieures, ces bonnes résolutions de changer de vie & de conduite, vous ne les ressentirez point. Separez donc la parole de Dieu de la parole des hommes. *Separate pretiosum à vili.* Separez le précieux d'a-

Ce n'est pas l'éloquence & les beaux discours qui convertissent les ames ; mais la simplicité de la parole de Dieu.

vec le vil : ne les confondez pas l'un avec l'autre ; ne prenez pas ce qui vient de l'homme pour ce qui vient de Dieu.

Il faut que la parole de Dieu jette de profondes racines dans nos cœurs.

Sermo meus non capit in vobis, dit le Verbe divin dans S. Jean, ch. 8. Ma parole ne prend point de racine au dedans de vous, parce qu'il n'y a point de place pour elle, & que vous êtes tout occupés de choses de vos passions, & par les idoles de vos cœurs. C'est inutilement qu'on vous parle du Ciel, vous êtes trop appliqué à la terre, & votre esprit n'a pas assez d'étendue pour embrasser tout à la fois des choses si éloignées l'une de l'autre, & si opposées l'une à l'autre. Non seulement il y a de la distance, mais de l'incompatibilité entre ces deux choses. Ainsi la parole de Dieu n'entrera point, n'agira point, ne prendra point racine dans un cœur qui est déjà possédé par d'autres affections. Non, Prédicateur, quelque ardent que soit votre zèle, & quelque puissante que soit votre voix pour convertir les pécheurs, ils sont tellement ensevelis dans leurs mauvaises habitudes qu'ils ne vous entendent pas ; ils sont tellement insensibles à toutes les atteintes que vous leur donnez, que vous ne faites aucune impression sur leurs esprits, ni aucun changement dans leur cœur. C'est en vain que vous leur représentez les bienfaits, les promesses, & les menaces d'un Dieu, tout cela n'entre point dans leur esprit, ou s'il y entre, il n'y jette pas des racines assez profondes : *Sermo meus non capit in vobis*. Il faut auparavant vider ces esprits & ces cœurs de ce qui les remplit, & qui les occupe.

La force de la parole de Dieu sur les cœurs les plus endurcis.

Emittet verbum suum, & liquesciet ea : sicut spiritus ejus, & sicut aqua. Psalm. 147. Ces paroles semblent être faites pour exprimer la force & l'effet de la parole de Dieu sur le cœur des pécheurs. Voilà des cœurs endurcis par le péché, aussi froids & aussi insensibles que la glace ; ils entrent dans l'Eglise, Dieu leur parle par la bouche d'un Prédicateur ; mais en même temps le Saint Esprit souffle au dedans du cœur : *Flabit spiritus ejus*. Cet esprit qui descendit en forme de langues de feu sur les Apôtres, descend invisiblement dans ce cœur, & par l'abondance de ses inspirations, fait fondre son endurcissement en larmes de pénitence : *Et fluent aqua.*

Qui sont les corrupteurs, & les adulateurs de la parole de Dieu.

Adulterantes verbum Dei. 2. ad Corinth. 2. Saint Paul appelle des corrupteurs, & des adulateurs de la parole de Dieu, ces Prédicateurs qui étant destinés à cet emploi, trahissent la cause de Dieu, & la sainteté de leur ministère, & qui au lieu de prêcher l'Evangile de Jésus-Christ, se prêchent eux-mêmes, & font de leur vanité & de leur intérêt un second Evangile. Ce nom infame leur convient, parce, dit Saint Gregoire, qu'au lieu de donner à Dieu des fruits, ou des enfans légitimes de sa grace, ils cherchent le plaisir de leur vanité, & les fruits imaginaires de leur propre gloire. Une autre version porte : *Cauponantes verbum Dei*. Falsifiant la parole de Dieu, ils font un mélange de leur passion avec l'Evangile : ce n'est plus un moyen propre pour la gloire de Dieu, mais pour la gloire de celui qui parle.

Spiritus sanctus loquitur in vobis. Matth. 10. & Luc. 12. C'est le Saint Esprit qui parle, quand les Prédicateurs vous annoncent l'Evangile ; il se fait par là un temperament admirable, & pour le dire ainsi, un concert de deux différentes voix, de celle de l'homme & de celle de Dieu, qui s'unissent ensemble pour frapper en même temps & l'oreille & le cœur. Il en est comme de nos Sacramens, il y a quelque chose de naturel & de sensible, & quelque chose de spirituel & de divin. Dans l'Eucharistie, par exemple, il y a le dehors, ces apparences qui frappent nos sens : mais sous cette partie sensible & extérieure tout le reste est divin : c'est le corps adorable de Jésus-Christ. Voilà ce que c'est que l'Evangile quand il est annoncé ; & c'est Saint Augustin qui nous fournit cette pensée. Il parle de la parole de Dieu, de cette parole évangélique, qui se fait entendre dans les chaires chrétiennes, comme de la parole substantielle de Dieu ; de cette parole incarnée, qui se fait voir tous les jours sur nos autels. Il y a donc quelque chose de naturel, & quelque chose de surnaturel & de divin, dans les prédications ; il y a le spirituel & le sensible : Dieu parle & l'homme aussi ; mais l'homme n'est que pour servir d'organe à la voix de Dieu : & c'est cette divine voix qu'on doit sur-tout entendre, & que l'on n'entend pas. On s'arrête à l'extérieur, on s'attache à la voix de l'homme, on s'applique à la beauté de l'expression, à la noblesse & à la justesse des pensées ; en un mot, à cette éloquence humaine & affectée, qui flatte l'oreille, & ne va point au cœur. Ah ! quelle profanation !

C'est le Saint Esprit qui parle par la bouche des Prédicateurs.

Non in sublimitate sermonis, aut sapientia; non in persuasibilibus humane sapientia; verbis. 1. ad Corinth. 2. On s'étonne de voir que cette parole, qui a autrefois confondu les Philosophes, & les sages du monde, triomphé des plus grandes puissances, & persuadé les esprits les plus opiniâtres & les plus indociles ; on s'étonne, dis-je, de voir que maintenant elle fasse si peu d'effet, & que'elle opere si peu de conversions. D'où vient cela ? c'est que selon la pensée de Saint Chrysostome, le salut, la conversion particulière de chaque pécheur, doit se régler sur la conversion générale de tout l'Univers. Comment est-ce que l'Univers a été converti ? qu'est-ce qui l'a gagné à Jésus-Christ, & assujéti aux loix de l'Evangile ? Est-ce la sagesse, & l'éloquence humaine ? font-ce les ornemens & la pompe du discours ? Nullement, c'est la seule vertu & l'impression intérieure de la voix & de la parole de Dieu dans les cœurs. Douze pauvres pêcheurs sans nulle éloquence, sans nul artifice de discours, gens tout-à-fait grossiers, se font rendus les Docteurs & les Maîtres du monde, & l'ont assujéti à la foi, & à la loi de Jésus-Christ. Ah ! c'est que la voix de Dieu se faisoit entendre dans leurs prédications, & non pas l'éloquence humaine. C'est par là que s'est faite la conversion générale du monde, & ce n'est que par là que se fait la conversion particulière des pécheurs. Malheureux talens, qui font au gré du monde, & qui empêchent le fruit de la parole d'un Dieu !

Pourquoi la parole de Dieu a aujourd'hui si peu d'effet sur les cœurs des hommes.

Ad Rom.
10.

par la prédication évangélique. *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi; quomodo autem audient sine predicante?* C'est donc par l'ouïe que nous recevons le commencement de la vertu, en recevant la foi: de sorte qu'au sentiment des Theologiens, la foi de J. C. manqueroit bientôt si la parole de Dieu venoit à manquer: *Si deficeret verbum Dei, deficeret tandem fides Christi.* La raison qu'ils en

S. Bernardus,
Serm. 10.

apportent est que c'est la parole de Dieu qui nous instruit, & dont dépendent toutes les connoissances que nous devons avoir pour notre salut. C'est pourquoy le même Apôtre S. Paul nous dit, que celui qui ne veut pas s'instruire, & qui veut ignorer la parole de Dieu, sera ignoré de Dieu même: *Si quis autem ignorat, ignorabitur.* Et non seulement elle est nécessaire pour avoir la foi, qui est le commencement de la vie Chrétienne; mais encore pour en recevoir l'accroissement & la perfection, parce que comme assure encore l'Apôtre, elle est instituée pour instruire, pour convaincre & pour corriger; en un mot, pour rendre l'homme parfait selon le cœur de Dieu, & dispose à toutes sortes de bonnes œuvres: *Ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus.*

1. ad Cor.
14.

La sagesse de Dieu a voulu prendre ce moyen d'instruire & d'enseigner les hommes, comme plus propre pour les sauver, & plus conforme à leur nature & à leur condition. Il pouvoit à la vérité parler à chacun en particulier intérieurement & immédiatement par lui-même, ou par le ministère des Anges, ou par les Prophetes & les Patriarches, comme dans l'Ancien Testament: mais il n'a pas jugé qu'il fût expedient de se servir de cette conduite miraculeuse, qui n'eût pas assez donné lieu à l'exercice de la foi; il a mieux aimé instruire les hommes par le moyen des autres hommes; ainsi que nous voyons que pour établir & pour défendre l'Eglise, le Sauveur a commencé cet ouvrage par les prédications, qu'il a faites lui-même, & puis il a mis dans la bouche des Apôtres cette même parole qu'il avoit annoncée: & pour continuer après eux cet emploi surnaturel pour convertir les pecheurs, & pour faire des Saints, il a mis cette même parole dans la bouche des Prédicateurs, qui sont appellez pour ce sujet, les Ambassadeurs, les Herauts, & les Substituts du Fils de Dieu.

2. ad Timoth.
3.

Il étoit de la sagesse de Dieu d'instruire les hommes des vertez de leur salut, par cette parole extérieure.

L'obligation qu'ont les Chrétiens d'entendre la parole de Dieu.

Il est communément nécessaire au Chrétien d'entendre la parole de Dieu pour être sauvé: ce n'est pas à nous à vouloir prendre d'autres moyens de notre salut: nous devons suivre ceux dont Dieu nous a pourvus, pour nous conduire par les ordres de sa providence. Or le moyen que Dieu a pris comme le plus general & le plus ordinaire pour cet effet, est la prédication de sa parole. J'avoue que Dieu peut employer des moyens particuliers, qui suppléent au défaut de sa prédication; comme des inspirations & des lectures saintes; mais comme il veut que dans son Eglise tous les membres soient subordonnez & s'entraident, aussi-bien que dans la nature; ainsi veut-il se servir des Prédicateurs pour annoncer sa parole, & préparer l'esprit des autres hommes à recevoir la grace qu'il veut leur donner.

En quel sens la parole de Dieu a toujours son effet. *Isaïa 55.*

Dieu nous ayant assuré que sa parole ne sera jamais sans effet: *Verbum meum, quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum.* Pour justifier cet oracle, S. Thomas nous enseigne que Dieu a deux volontez, & que ces deux volontez sont tellement substituées l'une

à l'autre, que si la premiere n'a pas son effet, l'autre l'aura infailliblement. C'est-à-dire, Dieu veut que cette parole opere notre salut, notre conversion, notre sanctification; c'est l'effet qu'il en prétend, & la premiere volonté de Dieu; mais si elle est frustrée de cet effet qui lui est naturel; & que Dieu a d'abord en vûe, cette même parole opere notre reprobation; de maniere qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme d'empêcher qu'elle n'ait l'un de ces deux effets. Nous pouvons bien faire qu'elle n'ait pas le premier, qui est d'operer la grace, parce que nous la pouvons rendre inutile; mais je ne puis pas faire qu'elle ne contribue à ma damnation, qui sera la punition du mépris que j'en ferai, & du refus de l'écouter, & d'en tirer du fruit; voilà son second effet, qui lui est commun avec la grace.

Comme cette divine parole est toujours accompagnée de graces, c'est aussi une conséquence infaillible qu'elle endureit le cœur qui ne veut pas profiter de ses lumieres & de ses avertissemens, parce que par la privation & la soustraction de ses graces, nous devenons insensibles: en sorte qu'au lieu qu'avec ces graces, les moindres veritez nous eussent touchés, & nous eussions accompli l'ouvrage de notre salut; par cette soustraction les plus grandes & les plus étonnantes veritez du Christianisme ne nous touchent point; & c'est en cela que consiste le cœur de pierre, dont l'Ecriture parle si souvent.

Le refus & la negligence d'écouter la parole de Dieu, cause l'endurcissement du cœur.

Dans l'établissement de l'Eglise, les Prédicateurs étoient gens grossiers & ignorans, mais qui avoient le don des miracles; Dieu jugea à propos d'en user ainsi, afin de faire voir que l'Eglise n'étoit point établie sur les avantages de la sagesse humaine; mais sur la seule force de la Croix, comme parle S. Paul: *Non in persuasibilibus humana sapientia verbis, ut non evacuetur Crux Christi;* mais dans les progrès de l'Eglise, il a fallu des Docteurs & des hommes sçavans dont la doctrine succède aux miracles; & comme les miracles étoient pour convaincre & faire admirer la puissance d'un Dieu dans la puissance de ceux qu'il avoit choisis, pour jetter les fondemens de son Eglise; la parole & la doctrine a suivi pour instruire, & persuader. La raison de cette différence de l'Eglise à elle-même, qui a commencé par l'ignorance des premiers Prédicateurs, & qui a pris ses accroissemens par la doctrine, est, que la Religion Chrétienne est au-dessus de la raison, & que dans son établissement, il a fallu emporter le jugement; c'est pourquoy il a fallu des miracles: mais aussi, parce que cette Religion Chrétienne n'est pas contre la raison, & que dans le progrès de l'Eglise, il n'est plus question d'emporter le jugement; mais de le persuader & de le porter à la pratique des veritez qu'il seait dans la speculation; il faut de la science & de l'éloquence dans les Prédicateurs, pour attirer & gagner les esprits, & les rendre dociles à la parole de Dieu.

La sagesse dans l'établissement de l'Eglise par la parole de Dieu.

Dans la parole de Dieu, il y a deux voix qui se font entendre; l'une est celle du Prédicateur, qui frappe les oreilles, & l'autre est celle de Dieu, qui touche le cœur. La voix extérieure du Prédicateur est comme le corps; mais la voix intérieure de la grace est comme l'esprit agissant qui l'anime; & c'est proprement parler en Dieu. Les paroles des hommes ne touchent que les sens, & par les sens elles arrivent indirectement à l'ame. Tout ce que peut faire l'éloquence d'un Prédicateur,

La voix intérieure de Dieu se joint à l'extérieure du Prédicateur pour toucher le cœur des Auditeurs.

c'est de proposer efficacement ses raisons à l'esprit, pour lui persuader ce qu'il prétend, & par de sensibles images des objets, animer les passions de l'ame, c'est beaucoup; mais Dieu qui est le Maître de l'ame & du corps, se sert de la voix de l'homme pour l'un & pour l'autre. Par les droits qu'ils a sur nos cœurs,

il les touche immédiatement par soi-même; il les instruit, il les éclaire, il leur donne même les moyens de faire ce qu'il leur dit. Ainsi il faut dire, pour parler justement, que de la voix intérieure de Dieu, & de la voix extérieure du Prédicateur, il ne s'en fait qu'une seule, que nous appellons parole de Dieu.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La disposition avec laquelle il faut venir entendre la parole de Dieu.

LA première disposition qu'exige JESUS-CHRIST à la sainteté de sa parole, est une disposition de prière & de recueillement. Vous devez avant que de venir dans ce Temple, vous adresser au Pere des lumieres, lui demander qu'il vous donne ces oreilles du cœur, qui vous fassent écouter comme il faut les veritez qu'on vous y annonce; qu'il lui plaise surmonter cette cruelle insensibilité, qui ne vous permet jamais de comprendre les veritez que vous entendez; qu'il fortifie ces sensibilités d'un moment, qui peut-être mille fois vous ont fait prendre de bonnes résolutions de vous convertir, & qui cependant n'ont jamais eu de succès; qu'il donne à nos discours cette force, cette onction si puissante pour votre conversion; qu'il nous donne à nous-mêmes cette dignité proportionnée à un si saint ministère; qu'il répande sur nos travaux une abondante benediction; qu'il nous communique cette portion de son esprit, cette charité touchante infiniment persuasive, qui n'agit jamais en vain. En un mot, vous devez recueillir votre ame aux pieds des Autels, en bannir toutes les pensées des affaires humaines, des plaisirs de la terre, & des choses du monde, & vaincre tous les obstacles qui jusqu'ici vous ont fait entendre cette sainte parole sans fruit. *Le Pere Maffillon, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

Douleur d'avoir jusqu'à présent tiré si peu de profit de la parole de Dieu.

Rappelez dans votre esprit tant de motifs de douleur & de componction, que la sainte parole a fait naître dans vos cœurs par sa force & son onction, & qui cependant n'ont jamais eu de succès; tant de pieuses résolutions formées en ces lieux saints, qui sembloient vous faire rompre pour jamais avec le crime, & qui au sortir de là, vous ont toujours échappé dans la première occasion. Les veritez divines n'ayant fait que de vaines impressions sur vos cœurs, elles ont été pour vous autant de sujets de reprobation; & toutes les fois qu'elles n'ont point touché votre cœur, & ne l'ont point porté à la pénitence, autant de fois aussi ont-elles endurci ce même cœur: & si vous n'êtes pas sortis de l'Eglise plus pénitens, vous en êtes sortis plus coupables; parce que vous avez ajouté à vos premiers crimes celui du mépris de la sainte parole. Voilà ce qui vous doit jeter dans la douleur & la componction, & en rappelant le passé, vous devez vous demander: Eh quoi donc! venoist-je écouter une parole, qui pouvant me retirer de l'abîme, où je croupis depuis si long-temps, n'a pu cependant, ni affaiblir l'effort de mes passions, ni me faire sortir de mes desordres? Ai-je fait une seule démarche pour en sortir depuis tant d'années que j'en entends?... Me suis-je pressé d'embrasser la pénitence? Ai-je seulement fait la moindre démarche de mon côté? Ah! grand Dieu, ne vous lasserez-vous pas de m'offrir de si salutaires moyens de conversion, voyant que je les méprise? Ne vous irriterez-vous pas contre moi, de voir un cœur sensi-

ble à toute autre chose qu'à des veritez, qui seules demanderoient toute ma sensibilité? Ne punirez-vous pas cette lâche indifférence, que j'ai marquée aux grâces que vous aviez employées pour me retirer de l'abîme, & me rappeler à vous? Enfin votre sainte parole, que j'ai méprisée, au lieu de me toucher, ne m'endurcira-t-elle pas désormais? *Le même.*

Ainsi assistoient les premiers enfans de l'Eglise à la prédication de la sainte parole, & aux mystères adorables de notre Religion: couverts de cendres & de cilices, ils paroissent dans les Temples comme des coupables condamnés à la mort: comme des pénitens qui venoient pleurer leurs pechez, tristes & pleins de componction ils écoutoient les veritez du salut, comme des reproches qui les couvroient d'une confusion salutaire, & qui les faisoient se regarder comme des criminels, indignes de pitié; au lieu que vous, pleins d'une téméraire confiance, vous venez nous écouter avec tranquillité, sans y prendre aucune part, & comme des justes qui n'ont rien à se reprocher. Mais ce n'est pas assez: loin d'apporter à la sainte parole les dispositions nécessaires pour en profiter; loin d'y venir soupérer sous la dure tyrannie des passions, pour en obtenir la délivrance, n'y vient-on pas au contraire pour en inspirer aux autres, ou pour en recevoir soi-même? Loin de s'y venir instruire dans un esprit d'adoration & de respect; n'y vient-on pas détourner les autres, attirer sur soi une attention destinée à la parole de Dieu? *Le même.*

De quelle manière les premiers Chrétiens venoient entendre la parole de Dieu.

Le plus terrible châtement, dont Dieu menaçoit autrefois son peuple indocile & ingrat, étoit de rendre parmi eux la parole rare & précieuse. Ils cherchoient, disoit-il, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, depuis une des extrémités de la terre jusqu'à l'autre, quelqu'un qui leur annonce ma parole, & ils n'en trouveront point; ils n'auront plus que de faux Prophetes, qui au lieu de leur annoncer la parole de vie, leur prêcheront la parole de mort; & en effet, ils en virent la fatale exécution. Or n'est-ce pas une misericorde du Seigneur bien particulière, que malgré les iniquitez dont vous êtes coupables, & qui semblent vous rendre plus indignes de la parole de Dieu, que son ancien peuple rebelle, il vous donne encore des Prédicateurs, qui vous annoncent presque sans cesse les veritez saintes; qu'il n'ait pas permis que vous gemissiez sous la tyrannie de l'erreur, comme une infinité de peuples ensevelis dans les tenebres; qu'il vous ait heureusement sauvé du déluge, où les Etats qui nous sont voisins, ont fait un triste naufrage? C'est une grande grâce que Dieu nous a faite, de nous avoir distingués de tant de Nations aveuglées, qui ont succé l'erreur avec le lait, & avalé le poison sans le connoître; & qu'il nous ait découvert la verité, pendant qu'il l'a cachée à des peuples entiers. Combien d'infortunés,

Le bonheur des Chrétiens de pouvoir entendre souvent la parole de Dieu.

girez par une grace speciale de l'erreur, trouvent maintenant la lumiere & la verité dans les Chaires Chrétiennes, où leurs ancêtres avoient ouï des leçons de mensonge & de vanité? Combien de malheureux, separez de l'unité de l'Eglise, demandent avec instance le pain de la parole, & ne trouvent personne qui le leur rompe. *Le même.*

Suite du même sujet.

Les Chaires Chrétiennes retentissent encore de toutes parts de la parole de Dieu, & la bonté du Seigneur vous ménage encore ces moyens de salut. Or quelle est votre reconnaissance d'un si grand bienfait? La parole de Dieu, qui vous est annoncée si souvent, vous paroît-elle une faveur digne de votre gratitude? Ah! vous n'y apportez qu'un dégoût, qu'une insensibilité monstrueuse, que des pensées charnelles, que des sentimens de vaine gloire. Ne songez-vous donc plus que votre Dieu, qui vous a si fort favorisé, peut vous priver du secours de sa sainte parole, & vous punir ainsi de l'injuste mépris que vous en faites? Ne songez-vous plus qu'il pourroit la transporter à des peuples barbares, qui en feroient plus de fruit, & vous rejeter comme des ingrats, pendant qu'il seroit tant de malheureux peuples, ses héritiers? *Le même.*

Dieu se venge du mépris qu'on fait de sa parole en envoyant des Prédicateurs qui l'altèrent & qui la corrompent.

Dieu se venge d'une manière bien terrible du mépris qu'on fait de sa parole; car souvent il ne nous prive pas des Apôtres & des Prophetes destinés à prêcher sa sainte Loi; mais il ôte à ses Ministres la force de sa parole, en permettant qu'ils l'énervent par des ornemens étrangers; qu'ils la défigurent par des tours ingénieux de l'éloquence humaine, qui la rendent plus agréable, mais infruéueuse; que renonçant à son aimable simplicité, ils renoncent aussi aux succès de ces grands Saints, qui autrefois, dès qu'ils ouvrirent la bouche, attiroient les grands & les petits, les Souverains & les peuples. Quel étrange desordre, que nous succédions à ces hommes Apostoliques, sans participer à leurs succès! *Le même.*

Dieu permet que les Prédicateurs ne fissent aucun fruit dans les villes.

Que dirai-je encore de la conduite que Dieu tient à l'égard de ceux qui méprisent sa parole? Il leur laisse encore des Ministres qui la prêchent devant eux cette divine parole; mais il en détourne le fruit sur ceux qui habitent les campagnes; il ne retire point ses Prédicateurs des Cours & des Villes; mais ils ne font plus qu'un airain sonnante, qui frappe l'oreille sans aller jusqu'au cœur. Hé! d'où vient que cette parole divine, qui convertissoit autrefois les Villes & les Provinces, est maintenant devenue si foible en passant par leur bouche? Nous pouvons nous plaindre comme Saint Paul, que nous n'attirons à nos discours que des Auditeurs curieux, comme lui dans Athènes; tandis qu'il en veut qui fondent en larmes, en écoutant l'explication de la Loi. Nous amusons la curiosité des grands de la terre & des habitans des grandes villes; tandis que des Ministres zelez aggrandissent l'empire de Jesus-Christ au milieu des campagnes. Qu'ajouterai-je encore à cela? Nous vous annonçons les maximes les plus pures de la foi, & vous ne nous écoutez qu'avec mépris, ou du moins avec indifférence. *Le même.*

C'est la parole de Dieu que les Prédicateurs annoncent.

La parole que nous vous annonçons, mes freres, n'est pas la nôtre; mais celle de celui qui nous a envoyez. Dès qu'il nous a établis les Ministres, vous ne devez plus nous regarder que comme ses organes, & nous écouter comme

Tome IV.

des personnes députées de sa part; pour vous marquer ses saintes volontez, & qui prêtent leur foible voix pour annoncer sa parole. Nous portons ce trésor précieux dans des vases de bouë; mais il ne perd rien de sa majesté. La parole divine semblable au glaive de Gedeon, paroît n'avoir rien que de terrestre & d'humain, pour être portée par un homme mortel; mais pour sa vertu, elle n'en est pas moins descenduë du Ciel, & pas moins destinée à frapper les ames infidelles. *Le même.*

O l'étrange dérèglement! Combien d'hommes qui piquent d'une vaine force de raison, apportent au Sermon un esprit préparé à censurer les discours du Prédicateur, & un cœur tout disposé à combattre cette parole sainte qu'on leur annonce? Combien s'en trouve-t-il, qui regardent bien moins le zele du Ministre, que les tours étudiés de son éloquence; qui ne viennent que pour observer les pensées les plus heureuses, les manieres les plus belles, les faillies, la politesse du langage; qui regardent les endroits les plus forts & les plus pathétiques, comme des façons de parler outrées, qui sont plutôt l'effet d'une imagination échauffée, que de la simple verité; qui croient que la morale de Jesus-Christ qu'on leur explique, les maximes des Saints, la doctrine des Peres, les exemples des Apôtres, & tant d'autres motifs de notre sainte Religion, sont des objets qu'on grossit, parce qu'on ne les voit que de loin? Qui ne viennent enfin au Sermon, que pour être les Apologistes d'une vaine éloquence; ou pour prendre les intérêts du mensonge, contre les intérêts de la verité qu'on leur annonce. *Le même.*

La plupart ne viennent au Sermon que pour censurer le Prédicateur, & pour voir s'il dit bien.

Les Prédicateurs zelez ne portent presque point de coup qu'on ne tâche de parer; ils ne disent presque rien à quoi l'on prenne part; il n'est point de difficulté à laquelle on ne trouve des réponses: & de là le peu de fruit que font les Ministres de cette divine parole; car personne ne prend pour soi les veritez qu'ils adressent à tous. Il seroit qu'en prêchant ils veuillent proposer des fantômes de leurs façons, pour avoir le plaisir de les combattre. L'impudique ne se reconnoît point au portrait qu'on fait de ses desordres; l'avare ferme les yeux à la peinture qu'on fait de son avarice; le mondain, le voluptueux, le superbe, le médisant, ne se croient point assez reconnoître dans les sinceres descriptions, qu'on leur fait des dangers du monde, de l'inconstance des plaisirs, de l'injustice de l'orgueil: enfin, chacun envisage le côté qui lui est favorable: on trouve toujours certains tours, certaines interpretations, qui déguisent le crime, en changeant les plus essentielles circonstances: on se dit tout bas, je ne suis pas cet homme que le Prédicateur dépeint, & pendant que l'on découvre vos vices, vous les attribuez à d'autres, & vous vous en jugez tout-à-fait innocent. *Le même.*

Peu de gens se persuadent qu'on parle à eux, ou s'appliquent ce qu'ils entendent.

Quelque éclairé que l'on soit, il ne faut pas pour cela négliger le secours des instructions saintes: quelque étenduës que soient vos lumieres, vous pouvez vous égarer: quelque esprit & quelque science qu'on ait, on peut toujours apprendre quelque chose, en entendant la parole de Dieu. Si votre esprit n'apprend rien de nouveau, votre cœur apprendra du moins que vous ne savez rien, si vous ne savez Jesus-Christ crucifié. Si vous êtes pecheur, quoi de plus propre à vous faire

Tout le monde peut profiter de la parole de Dieu.

D

rentrer en vous-même, que la voix du Ministre envoyé de Dieu pour vous rappeler à lui? Mais si vous êtes juste, quelle plus douce consolation que d'entendre expliquer des veritez que vous aimez, que vous pratiquez, & qui deviennent salutaires, à mesure que vous les écoutez?... Le Seigneur a attaché au ministère de sa parole des secours qu'on ne trouve point ailleurs; les veritez les plus communes, dans la bouche des Prédicateurs, ont une force & une onction; qui peut toute seule émouvoir & convertir les cœurs les plus endurcis. *Le même.*

Les défauts injustes qu'ont la plupart de ceux qui viennent écouter la parole de Dieu.

En quelle disposition vient-on entendre la parole de Dieu? On n'y vient que pour décider du mérite, ou de l'incapacité de celui qui l'annonce; que pour faire des parallèles injustes de l'un & de l'autre Prédicateur; on fait gloire d'être difficile, pour paroître de meilleur goût; on passe sans attention sur des expositions simples qui seroient les plus propres à toucher, & tout le fruit qu'on remporte d'un discours Chrétien, consiste à en avoir remarqué les défauts plus que toute autre chose... On vient l'entendre pour exercer une vaine censure, y trouver quelque chose à reprendre, & à critiquer. *Le même.*

Ce qu'il faut faire après avoir entendu le Sermon.

Quelques-uns s'imaginent que tout est fait, quand on a été touché au Sermon; & cependant on peut dire qu'il ne reste jamais tant à faire. Tout est fait du côté de Dieu, qui vous a appelé, & qui vous a offert sa grace; mais rien n'est fait de votre part; c'est à vous maintenant à suivre le Pasteur qui vous a fait entendre sa voix, & à faire valoir le talent que votre maître vous a mis entre les mains. Il faudroit donc après la prédication recueillir cette étincelle de feu qui est tombée dans votre ame, l'entretenir par la méditation, & lui donner de l'aliment par la lecture de quelque livre de piété, au lieu d'aller aussitôt dissiper votre esprit dans les affaires du monde. Il faudroit faire reflexion que c'est à une grace du Ciel, qui ne vous est pas donnée pour rien, & dont quelque jour on vous doit demander compte. *Le Pere de la Colombiere, Tome 4. Sermon. 76.*

L'attention qu'il faut apporter à la parole de Dieu.

Dieu, mes Freres, au même temps que ses Ministres vous portent sa parole est présent à vos esprits, & en connoît toutes les pensées. Or que pense-t-il lui-même, quand il voit un esprit volage qui se promène au gré de l'humeur & par tout où le caprice le conduit; un esprit inquiet, que la vûe des plus importantes veritez ne peut fixer, & qui dans une agitation continuelle ne cherche qu'à se détourner d'un recueillement qu'il regarde comme une gêne & un esclavage; un esprit indifférent, qui entend tout, pour ainsi dire, sans rien entendre; qui comprend tout sans rien comprendre, parce qu'il ne s'applique à rien, & qu'il se contente d'une légère teinture, qu'un moment imprime, & qu'un moment efface; un esprit lié par un sommeil volontaire, où les sens demeurent profondément assoupis, tandis que la voix de Dieu frappe l'air, & rien davantage. Que dis-je? un esprit occupé des souvenirs les plus profanes, rempli des plus criminelles idées qu'il vient recueillir au milieu de mille objets corrupteurs, ou en particulier auprès du sujet malheureux de sa passion. C'est bien là que Dieu peut renouveler la plainte qu'il faisoit autrefois par son Prophete: Ce peuple s'assamble, paroît devant moi; mais cepen-

dant son cœur est bien éloigné de moi. *Le Pere Giroult, dans son Carême, Sermon sur la parole de Dieu.*

Comment Dieu vous toucheroit-il intérieurement; lorsque vous ne vous tournez pas intérieurement vers lui? lorsqu'il vous voit venir dans nos Temples & à nos discours, sans autre dessein que de contenter une vaine curiosité qui vous y conduit; de suivre la multitude qui vous y attire, de satisfaire à une certaine coutume qui vous y porte, sans que vous sçachiez bien, ni comment, ni pourquoi; lorsqu'il vous y voit venir sans autre vûe que de passer un certain temps qui vous ennuyeroit ailleurs, de critiquer le Prédicateur qui vous parle, ou d'en étudier le stile, les tours, les manieres, & de les reprendre; lorsqu'il vous y voit venir par un respect tout humain; lorsqu'il vous y voit quelquefois venir avec une volonté délibérée de résister aux saintes impressions que peuvent faire sur vous des veritez dont vous perdez volontiers le souvenir, & à quoi vous ne pensez jamais sans peine? Je ne dis rien de bien d'autres intentions encore plus criminelles. Je laisse tous ces mysteres d'iniquité dans les tenebres, & plutôt au Ciel qu'à nous, & restait éternellement enseveli. Ne nous étonnons plus après cela, que la parole de Dieu demeure si inutile parmi nous; ne nous étonnons plus que cet aliment si salutaire se change en poison pour nous, & que la même parole, qui devoit servir à notre justification, serve à notre condamnation. *Le même.*

Raisons pourquoi on est peu touché de la parole de Dieu.

La parole de Dieu est une grace; & les graces de Dieu ont cela de propre, qu'elles nous rendent plus coupables, si elles ne nous rendent pas meilleurs; parce que nous sommes alors sans excuse, & qu'il n'a tenu qu'à nous de nous reconnoître & de nous sanctifier. Ah! Seigneur, ne suis-je donc monté tant de fois dans la Chaire sainte, que pour contribuer à la perte de ces mêmes ames, que vous vouliez sauver par mon ministère? Aurai-je été une pierre de scandale pour votre peuple; & ce que vous avez dit dans les livres sacrez, s'accomplira-t-il à l'égard de ceux qui m'écoutent: Que les pecheurs ont dévoré votre parole, & que cette parole leur déchirera les entrailles?... Quelle confusion pour vous, mon cher Auditeur, quel regret, quel desespoir, quand Dieu vous demandera compte de tant de leçons qu'on vous a faites, & dont vous n'avez retiré nul fruit? Quand il vous dira: On vous a montré le chemin où vous deviez marcher, l'avez-vous pris? On vous a donné tel avis, l'avez-vous suivi? On a cent fois déclamé contre vos emportemens, vos vengeances, vos injustices, vos débauches; cent fois on vous a pressé, sollicité, appelé à la penitence; mais comment avez-vous entendu tout cela? comment y avez-vous répondu? En avez-vous été moins vif & moins violent, moins intéressé, moins adonné à votre plaisir? Avez-vous fait quelques démarches pour rentrer dans mes voyes, pour revenir à moi? &c. *Le même.*

Si nous ne profitons de la parole de Dieu, nous en devenons plus coupables.

On demande pourquoi la parole de Dieu est inutile à la plupart des Chrétiens? Hé! le moyen qu'elle leur soit utile, puisque la plupart d'eux entendent cette parole, non pas comme la parole de Dieu, mais comme la parole d'un homme. Les uns la voient en-

Raisons pour lesquelles la parole de Dieu est inutile à l'égard de plusieurs.

tendre par forme d'entretien ; les autres par occasion ; les autres par un esprit de curiosité , & pour s'en faire un plaisir. Je ne parle point ici de ces gens , qui y viennent par un esprit de critique & de censure ; ce fut le vice des Pharisiens qui venoient entendre le Fils de Dieu ; mais ce n'étoit qu'à dessein de le surprendre dans ses paroles : *Ut caperent eum in sermone.* Ils l'entendoient ; mais ils étoient résolus de ne lui rien pardonner : ils s'étoient même proposé de lui imputer des erreurs & des profanations scandaleuses ; mais ce genre de personnes est bien rare & bien singulier. Il y en a d'autres, qui entendent la parole de Dieu par coûtume : ils y viennent sans autre dessein que celui de l'entendre , & sans en rapporter aucun fruit que celui de l'avoir entendu ; soit parce qu'étant naturellement grossiers, ils n'ont pas assez d'esprit pour en faire leur profit ; soit parce qu'étant assez éclairés déjà d'eux-mêmes, cette parole leur est indifférente , & qu'ils ne l'écoutent pas comme la parole de Dieu. Il y en a d'autres, qui y viennent par maniere de divertissement : ce sont des gens qui viennent au Sermon comme à la Comédie ; mais aussi qu'en retirent-ils ? sinon un plus grand dégoût, qui est une marque de leur reprobation. *Le Pere Bourdaloue, Sermon sur ce sujet.*

Matt. 22.

Si la parole de Dieu n'opere autre salut, elle opere notre perte & notre damnation.

Il y a des choses qui peuvent être inutiles, sans être préjudiciables ; mais il y en a , qui, lorsqu'elles cessent de faire du bien , ne manquent jamais de faire du mal. Les remèdes & les alimens sont de cette nature : si l'estomac n'en profite pas , il faut de nécessité qu'il en souffre , & la medecine se convertit bientôt en poison , quand elle ne guerit pas le malade. Il en est de même de la parole de Dieu , dit Saint Bernard ; ce n'est pas une nourriture , ni une medecine indifférente à l'ame ; elle est établie pour operer la vie ou la mort , & si elle n'opere pas l'une , il faut nécessairement qu'elle opere l'autre. C'est pour cela, dit le même Pere , qu'elle est appelée dans l'Ecriture , tantôt une épée , & tantôt une viande ; l'épée est utile , la viande est salutaire ; mais comme une épée défend celui qui la manie adroitement , elle blesse un furieux qui s'en sert contre soi-même ; comme une viande fortifie un bon estomac qui la digere avec facilité , elle tue un estomac qui la rend cruë & indigeste. Il en est de même de la parole de Dieu , de quelcôté que vous la prenez , elle opere toujours son effet : *Sic erit verbum quod procedit de ore meo, non revertetur ad me vacuum.* Non , dit Dieu , la parole qui sort de ma bouche , ne sera jamais sans effet. *Le même.*

Isaïa 55.

Il est étonnant que la parole de Dieu ait aujourd'hui si peu d'effet.

D'où vient que la parole de Dieu , qui a produit des effets merveilleux dans la bouche des Apôtres , est si sterile dans la nôtre ? En quelque autre terre que cette divine semence tombe , dans les regions incultes & barbares , elle y trouve des terres préparées , où elle produit son fruit au centuple ; & dans le sein de l'Eglise , dans la terre de benediction , tant de fois arrosée du Sang de Jesus-Christ , où les fontaines de vie , & les sources sacrées des Sacramens coulent de toutes parts , où les nuées des Prédicateurs Evangeliques versent sans interruption les pluyes abondantes de leurs discours , où tous les ouvriers du Seigneur unissent leurs sueurs & leurs veilles ; cette semence précieuse ne trouve que des terres pierreuses & sans humeur , où son germe

naissant se dessèche ; que des chemins publics , où les passans la foulent aux pieds ; que des épines & des ronces malheureuses qui l'étouffent. . . Cet Esprit Saint qui souffle quand & où il lui plaît , n'anime-t-il plus l'Eglise dans ces Royaumes , où son empire est établi depuis tant de siècles , & où cependant nous ne voyons presque plus aucune trace de ses divines operations ? Ah ! le bras de Dieu n'est pas racourci , & sa grace est toujours également puissante , quand l'infidélité de l'homme n'y met point d'obstacle. D'où vient donc encore une fois la sterilité d'une vigne ingrate , parmi tant d'ouvriers qui la cultivent ? Est-ce les Prédicateurs , est-ce les Auditeurs qui attirent sur elle les malédictions , dont elle semble être frappée ? Faut-il s'en prendre aux mains qui répandent la semence , ou aux terres qui la reçoivent ? *Monsieur l'Abbé du Jarry, Sermon de Saint François Xavier.*

Les veritez évangéliques sont bien toutes sensibles à nos oreilles ; mais non pas à nos cœurs : elles sont ouïes de tout le monde ; mais non pas reçues : elles sont écoutées ; mais rarement approuvées. Il faut être de Dieu pour bien entendre les discours du Verbe Dieu ; il faut être ses enfans pour reverer ses instructions paternelles. Dieu nous le dit par la bouche de sa Parole incarnée : nous le répétons publiquement après lui. Quiconque est de Dieu , entend les paroles de Dieu : & néanmoins nous n'y pouvons consentir que par force ; nous y mêlons toujours mille fautes & contradictions. Nous ne pouvons être satisfaits que Dieu parle en lui-même sans être entendu , parce que nos folles curiositez vont bien plus loin que notre pouvoir ; & nous ne pouvons souffrir qu'il nous ait prononcé manifestement des loix pour bien vivre , parce que leur sainteté ne se peut accorder avec la profanation de nos mœurs. Nos penées trop foibles & trop peu respectueuses se dépitent de ne pouvoir comprendre les merveilles de cette parole incréée & inouïe ; & nos sens trop charnels s'irritent contre les paroles évangéliques , parce qu'elles nous montrent un chemin que nous ne voulons pas suivre. *Pris des Essais d'Eloquence de l'Abbé d'Aubignac, Discours sur l'Incarnation.*

Nous ne pouvons goûter la parole de Dieu , & pourquoy ?

Considérez , je vous prie , l'ingenieuse délicatesse de notre siècle. On veut entendre l'Evangile dans toute l'étendue de sa severité : on veut qu'on expose la discipline dans toute sa rigueur : on recherche les Prédicateurs les plus severes : on aime à les entendre fulminer contre les vices en general : on est même bien-aise qu'ils descendent dans le particulier , & qu'ils attaquent les vices que l'on n'aime pas. Mais viennent-ils une fois à crier contre cette passion si chérie , contre cette ambition , contre ce luxe , contre cette intemperance , contre cette avarice , & plusieurs autres crimes ? Ah ! c'est là où l'on change de langage ; c'est là où l'on veut , dit-on , que le Prédicateur sçache vivre. Ceux qui sont distingués par leur qualité , mais dont les biens sont mediocres , se font un plaisir de nous entendre parler contre les fortunes subites ; ils sont ravis de nous entendre dire que la qualité distingue plus que les biens ; c'est alors que vous avez de la joye d'entendre un Prédicateur qui ne diminue point les veritez de l'Evangile. Mais quand on vous touche , on dit que c'est en trop dire , & que ce n'est pas la

On veut entendre des Prédicateurs severes ; mais on ne veut pas pratiquer ce qu'ils disent.

verité de notre temps. Vous nous entendez volontiers parler contre l'orgueil des parrures, vous que votre âge & la devotion met à couvert de la médisance; mais si l'on dit à ces prétendus devotes, que les habits modestes doivent être accompagnez de charité, on prend cet avis pour une satire. Si nous nous déchainons contre les spectacles, vous nous approuvez, & vous seriez scandalisez si nous ne le faisons pas, parce que vous êtes indifferens pour le théâtre; mais si je viens à vous montrer que l'esprit d'intérêt est opposé au Christianisme, vous me demandez grace. *Le Pere de la Rue, Sermon sur ce sujet.*

On contredit les veritez qu'annonce le Prédicateur quand elles ne nous plaisent pas.

Si je fais connoître au pecheur son peché: si je le représente à ses yeux tel qu'il est dans son cœur: si je lui montre que le scandale qu'il donne est plus grand que son peché même, parce qu'en se donnant la mort à lui-même, il la donne encore aux autres: il me dira que ce sont là des discours que je forme à plaisir. Si je lui découvre la colere de Dieu, & que je lui fasse voir qu'une infinité de pecheurs, qui se promettoient comme lui de faire penitence de leurs desordres, ont été enlevés par la mort, sans avoir eu le temps d'y penser: à ces fortes & étonnantes veritez que me répondra-t-il? Il me dira sans doute que les trefors de la miséricorde de Dieu sont toujours ouverts. Quels sont les artifices du pecheur, qui non content de se déguiser à lui-même, & de cacher ses propres pechez, veut encore qu'on les lui déguise? Nous ne sommes plus à présent du temps du Prophete Isaïe, où les pecheurs vouloient être flatez: *Isaïa 30. Loquimini nobis placemia.* On dit aujourd'hui tout le contraire: ne flatez personne, dit-on, volontiers; mais flatez-moi, où du moins excusez-moi dans mon peché. *Le même.*

Isaïa 30.

La negligence avec laquelle on écoute la parole de Dieu.

Avec quelle negligence & quelle tiédeur écoute-t-on la parole de Dieu? L'assemblée du Sermon n'est-elle pas celle, où l'on paroît avec moins de disposition? Avec quelle ardeur? Ah! Chrétiens, avec quelle ardeur ne court-on pas aux assemblées publiques du monde? N'est-ce pas là que l'on écoute avec une merveilleuse attention, une pièce de théâtre? N'est-ce pas à ces Comedies que l'on assiste avec plaisir, & sans ennui? Allez à la porte de ces assemblées & de ces spectacles publics, vous y verrez plus de deux cens carrosses embarrassés les uns avec les autres: on ne compte pas là les heures; la pensée, l'esprit, & le cœur, tout y va: on roule nuit & jour les pensées qu'on en remporte: on se repait de ces amitez criminelles qu'on y contracte. Où me reduit, Seigneur, le malheur de notre siècle! Faut-il comparer la Chaire des veritez Evangeliques, aux théatres des divertissemens mondains? Pourquoi suis-je dans la fatale nécessité de prier mes Auditeurs, d'apporter autant d'attention & le même empressement à venir dans nos Temples, pour entendre, ô mon Dieu! votre divine parole, qu'ils en apportent dans ces lieux de crimes & de scandales? N'étoit-ce pas la plainte que David ce saint Roi faisoit, lorsqu'il disoit: Les méchans ne se plaisent qu'à écouter les fables, & ne marquent que de l'éloignement à écouter votre Loi? *Narraverunt mihi iniqui fabulationes; sed non ut lex tua. Le même.*

Pf. 113.

Les Prédicateurs se-

condamner? Mes Sermons (mes chers Au-

diteurs,) & ceux de tous les Prédicateurs que vous avez entendus; mais avec si peu de fruit. Quoi! je serai votre accusateur à ce grand jour; moi qui vous honore; moi qui donnerois volontiers tout mon sang pour vous? Qu'importe, dites-vous secrettement, je ne veux pas changer de conduite; il faudra donc que je m'élève contre vous à ce grand jour, & quand je ne m'élèverois pas pour vous condamner, mes paroles le feroient pour moi; quand je me taisois, ce reproche si accablant crierait de lui-même: tu as pu faire ton salut, & tu ne l'as pas fait, c'est en cela que tu es plus coupable. Helas! il n'est que trop vrai que vos compres seront plus terribles que si vous n'aviez jamais entendu la parole de Dieu: j'aurai donc rendu votre supplice plus rigoureux & votre perte plus grande. O Dieu de bonté, ne le permettez pas. Si ma voix est trop foible, je me tairai. Seigneur, faites parler votre Sang, faites agir votre grace, afin qu'elle leur fasse haïr le peché, & les conduise à la penitence. *Le même.*

cusferont & condamneront leurs Auditeurs au jour du jugement.

L'obligation d'entendre la parole de Dieu est fondée sur la nature de ce ministère. Si vous ne le savez pas, apprenez-le de Saint Paul: *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos.* Nous sommes les Ambassadeurs de Jesus-Christ auprès de vous; & c'est en vertu de ce caractère, que vous êtes obligés de nous écouter, comme vous écouteriez Dieu même, puisque c'est effectivement lui qui vous exhorte par nos bouches. Mais si c'est en vertu de ce caractère, que vous êtes obligés de nous écouter avec docilité & avec respect; c'est en vertu de ce même caractère, que nous sommes obligés de vous parler avec force & avec liberté. *Le P. d'Orléans, Sermon de l'Amour de la verité.*

L'obligation d'entendre la parole de Dieu. 2. ad Cor. 5.

Il est de la grandeur & de la majesté de Dieu, que ses volontés soient intimées avec un air d'autorité, qui marque son souverain pouvoir. Je ne veux pas dire par là qu'il défende aux Prédicateurs d'user de l'art & de l'éloquence: il faut bien qu'il le leur permette, puisque l'Eglise toujours conduite par les lumieres du Saint Esprit, choisit d'ordinaire ceux qui en ont pour le ministère de la chaire. Mais je dis qu'en leur permettant d'user de l'art & de l'éloquence, il veut qu'ils l'employent tellement, qu'ils n'ont point à sa parole cet air d'empire & de dignité, qui marque qu'elle vient du Souverain Maître. Ainsi loin de cette divine parole toute dissimulation, toute flaterie: loin même tous ornemens affectés. Il est indigne, dit Saint Jérôme, de voir cette grande maîtresse des peuples, paroître, comme elle fait quelquefois dans la bouche de certains Prédicateurs, parée de tous les ornemens de la Rhetorique profane; plus propre à recevoir de vains encens, qu'à donner de bonnes leçons. *Le même.*

La parole de Dieu ne doit pas être annoncée d'une manière basse & trop negligée.

Si la liberté que se donnent les Prédicateurs, d'invectiver contre les vices, offense ceux qui s'en sentent coupables, il faut prier ceux que cette liberté offense, de penser qu'ils sont les Ministres d'un Maître, qui exige d'eux cette fidelité, & auprès duquel ce courage leur tient lieu de tout autre talent. Dieu se passe quand il veut de notre éloquence; il ne nous demande pas que nous soyons bien-difans. Quand il envoya Jeremie prêcher au peuple d'Israël, ce Prophete s'en excusa, sur ce qu'il avoit peine à parler. Dieu ne reçut point cette excuse, comme il avoit

Dieu demande du courage & de la fidélité de ses Ministres.

PARAGRAPHE SIXIEME.

requ celle de Moïse. Cesse, dit-il, de m'alleguer que tu ne parles pas aisément: dans le ministère dont je te charge, je n'ai pas besoin de ton bien-dire: Dis seulement la vérité, telle que je te la mettrai en bouche, sans crainte & sans respect humain. Acquitte-toi bien de ce point, & laisse-moi supplier au reste. Ce point est donc le capital du ministère que nous exerçons: c'est l'instruction la plus importante, & la plus essentielle de notre ambassade: c'est proprement de quoi nous sommes chargés. *Le même.*

Raison pour quoi plusieurs ne viennent point entendre la parole de Dieu.

Il y a des personnes qui ne viennent point au Sermon, par la raison que Jesus-Christ en marque lui-même dans l'Évangile: *Que celui qui fait mal, hait la lumière & fuit le jour, pour s'épargner la honte de ses déréglemens.* La vérité que porte avec elle la parole du Prédicateur, est une lumière qui s'allant répandre dans l'âme d'un pecheur endormi depuis long-temps dans les plaisirs, lui en découvre toute l'horreur. Cette vûe trouble son repos, & ce trouble fait naître en lui la haine de la vérité. Triste & importune lumière, qui lui découvre ce que toujours il avoit évité de voir: c'est cette haine d'une vérité qu'on redoute, qui empêche bien des gens de se rendre assidus au Sermon. *Le même.*

On souffre qu'on invective contre certains vices, mais non contre les autres.

Tandis que notre zele n'attaquera que les adulteres; tandis que nous ne declamerons que contre les usurpateurs; tandis que nous n'invectiverons que contre ces fortunes injustes & cimentées du sang des peuples: les Auditeurs dociles à nous écouter, feront nos Panegyristes, parce qu'étant exempts de ces crimes, ils les jugent en effet tels qu'ils sont. Mais si nous venons à toucher certaine vie molle & oisive, telle que la menent aujourd'hui ces gens de plaisir, qui composent ce qui s'appelle le beau monde; si nous entrons dans le détail des occupations dont elle est tissée; si nous décidons sur les jeux qui s'y jouent, sur les commerces qui s'y lient, sur les conversations qui s'y font, sur les divertissemens qu'on y prend; si nous examinons tout cela à la balance du sanctuaire, si nous disons librement ce qui nous en semble, selon les regles de l'Évangile, & de la morale chrétienne; si nous prononçons que ce jeu, où l'on perd tant de temps & tant d'argent, est un grand peché contre l'amour qu'on doit avoir pour sa famille, & contre l'obligation d'aider les pauvres; si nous disons que certaines assiduités, que souffrent si aisément les femmes, sont des scandales pour le public, & des éveils pour leur pudeur; si nous traitons avec Tertullien, leurs vaines parures d'homicides, & d'empoisonnement des âmes; si nous exhortons les Confesseurs à ne point absoudre celles, qui dans leur maniere de s'habiller laissent voir des nuditez immodestes; si nous disons que ce desir de plaire est rarement un peché léger; si nous declaronos nos pensées touchant les spectacles: combien de gens nous diront comme à Jeremie: *Quid clamas?* Pourquoi tant crier contre de si minces sujets, le monde étant plein de tant de grands crimes, qui mériteroient bien mieux votre zele? O Dieu! Hé comment voulez-vous que je m'abstienne de crier quand je vois mettre de toutes parts le feu dans la maison du Seigneur? Hé! qu'importe après tout, qu'importe que ce soient les grands pecheurs, ou les pecheurs mediocres qui l'allument? Ce sont ces pechez qui paroissent légers, qui désolent la face

Jeremia 25.

du Christianisme. Ce sont ces pechez qui paroissent légers, qui y font regner la volupté, qui ont introduit cette vie molle, plus digne de la discipline d'Epicure, que de l'École de Jesus-Christ. Vous nous défendez de crier, & le Saint Esprit au contraire nous presse continuellement de le faire: *Clama, ne cesses.* *Le même.*

Le pouvoir & l'efficacité de la parole de Dieu.

Vous vous ressouvenez sans doute des éloges pompeux que lui donne le Prophete Roi; lorsque ravi en admiration à la vûe des prodiges que cette divine parole opereroit, il compare sa vertu & son pouvoir à un tonnerre, qui va effrayer les hommes les plus intrepides: *Vox Domini super aquas, Deus majestatis intonuit;* à un vent impetueux, qui brise & renverse tout ce qui pourroit s'opposer à sa violence; qui déracine les plus hauts cedres du Liban: *Vox Domini confregistis cedros;* à un feu si dévorant, que rien n'échape à son activité: *Vox Domini intercedentis flammam ignis.* Ou pour parler sans figure; sçavez-vous qu'il nous prédit comment un jour viendra, que les plus puissans Rois du monde, les plus rares genies seront obligés par sa force à se soumettre au joug de l'Évangile: que les peuples barbares & indociles se rendront à ses attraits, pour n'écouter plus que des maximes saintes, & pour se perfectionner dans la pratique des vertus les plus relevées: que des gens grossiers, foibles, ignoians paroîtront en preience des Tyrans pleins d'une grandeur d'âme, d'une intrepidité, d'une capacité, qui surprendront & confondront en même temps les ennemis du Seigneur. En effet, ce monde, d'idolâtre qu'il étoit, devenu Chrétien; la Croix plantée sur le Capitole & sur le diadème des Rois; ces Temples bâtis; ces Autels dressés aux lieux mêmes où des peres venoient immoler au démon leurs propres enfans; ces vastes deserts sanctifiés par les sueurs & par le sang de tant d'illustres Solitaires; ce nombre prodigieux de Martyrs qui ont souffert tous les tourmens imaginables pour la défense des veritez que cette divine parole leur a enseignées, sont des preuves de son pouvoir trop convaincantes pour en pouvoir douter. *Sermon manuscrit du Pere Etienne Chamillard.*

Psal. 28.

Ibidem.

Ibidem.

Quand il se rencontrè un Orateur Chrétien, que l'art & la nature ont rendu parfait dans le genre de bien dire, il ne faut plus parler de choix à la plupart des fideles. Le plaisir d'entendre un discours juste & châtié, dont toutes les pensées sont sublimes, l'expression pure & nette, le tour fin & delicat; la suite adroitement ménagée; où le bon sens regne, où tout est placé heureusement, où rien ne choque, où il s'est servi des plus beaux traits d'éloquence, où une imagination vive & brillante se fait sentir: particulièrement si cela est accompagné d'un extérieur avantageux; d'un ton de voix distinct & entrant; d'un geste réglé, mais naturel; d'un beau feu; & d'un je ne sçai quoi qui fait agréer tout ce qu'il dit. Le plaisir, dis-je, d'entendre un pareil discours est si doux, qu'on s'y laisse aller. Or loin de desapprouver cette coutume si universelle, & ce penchant si commun dans le monde; je crois même que selon Dieu, l'on ne peut agir plus prudemment: car ce souverain Seigneur qui tend toujours à sa fin, qui est sa gloire & notre salut; qui ne distribue ses grâces qu'en vûe de ce qu'il a résolu dans ses

On peut choisir parmi les Prédicateurs celui qui fait le plus d'impression sur notre cœur & qui est capable de faire plus de fruits.

crets éternels, ne donne probablement ces talens si distinguez qu'à ceux qu'il a choisi pour être les instrumens propres à faire profiter la divine parole; sa bonté l'engage à condescendre à nos foiblesses; il connoit que ses maximes, toutes divines qu'elles sont, ont besoin de ce secours naturel pour entrer plus facilement dans nos cœurs: car quoi qu'il en soit le maître, la grace ordinairement se conforme aux inclinations de la nature, & s'accommode à l'humeur & au naturel des personnes. *Le même.*

Des Prédicateurs qui ne cherchent que l'applaudissement de leurs Auditeurs.

Combien se trouve-t-il de Prédicateurs aujourd'hui, qui loin de se souvenir de cette belle maxime de Saint Jérôme, qu'il faut que les larmes & les gemissemens des Auditeurs fassent l'éloge du Prédicateur: *Docente te in Ecclesia, non clamor populis, sed gemitus suscitatur: lacryma auditorum laudes tuae sint.* Combien, dis-je, s'en trouve-t-il d'un caractère tout différent, qui font de nos Eglises des théâtres, & de nos assemblées de véritables spectacles? Ce sont autant d'Acteurs qui paroissent sur la Scène. Le dénouement de leur pièce sera d'avoir, par cent peintures vives & hardies des crimes les plus honteux, satisfait la curiosité de leurs Auditeurs, & mérité les acclamations publiques. Malheureux prévaricateurs de leur ministère, ils corrompent le bon grain qui leur avoit été confié; ils altèrent la parole de Dieu: *Adulterantes verbum Dei...*

2. ad Cor. 2.

Que ces Sermons où l'on invite, pour lesquels une cabale s'intéresse, à la fin desquels on est obligé de faire un compliment; que ces beaux discours si fleuris, si étudiés, me sont suspects! Que ces Prédicateurs, qui ne sont soutenus dans ce pénible emploi que par des louanges humaines, sont indignes d'un ministère si saint! qui cessent de l'exercer dès que la voix publique n'est plus favorable, qui ne veulent parler que devant des Auditeurs choisis. Je ne reconnois point à ces traits le zèle Apôtolique. Fuyez fideles ces sortes de Prédicateurs; cherchez à vous convertir, & non pas à entretenir l'ambition & la vanité de ces indignes Ministres de l'Evangile. *Le même.*

C'est une grâce spéciale que Dieu fait à un peuple de lui envoyer un saint Prédicateur.

Une des grâces des plus visibles de la Providence spéciale que Dieu a sur un peuple, est de lui envoyer un saint Prédicateur. C'est un de ces secours extérieurs, dont il se sert pour amollir doucement la dureté de nos cœurs, & les rendre sensibles à ses divines lumières. Que de Villes, que de Provinces, que de Royaumes entiers ont éprouvé ce que je dis! Si la Religion y fleurit encore dans toute sa pureté, si la vertu y est respectée & honorée, si le vice en est banni, si l'on y marche avec cette simplicité de l'Evangile, ce sont des effets de cette parole céleste qu'y ont prêchée de saints Ministres du Dieu vivant; mais ce don, cette grâce, cette faveur est de la nature des autres grâces, que le Ciel nous retire, quand nous ne payons que d'ingratitude ses premières poursuites. *Le même.*

Les Auditeurs doivent travailler de concert à rendre efficace la parole de Dieu.

La grâce de la parole de Dieu demande notre coopération. Quoi! vis & ardens à vouloir que les Ministres de l'Evangile se préparent avec toute l'exactitude possible, ayent médité plus d'une fois ce qu'ils ont à dire, qu'ils ayent fait le choix des matières qui vous conviennent, y donnent l'ordre & l'arrangement nécessaire; car qui manqueroit aujourd'hui à quelqu'une de ces choses, seroit en danger de ne s'attirer que du mépris

& des railleries; vis, dis-je, à vouloir que les Ministres de l'Evangile se préparent; vous êtes d'une tranquillité, ou plutôt d'une négligence surprenante à vous mettre en état de jouir des avantages que pourroit vous procurer cette parole salutaire. Tour roule-t-il sur nous & sur notre ministère? Et seroit-ce assez pour vous que de vous trouver dans ce lieu saint? Non, sans doute, vous êtes venus participer à la parole du Seigneur; c'est à vous qu'on l'adresse: efforcez-vous donc d'en profiter, & d'en faire l'usage que vous devez. *Le même.*

A peine un discours est-il fini; que font les Auditeurs? Leur devoir seroit de comparer en secret la différence notable, qui est entre la vie qu'ils mènent, & celle qui vient de leur être prescrite selon les règles de l'Evangile, & de la foi dont ils font profession; de s'imprimer profondément les redoutables vérités qu'on leur annoncées, comme capables d'intimider les cœurs les plus endurcis, & de les détacher de ces objets qui les enchantent jusqu'à la fureur; de separer entre tant de maximes générales auxquelles nous nous arrêtons ordinairement, celles qui les regardent en particulier, & qui leur sont propres; de résoudre eux-mêmes les doutes, que leur esprit prévenu en faveur des choses sensibles s'est proposé en ce moment; de rappeler quelquefois la mémoire des traits vis, ou des mouvemens pathétiques, qui leur ont fait naître de bons sentimens; de se ressouvenir de ces fermes résolutions qu'ils ont prises, de commencer à pratiquer la vertu, & à quitter l'occasion de ce péché qui est la source de tous leurs desordres; à régler leurs actions, à éprouver quelques rigueurs de la mortification chrétienne; en un mot, à agir conformément à ce qui leur a été prêché: mais non; ils se comportent comme si cette parole n'avoit d'effet que quand à l'instant qu'on la préche, elle frappe nos esprits; ils reprennent le train de leurs premières occupations; ils courent après les mêmes plaisirs; ils oublient ce qui leur a été dit, & n'en conservent pas la moindre idée. *Le même.*

Ce que doivent faire les Auditeurs après avoir entendu la prédication.

Dans la création du monde Dieu a parlé plusieurs fois. La première parole qu'il a prononcée, a créé le Ciel & les élémens; mais confus & sans distinction. Les suivantes leur ont donné l'ordre, avec leurs beautés & leurs ornemens. La voix de Dieu a jeté dès le premier jour, les semences & les principes de toutes choses; mais elles n'ont reçu leur perfection que le sixième. Il en est de même dans la grâce. Dieu parle plusieurs fois pour consumer l'ouvrage de notre salut. La première, dans le Baptême, par la bouche du Ministre qui nous confère ce Sacrement; les autres dans tout le cours de la vie, par le ministère des Prédicateurs qui nous instruisent. La première, pour nous regenerer en Jésus-Christ, & la seconde pour former en nous Jésus-Christ. Nous recevons dans le Baptême tous les principes du salut, la Foi, l'Espérance, & la Charité: mais toutes ces vertus se forment en nous, & y reçoivent leur perfection, par le ministère de la parole, qui corrige les défauts de l'ame, & qui lui donne les grâces & les ornemens qui lui manquent. Tellement que ce ministère est un art, qui se propose pour objet la sanctification des hommes; mais que cet art est différent de tous les autres! Dans les autres arts, un ar-

Le besoin qu'ont les Chrétiens d'entendre souvent la parole de Dieu.

tisan n'est pas obligé d'être toujours appliqué à son ouvrage; après y avoir donné quelques jours, il peut le laisser pour un temps & le reprendre quand il lui plaît, & en quelque état qu'il le quitte, il est assuré de le retrouver comme il l'a laissé. Tout au contraire de la parole de Dieu; comme nous avons besoin que Dieu nous parle presque à tout moment, il y a une nécessité perpétuelle, ou d'entendre ou de méditer sa parole. *L'Auteur des Discours Chrétiens, Discours pour le Dimanche de la Sexagesime.*

Il y a des gens qui ne veulent point écouter la parole de Dieu, de peur d'être obligés de la pratiquer. *Isaïe 30.*

Ibidem.

Ibidem.

Il faut s'appliquer en particulier ce que le Prédicateur ne dit qu'en général.

Il y a une infinité de personnes qui ne veulent point écouter les vérités terribles du Christianisme, & qui ne veulent entendre que des choses agréables: *Filii nolentes audire legem Dei.* Ce sont des gens qui disent aux Prédicateurs, ce que disoient autrefois les Auditeurs du Prophète Isaïe: Ne nous prêchez point ces tristes & chagrinantes vérités; ne nous dites que ce qui pourra flater nos oreilles & notre cœur: *Loquimini nobis placencia.* Trompez-nous plutôt que de nous chagriner: détournez-nous de ce chemin rude & difficile: *Auferte à me viam, declinate à me semitam.* Mais malheur à ces Prédicateurs lâches & complaisans pour ces sortes de gens du monde, & qui ne s'étudient qu'à leur plaire, & non pas à les corriger; ce seroit trahir les Auditeurs en leur donnant du poison au lieu de nourriture. *Essais de Sermons, pour le jour de la Pentecôte.*

Il faut penser que c'est à nous que Dieu parle par la bouche du Prédicateur. David avoit été si malheureux que de tomber dans un crime, qui en enveloppoit quantité d'autres, & dont l'énormité étoit capable de toucher les plus insensibles; cependant, que ne fallut-il point pour lui faire connoître son péché? Il ne faisoit que de le commettre, & il l'avoit déjà tellement oublié, qu'il écouta froidement les reproches les plus sanglans que lui faisoit le Prophète, sans penser qu'il parlât à lui; & jusqu'à ce qu'il lui eut dit: *Tu es ille vir.* C'est vous-même qui avez commis ce crime; il ne fait aucune reflexion à son malheur. Voilà ce qui arrive à la plupart des pecheurs: on les avertit de leurs déreglemens, on leur remet devant les yeux leurs désordres; & ils ne pensent pas seulement qu'on parle à eux. Un Prédicateur déteste de la part de Dieu, le luxe & la vanité des femmes mondaines; celles qui y sont le plus intéressées croient que l'on parle de quelques autres. S'il représente l'horreur des attachemens, & fait voir les dangers de ce commerce malheureux, qu'on appelle galanterie; ceux qui sont le plus engagés dans ce malheur, ne croient pas qu'il s'adresse à eux. S'il découvre ces tours si fins, & en même temps si injustes pour s'enrichir aux dépens de ceux qui sont dans la nécessité; ceux-là même qui ne vivent que d'usure & de violence, ne font pas la moindre reflexion à leurs plus cruelles injustices. Pour faire profit de la parole de Dieu, il faut donc croire que c'est à nous que Dieu parle par la bouche du Prédicateur, & nous appliquer ce qu'il dit, au lieu de le renvoyer aux autres. *Les mêmes, dans la Dominicale, Sermon de l'aveuglement.*

Il faut recevoir la parole de Dieu indépendamment du mérite du

La parole de Dieu est le pain dont vous vivez; refusez-vous dans votre faim, dit S. Augustin, de recevoir du pain d'une personne charitable, mais mal faite? La parole de Dieu est une aumône qu'il fait; refusez-

vous dans votre misère, de recevoir une aumône, parce que la main qui vous la feroit seroit lépreuse? Quelque indigne, quelque criminel même que soit un Prédicateur, pourvu qu'il soit autorisé, & que sa doctrine soit orthodoxe; c'est toujours la parole de Dieu qu'il vous prêche; parole à la vérité qu'il deshonore, mais parole qui d'elle-même est indépendante de sa bonne, ou de sa mauvaise vie; parole qui vous jugera, qui vous accusera, qui vous condamnera toujours si vous y résistez, & si vous faites de l'indignité de celui qui la distribue, une malheureuse excuse de vos désordres. *Monsieur Fromentiere, Sermon de Saint Dominique.*

Il est admirable, que dans quelque lieu que le Fils de Dieu se trouve, il est toujours produit par la parole. Lorsqu'il a été produit dans le sein de Marie, Dieu a bien voulu qu'une parole de consentement concourût à sa production temporelle; & la foi nous le faisant adorer sur nos Autels, nous oblige de croire que nous en sommes encore redevables à la parole des Prêtres. Ainsi dans quelque état que nous considérons le Fils de Dieu, il est toujours vrai de dire qu'une parole le produit. Cette merveille qui fait l'étonnement des Anges & des hommes, est le fondement d'une autre qui n'est pas moins surprenante: car comme Jesus-Christ tire toujours sa naissance d'une parole, il n'a point aussi laissé de postérité que par la même voye. Tous les Apôtres sont les Enfants de sa parole; sa voix fut pour eux un germe sacré qui leur donna la vie, & comme leur production étoit toute spirituelle, ce fut assez que Jesus-Christ parlât pour devenir leur Pere. *Le même, Sermon de Saint André.*

Le Fils de Dieu est produit par la parole en quelque lieu qu'il se trouve.

Dieu, selon l'ordre de sa providence, n'attire les hommes à lui que par la voye de la prédication. Et en effet, c'est le moyen le plus excellent & le plus efficace dont il se serve pour nous éclairer de ses lumières, pour nous instruire de nos devoirs, pour nous débarrasser de nos vanitez, pour nous éloigner du péché, pour nous porter à la pénitence, & nous animer à vaincre les difficultés qui se rencontrent dans la pratique de la vertu. *Auteur anonyme.*

Dieu nous attire ordinairement à son service par la prédication.

Ce n'est pas assez de méditer la parole de Dieu, il la faut accomplir. La parole de Dieu est une loi; l'exercice de la loi, est de faire ce qu'elle ordonne. La parole de Dieu est une semence; l'usage de la semence est de la cultiver, & de lui faire produire son fruit. Elle est un talent; il faut donc le faire valoir, & le mettre dans le commerce. Ainsi méditer la parole de Dieu, & ne pas faire ce qu'elle nous prescrit, ce n'est point la garder; parce que Dieu ne nous commande de la méditer, que pour nous rendre plus dociles & plus prompts à écouter ses préceptes. *L'Auteur des Discours Chrétiens.*

Il faut méditer la parole de Dieu, si on ne l'a accomplie.

Dans la création du monde, Dieu parle au néant, & sa parole se réfléchissant dans cet abîme, en fait sortir les créatures. Il parle à la terre, & elle produit des plantes & des animaux. Il parle au Ciel, & aussitôt il est parsemé d'étoiles, qui sortent tout d'un coup du sein de leurs abîmes à la voix de Dieu. Enfin, Dieu parle à l'homme, & lui demande de bonnes œuvres & des fruits de salut: mais par un étrange dérèglement, celui qui n'est au monde que pour servir d'exemple aux créatures, est le seul entre toutes les créatures qui

Tout obéit à la parole de Dieu, excepté l'homme qui y est souvent rebelle.

refuse de rendre à Dieu son obéissance ; c'est un néant qui ne répond point à sa voix, & une terre qui étouffe les bénédictions. *Le même.*

Les conquêtes & les triomphes de la parole de Dieu.

Qui pourroit rapporter les conquêtes & les triomphes de la parole de Dieu, puisque c'est avec ces armes seulement que les Apôtres ont converti l'Univers ; qu'ils ont banni les demons de leur empire ; qu'ils ont renversé leurs autels, & ceux qu'ils avoient élevés dans les Temples, & ceux qu'ils avoient dressés dans les cœurs des hommes ? Et sans aller si loin, n'est-ce pas par cette même parole, qu'il continué les mêmes triomphes dans tous les siècles, dans la conversion des pecheurs, & dans la destruction des Idoles ? N'est-ce pas avec ces armes que les Saints ont vaincu dans toutes sortes de batailles ; les Antoinés dans les deserts, les Agnés & les Catherines sur les roués, les Saints Louis sur les trônes ? O puissance merveilleuse de la parole de Dieu ! ô triomphante vertu de ses graces qui l'accompagnent ! Mais autant de fois que je préche ses triomphes, je déplore notre malheur, voyant que nous nous laissons honteusement vaincre à tous les ennemis de notre salut, ayant entre les mains les mêmes armes dont les Saints les ont si souvent vaincus. Préche-t-on aujourd'hui un autre Evangile que celui avec lequel les Apôtres ont converti l'Univers ? Avons-nous une autre parole de Dieu, que celle qui a fait autrefois tant de Martyrs & de glorieux Confesseurs ? Et d'où vient donc qu'après tant de Sermons, il se trouve aujourd'hui tant de vices, & que dans les villes Catholiques où l'on entend tant de Sermons, cette parole de Dieu fait moins d'impression que dans les pais les plus abandonnées, & dans les contrées idolâtres ? *Monsieur Biroat, Sermon pour le premier Dimanche de Carême.*

La grandeur & l'excellence du ministère de prêcher la parole de Dieu.

C'est ici, où ceux qui ont l'honneur de porter la parole de Dieu doivent faire un peu de reflexion sur leur ministère, ou pour en soutenir la dignité, ou pour en apprehender l'importance ; de peur que la parole de Dieu ne devienne inutile par leur faute. C'est un grand emploi à un homme d'être Ambassadeur de Dieu, pour porter la paix aux hommes ; & comme dit Saint Hilaire, être du nombre de ceux qui jettent les semences de l'éternité dans le cœur, ou comme parle Saint Gregoire de Nazianze, qui doivent faire l'office des Anges, pour s'opposer aux demons, & renverser par leurs paroles, ce que ces ennemis de votre salut ont fait dans vos cœurs par leurs suggestions. Mais hélas ! que cet office est dangereux, si par la faute d'un Prédicateur, ces armes deviennent inutiles ; si on lui peut reprocher la perte des âmes qu'il n'a pas instruites ; si il n'a pas assez repris les libertins ; si un damné se peut plaindre de son silence, &c. *Le même.*

Moyen de faire profiter nos âmes, il faut la méditer, la repasser souvent dans son esprit ; autrement comment voulez-vous que ces vérités qu'elle contient fassent impression sur nos âmes si elles n'y arrêtent quelque temps ? Comment l'enfer, le Paradis, l'éternité bienheureuse & malheureuse, les jugemens de Dieu, feront-ils leur effet sur vous, si elles ne sont que passer ; si ces pensées finissent avec le Sermon, & si elles passent comme les songes d'une nuit ? Ce sont des semences capables de produire des fruits éternels : mais comment les produi-

ront-elles ces fruits, si on les enlève incontinent, sans leur donner le loisir de recevoir l'influence des Cieux, & l'humeur de la terre ? C'est un feu capable de dissiper par ses lumières les tenebres de l'ignorance, & d'échauffer par ses ardeurs la froideur de nos courages ; mais quelle apparence qu'il agisse, s'il ne s'arrête quelque temps, ou si on en éteint aussitôt les premières étincelles ? C'est enfin un pain qui fortifie ; mais comment pourra-t-il servir à notre nourriture, s'il ne demeure dans nos estomacs, pour y recevoir l'action de la chaleur naturelle, & pour en distribuer ensuite la force & la vigueur à tous les membres ? Le moyen donc de profiter, c'est d'arrêter cette parole qui vole, c'est de donner l'ouverture dans nos esprits à ces sons qui frappent nos oreilles ; c'est d'aller méditer à la maison, ce qu'on a ouï à l'Eglise ; c'est d'aller faire, & mettre en exécution les vérités que nous avons entendues, & les bons desirs qu'elles nous ont inspirés. *Le même.*

Je tire cette efficacité de la parole de Dieu, du ministère même de la distribuer & de l'annoncer aux peuples. Quel est le ministère de la parole, & pour quel dessein est-ce que Dieu envoie des Prédicateurs dans le monde ? Que font-ils pendant le temps de leur emploi ? Ils sont envoyés comme Ambassadeurs de Dieu, & ils peuvent tous dire avec l'Apôtre : *Pro Christo legatione fungimur, reconciliamini Deo.* Il faut donc que la parole de Dieu, qu'ils portent, ait dans leur bouche, la force & l'efficacité que demande le dessein de leur ministère... Quand Dieu la met dans la bouche des Apôtres pour convertir les Payens, il veut qu'elle eût cette vertu pour toucher ces cœurs infidèles ; donc par ce même principe, quand il la met dans la bouche des Prédicateurs pour convertir les pecheurs, il faut qu'elle les dispose avec l'application de la grace pour coopérer à leur conversion, & à leur salut ; que lui-même parlant par leur bouche, fasse impression sur les cœurs de ceux à qui il parle ; que leur donnant la qualité de ses Ambassadeurs, il leur communique son pouvoir & son autorité. Il est question de convertir le pecheur, de détruire son péché, de faire mourir en lui la source de ses vices. Il y a de la peine, il faut faire de grands efforts, & donner de grands combats ; que fait Dieu ? il emploie la prédication de l'Evangile animée de la grace par la bouche des Prédicateurs, comme des armes très-fortes pour vaincre dans ces combats. Cette parole est une épée à deux tranchans, qui ira chercher jusqu'au fond du cœur, jusqu'à la dernière source de ces vices, ce qu'il y a de criminel & de mauvais pour le séparer ; qui détruira ce qu'il y a de plus fort dans ses passions, & de plus indomptable dans sa volonté ; de sorte que le pecheur est tellement pressé par les raisons du Prédicateur & des graces de Dieu qui se joignent avec ses paroles, qu'il se voit obligé de se convertir. *Le même, Sermon pour le cinquième Lundi de Carême.*

L'efficacité de la parole de Dieu, se prend du dessein qu'a eu Dieu en la mettant en la bouche des Prédicateurs. 2. ad Cor. 5.

C'est un grand emploi pour un homme d'être, comme dit Saint Chrysologue, le vaisseau de la Loi de Dieu, de contribuer au salut & à la prédestination des autres hommes, en leur donnant les moyens établis de sa providence pour l'assurer. Ce sont des lampes ardentes, qui éclairent les autres par leurs discours dans le chemin de la vertu, & ils

Le Prédicateur doit se sanctifier lui-même avant que de prétendre sanctifier les autres ; font

font comme les avant-couriers de Dieu, pour donner la sainteté à ceux qui les écoutent; mais autant que ce ministère est grand, autant doivent-ils prendre garde à s'en acquitter fidèlement, & s'efforcer de suivre le commandement de l'Apôtre: *Ministerium tuum imple*: Remplissez les devoirs de votre ministère. Ah! qu'un Prédicateur a bien plus de sujet que Saint Paul de craindre qu'après avoir sauvé les autres, il ne soit lui-même reproché. Il doit donc commencer par lui-même, & se sanctifier, avant que d'entreprendre de sanctifier les autres. *Le même.*

2. ad Timoth. 4.

Mauvaise intention avec laquelle plusieurs viennent entendre la parole de Dieu.

Voyez avec quelle intention la plupart viennent d'ordinaire entendre la parole de l'Evangile: les uns par une simple curiosité, qui est assez criminelle, puisqu'elle ôte le fruit du Sermon: d'autres par divertissement, & comme à des lieux où il y a belle compagnie: vous diriez que la prédication est devenue une comédie, & que l'Eglise est changée en un lieu de théâtre: d'autres pour considérer les objets qui s'y rencontrent, & concevoir mille pensées criminelles dans leurs cœurs: enfin d'autres pour contredire les paroles du Prédicateur, & pour faire parade de leur esprit, cherchent quelque occasion de le censurer; mais combien peu viennent pour entendre cette parole avec intention de la mettre en pratique, & s'en servir pour se sauver, comme étant le moyen le plus ordinaire & le plus commun que Dieu nous donne pour notre prédestination. *Le même.*

Il faut repasser dans son esprit la parole de Dieu qu'on a entendu.

Il ne suffit pas d'avoir ouï le Sermon; il faut le repasser dans notre pensée. Mais que fait le Chrétien? Ce que Saint Jacques a dit des Auditeurs de l'Evangile; il les compare à un homme, qui regarde en passant son visage dans un miroir, & qui ayant oublié les taches qu'il y a remarquées, ne se met plus en peine de les effacer: *Comparabitur viro consideranti vultum nairivatis suae in speculo*. Hélas! on voit plusieurs pecheurs qui vont au Sermon, & qui en ce moment sont touchés des paroles du Prédicateur; mais aussitôt qu'ils en sont sortis, ils ne s'en souviennent plus; ils s'engagent dans les mêmes compagnies; ils oublient les bons mouvemens que cette parole avoit excités dans leur cœur, & ils deviennent comme une terre stérile & ingrate, parce qu'ils n'ont pas coopéré à cette rosée céleste, pour la faire fructifier dans leurs ames. *Le même.*

Le Fils de Dieu a substitué les Apôtres & les Prédicateurs à sa place pour annoncer la parole.

Le Verbe divin, qui est la parole substantielle, semble n'avoir pris l'organe de la voix dans son Incarnation, que pour venir lui-même nous annoncer son Evangile, nous prêcher sa Morale, nous persuader ses maximes, nous imprimer sensiblement ses veritez éternelles. Il ne s'est pas contenté de faire cette fonction pendant sa vie; mais pour l'exercer encore après sa mort & la perpetuer dans l'Eglise, il a substitué les Apôtres & les Prédicateurs à sa place, il leur a donné sa Mission, & les a revêtus de son autorité, & mettant sa parole sur leurs lèvres, il a trouvé le secret de la répandre dans tous les endroits de l'Univers, & dans toute la suite des siècles: *Prædicatæ Evangelium omni creatura*. C'est le ministère de l'Eglise le plus important; c'est l'unique remède qui nous reste dans la corruption du siècle; & si ce divin secours nous manquoit, il n'y auroit plus rien, qui dans le déreglement des mœurs, empêchât la ruine des ames. *Monsieur de la Polignière, Sermon sur ce sujet.*

Le Fils de Dieu continuant d'expliquer sa parabole de l'Evangile, ajoute qu'une partie de la semence tomba sur des pierres, & elle n'eut pas plutôt poussé, qu'elle se sécha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Ce qui marque ceux qui reçoivent la parole de Dieu avec joye, mais qui n'ont point de racine; qui croient pour un temps, mais qui se démentent si-tôt que la tentation est venue. Voilà ce qui nous arrive ordinairement. On loue la parole de Dieu, on en admire l'excellence, on en est même touché; mais quand il s'agit de la pratiquer, comme elle n'a point de racine dans nos cœurs; toutes ces beautés qui avoient d'abord attiré notre admiration, s'évanouissent bientôt, & on devient semblable à cet homme inconsidéré, dont parle l'Apôtre S. Jacques, qui s'arrête à considérer son visage qu'il voit dans un miroir, & qui après y avoir jeté les yeux, s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Si on entend décrier la dureté des riches; on convient qu'elle est insupportable, & que le mépris qu'ils font des pauvres, mérite d'être vengé; on envisage les richesses comme autant d'écueils à la vertu; mais la sainte parole qui produit ces réflexions, prend-elle racine dans un cœur? Il est aisé d'en juger par la suite. *Essais de Sermons, pour le Dimanche de la Sexagesime.*

Explication de ce que dit l'Evangile, qu'une partie de la semence tomba sur des pierres.

La première disposition qui doit être dans un Auditeur Chrétien, c'est une pure & sainte intention. L'intention des Auditeurs, dit S. Ambroise, doit être la même que celle de Jesus-Christ, lorsqu'il parle par la bouche des Prédicateurs. Or Jesus-Christ n'a point d'autre motif que la gloire de son Pere & le salut des hommes. C'est l'unique motif qui anime les Prédicateurs Evangeliques; & c'est aussi cette intention seule qui doit conduire les Auditeurs Chrétiens à l'Eglise. Je vais entendre la parole de Dieu, pour apprendre à croire en lui, & à le servir, & en le servant à me sauver. Hélas! qu'il est rare de trouver une intention chrétienne dans toutes ces nombreuses assemblées, que l'intrigue forme, que la prévention & la cabale attirent, & où le zèle du salut a si peu de part. La curiosité, la complaisance, l'oisiveté, ne sont-ce pas les motifs qui conduisent la plupart des Chrétiens au Sermon? *Les mêmes.*

L'intention qu'on doit avoir en venant entendre la parole de Dieu.

La connoissance des veritez Evangeliques que l'on reçoit par la parole de Dieu, est un don inestimable: mais que le danger où l'on se précipite est effroyable, s'il arrive qu'on n'en fasse pas un bon usage! Car comme le tres-auguste Sacrement de l'Autel, qui contient véritablement le Corps & le Sang de Jesus-Christ, est pour nous le plus grand de tous les dons de Dieu; & toutefois si nous le recevons indignement, nous commettons un détestable sacrilège: aussi la parole de Dieu, qui est le pain des vrais enfans de Dieu, comme le précieux Corps de Jesus-Christ, est la nourriture de l'ame, si on l'écoute comme il faut, de l'oreille du cœur, avec intention d'en profiter pour son salut; mais elle est le jugement & la condamnation de ceux qui la traitent indignement, c'est-à-dire, avec mépris; qui la négligent, & qui ne s'en nourrissent pas. Cette comparaison de la parole de Dieu avec le sacré Corps de Jesus-Christ est du grand Saint Augustin. *Pris de la Morale Chrétienne sur le Pater.*

Le bon usage de la parole de Dieu.

Jamais il n'y eut tant de Prédicateurs,

De la né-
gligence à
venir en-
tendre la
parole de
Dieu.

jamais il n'y eut moins de bons Auditeurs Chrétiens. Quel dégoût general parmi les fideles pour la prédication de la parole de Dieu ! Vous le sçavez ; & si les interêts de Dieu vous sont à cœur, vous en gemissez. Ce n'est plus la coutume parmi les gens du grand monde, d'écouter les Sermons, sinon trois ou quatre fois l'année, par grimace. Tous ceux qui ont de grands emplois, & qui sont occupez dans les affaires du siècle, ne sçavoient trouver ce loisir. N'est-il pas vrai que de mille personnes qui font profession du Christianisme, à peine s'en trouve-t-il deux qui fassent état d'écouter regulierement la parole de Dieu ? Pour nombreux que soient quelquefois nos Auditoires, ils sont bien petits en comparaison de cette grande affluence de peuple qui court aux spectacles. O la honte de notre foi ! Nous ne sommes pas Chrétiens, si nous ne croyons que la sagesse éternelle élève sa voix dans nos Eglises, & que c'est elle qui parle par l'organe des Prédicateurs, & qui nous veut entretenir des affaires importantes de notre salut ; & nous ne daignons pas néanmoins quitter la moindre de nos occupations, ni perdre une heure de nos divertissemens pour l'écouter.

Le Prédi-
cateur ne
doit avoir
en vûe
que le salut
des ames.

Le Pere Texier, Sermon pour la Septuagesime.
Le desir déréglé que nous avons de plaire & de paroître, fait quelquefois mépriser ce qui seroit le plus utile pour toucher & convertir les ames ; mais hélas ! de quoi sert tant de doctrine, si on n'enseigne aux hommes la voye de leur salut ? De quoi cette éloquence, si on ne ramene les ames à Dieu ? De quoi tous ces beaux discours, s'ils ne gagnent que les oreilles, pendant que l'iniquité maîtrise le cœur ? De quoi toute cette pompe de paroles, si avec tout cela, par notre faute, Jesus-Christ perd les ames qu'il a rachetées ? *Molinier, premier Sermon du Carême.*

La pensée
de l'Apôtre
Saint Jac-
ques sur
ceux qui
écoutent la
parole de
Dieu sans
la pratiquer.

C'est la pensée de l'Apôtre Saint Jacques, expliquée par Saint Thomas, que celui qui écoute la parole de Dieu sans qu'il l'observe, & qu'il la reduise en pratique, est semblable à un homme, qui voit son visage dans un miroir, & qui après s'être considéré, s'en va, & oublie quel il étoit. Ce seroit une étrange illusion, dit Saint Thomas, si l'on croyoit voir un objet réel, au lieu de son image, en se regardant dans un miroir ; ou si on se contenteroit d'examiner dans une belle glace les taches de son visage, sans se mettre en peine de les ôter. La nôtre est encore moins supportable : car enfin si nous ne conservons la parole de Dieu dans nos cœurs, afin de nous en servir dans l'occasion ; si nous nous retirons après avoir fait quelques reflexions superficielles sur l'état de notre ame, à la faveur d'une lueur passagere ; si nous négligeons de reduire en pratique ce qui nous est enseigné, ne sommes-nous pas nos premiers séducteurs ? Ne nous appercevons-nous pas que nous avons seulement l'ombre des paroles, & non pas le corps de l'ouvrage ? Que semblables aux fontaines qui reçoivent les figures des objets, & qui les effacent aussi-tôt, nous perdons l'idée de ce que nous étions ? *Les Discours Moraux, Sermon pour le Dimanche de la Sexagesime.*

Les pas-
sions &
l'attachement
aux
choses de
la terre em-
pêchent de

Du moment que l'esprit agit seul, & que le cœur demeure oisif, on n'entend que froidement la parole de Dieu, sans la goûter ; on se contente de la regarder comme une parole de verité & de vie, sans que l'on se sente déterminé à s'y attacher comme à un bien né-

cessaire & utile. Que l'on dise, par exemple, à un avaré, qu'il n'est que l'économe des pauvres, & que la veuve & l'orphelin font abandonnez à ses soins ; qu'il ne peut faire son salut s'il ne fait part à ceux qui sont dans la nécessité, de ce que la providence lui a mis entre les mains ; que cet excès d'empressement qu'il a d'amasser du bien, est une espèce d'idolâtrie, & un puissant obstacle à son bonheur éternel : il écoute cette verité, il en est peut-être convaincu ; mais cette connoissance s'arrête à son entendement ; assez forte pour lui faire voir la nécessité de la misericorde chrétienne ; mais trop foible pour l'obliger à l'embrasser & à la pratiquer : tant il a le cœur glacé par l'avarice qui lui est contraire. L'on peut dire le même d'un ambitieux, d'un voluptueux ; l'ambition & la volupté, les empêchent de se rendre à la parole de Dieu, quelque convaincus qu'ils soient de la verité qu'on leur prêche. *Les mêmes.*

goûter la
parole de
Dieu.

Loquimini ad cor Jerusalem. Isaïe 40. Parlez, dit Dieu, au cœur de Jerusalem. Si vous n'apportez ici que les oreilles, & laissez vos cœurs au logis, à vos affaires, ou au lieu de vos divertissemens ; c'est inutilement que nous vous parlerons. Si le Laboureur jectoit ses grains de semence dans l'eau, dans l'air, ou sur des pierres, elle ne prendroit jamais racine. Il faut qu'une terre bien cultivée reçoive la parole de Dieu, afin qu'elle puisse éclore & se multiplier ; car si elle ne tombe que dans les oreilles, elle demeurera sterile & infructueuse. Le cœur est le champ où cette divine semence doit être jetée, & il faut que ce cœur soit bien préparé pour la recevoir : il doit ensuite la conserver soigneusement, à l'exemple du Prophete Royal : *In corde meo abscondi eloquia tua.* Et comme l'Evangeliste dit de la Sainte Vierge, qu'elle conservoit soigneusement toutes paroles qu'elle entendoit dire de son Fils ; c'est-à-dire, qu'elle les méditoit, les rappeloit dans son esprit, & y faisoit une serieuse attention. *Molinier, premier Sermon du Carême.*

C'est dans
le cœur,
que la pa-
role de
Dieu doit
être reçue.

Pf. 118.

On pourroit dire aujourd'hui à ceux qui viennent entendre la parole de Dieu pour critiquer le Sermon ou le Prédicateur, ce que le Patriarche Joseph disoit autrefois à ses freres, qui dans le temps d'une cruelle sterilité venoient chercher du bled en Egypte : *Exploratores vos estis, ut videatis infirmiora terra.* Vous êtes des espions, qui venez observer les endroits les plus foibles du Royaume, afin de nous insulter plus aisément. Quand vous venez à nos discours, ce n'est pas pour y recueillir le pain de la parole de Dieu, ni pour vous instruire de vos obligations, ni pour en rappeler le souvenir ; ce n'est point pour vous éclaircir sur les difficultez que vous pourriez avoir sur les mysteres, ou sur les veritez de la Religion : c'est pour exercer une critique maligne, pour en remarquer les défauts, pour en voir le foible : *Exploratores vos estis.* *Sermon manuscrit.*

De ceux
qui vien-
nent au
Sermon
pour le cri-
tiquer.

Genes. 42.

Quiconque est de Dieu, écoute sa parole, & en fait un saint usage, dit le Fils de Dieu même : *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* C'est ce qui consolait Saint Bernard, & ce qui lui faisoit regarder ses Disciples comme autant de prédestinez : *In vobis, fratres, verè invenio aures audiendi, cum in emendatione vestra appareat fructus verbi.* Consolation à la verité bien grande pour ce saint Instituteur ; mais qui me jette dans une crainte mortelle pour vous :

On doit
bien espe-
rer du salut
de ceux
qui écou-
tent la pa-
role de
Dieu, &
qui en re-
tirent du
profit.

Joan. 8.

car qui de vous pourroit se rendre ce témoignage, que depuis les dix ou vingt années, il a tiré du fruit seulement d'un seul Sermon? Mais, mon Dieu, jetez des regards favorables sur cet Auditoire; il n'est peut-être aucun de ceux qui m'écoutent, qui ne soit coupable de cette criminelle négligence; mais ne cessez point pour cela, de leur parler; & de les presser, &c. *Le même.*

Il faut que le Prédicateur soit soutenu par l'exemple & la sainteté de la vie. 1. ad Cor. 13.

Ezech. 3. Audies; dit-il dans l'écriture, *de ore meo verbum, & annuntiabis eis ex me.* Or le moyen de puiser dans cette source divine, si on en est éloigné par le péché. Et quand cela ne seroit pas impossible, n'est-ce point faire voir qu'on est plein d'une effroyable présomption; que de prétendre par ses discours convaincre les autres de la nécessité de faire des choses, dont on donne occasion de juger par le dérèglement de sa vie, que l'on n'est nullement persuadé? Car enfin, ce n'est pas seulement le signe d'une extraordinaire présomption; c'est encore la marque d'une extrême folie, que de travailler sans relâche, sans avoir lieu d'espérer aucun heureux succès de ses travaux, étant certain, comme dit Saint Prosper, & comme l'expérience le justifie, qu'il n'y a rien qui détruise, ou du moins qui diminue d'avantage l'autorité qu'il est nécessaire d'avoir pour instruire, que la différence que l'on fait remarquer entre la doctrine & la vie. *Livre intitulé, les Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

S. Prosper. l. 1. de vita contemplativa c. 15.

Différentes fortes de personnes qui reçoivent la parole de Dieu avec un succès différent.

On peut diviser les hommes qui font profession de vivre avec quelque religion, en trois classes différentes: Les uns, Seigneur, écoutent votre parole comme s'ils ne l'écoutoient pas; elle ne touche ni leur esprit, ni leur cœur, & comme ils l'entendent sans attention, le démon l'enlève, & elle n'a non plus d'effet & de suite; que la semence qui tombe le long des chemins; & qui n'entre pas dans le champ. C'est ce qui arrive à ceux qui n'ont que les apparences de la piété... Les autres reçoivent votre parole, & même avec joie; mais leur vertu n'étant que superficielle, & n'ayant point de racines, elle ne produit rien; les moindres traverses & les moindres tentations qui leur surviennent la dissipent, & la rendent entièrement inutile, comme si elle tomboit sur des pierres & sur des rochers. D'autres la reçoivent comme parmi les épines; c'est-à-dire, qu'ils n'en retirent ni fruit, ni utilité, ni avantages; parce que l'inquiétude qu'ils ont pour les choses d'ici-bas, l'amour des richesses, du plaisir, leurs attachemens pour tous les biens, pour toutes les vanitez de la terre, rendent vos paroles infructueuses, & les privent de toute la bénédiction qu'ils en pourroient retirer. Il reste, Seigneur, ceux dont la piété est sincère; vous les désignez par ces termes: *In terram bonam.* Ce sont ceux-là, qui regardent votre parole comme une rosée divine, dans laquelle ils trouvent leur rafraî-

Matt. 13.

chissement, leur force, leur vie, leur lumière & leur consolation; & quoi qu'elle n'ait pas en tous une égale fécondité, elle ne laisse pas d'y produire du fruit avec abondance & bénédiction: & quoi que ce soit une vertu inégale, elle ne laisse pas de donner, de conserver, & de fortifier la vie des âmes qui la reçoivent. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

Les menaces des feux éternels que la justice de Dieu allume dans les enfers, la pensée du grand jour du jugement, une éternité des plus effroyables supplices; tout cela est presque tourné en ridicule par une infinité de jeunes teméraires, lorsque les Ministres de la parole de Dieu le leur annoncent, & il leur arrive aujourd'hui comme au saint homme Loth, lequel étant averti par un Ange, que la Ville de Sodome alloit être embrasée par le feu du Ciel; croit par les rûes, & conjuroit tout le monde d'apaiser la justice divine, ou du moins de l'éviter, en sortant d'un lieu qui étoit odieux au Seigneur. Il se trouva de ces intrepides à contre-temps, qui méprisèrent ce saint homme; & qui firent de ses menaces un sujet de raillerie: *Et visus est eis quasi ludens loqui.* Ils demeurèrent tranquillement dans la Ville; & continuèrent leurs divertissemens; mais une heure après ces faux plaisans furent engloutis dans les flammes. Ainsi un Prédicateur avertit ses Auditeurs des redoutables effets de la justice d'un Dieu vengeur; il les menace des flammes dévorantes de l'enfer. Des libertins se moquent de ces veritez terribles, & les prennent pour de pieuses imaginations, & pour des spectres de devotion, qui ne peuvent servir qu'à contenir les gens grossiers dans leur devoir: *Et visus est eis quasi ludens loqui.* Mais pendant que cette fautive intrepidité les rend insensibles au malheur dont ils sont menacez, une mort violente; un accident imprévu les précipite pour une éternité dans les enfers. *Essais de Sermons, pour le 4. Dimanche après l'Avent.*

Le peu d'effet qu'a la parole de Dieu sur l'esprit de quelques libéraux.

Genes. 19.

Est-ce qu'il ne seroit pas permis à un Prédicateur d'employer ce qu'il a d'éloquence, pour relever son sujet, & traiter avec art les veritez Chrétiennes? Il seroit bien étrange, dit Saint Augustin, que le mensonge se servant de la Rhetorique contre la vérité même, la vérité ne s'en servit pas pour se défendre contre le mensonge? Faut-il que ceux qui veulent persuader des faussetez; sachent l'art de se concilier l'attention de leurs Auditeurs, & que les Prédicateurs de la vérité l'ignorent? Que ceux-là aient appris à insinuer ingénieusement leurs erreurs, & à les rendre vraisemblables, & que ceux-ci ne s'expliquent sur les actions les plus importantes du salut, que d'une manière sèche, ennuyeuse, grossière? Que ceux-là jettent la frayeur, & la consternation dans les esprits, qu'ils savent gagner adroitement par un art imposteur, & que ceux-ci soient réduits à ne défendre la vérité qu'avec une lenteur & un froid capable d'endormir, ou de dégoûter ceux qui les entendent? L'art de parler éloquemment pouvant être employé à de bons; ou à de mauvais usages; à persuader le vrai ou le faux: pourquoi les Ministres de l'Evangile ne travailleroient-ils pas à s'y rendre habiles, pour l'employer à la défense de la vérité, puisque les méchants en tirent de si grands avantages pour obtenir

Il n'est pas défendu aux Prédicateurs d'employer l'éloquence dans leurs discours.

48
ce que leurs injustes passions leur font desirer?
Pris du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur la parole de Dieu.

Dignité de la parole de Dieu, & l'estime que nous en devons faire.

C'est la parole de Dieu : quel caractère d'excellence & de grandeur ! Car si nous distinguons un caractère de majesté dans les paroles des Rois, de penetration dans celles des politiques, d'autorité dans celles des Legislatéurs, d'érudition dans celles des sçavans, de bonté dans celles des Peres, d'équité dans celles des Juges, de sincerité & de tendresse dans celles des amis : ces differens caractères qui nous les rendent si cheres, & si venerables, disparaissent, & s'effacent, quand on vient à les comparer avec votre parole, ô mon Dieu, devant qui cette penetration des politiques n'est qu'égarement, cette autorité des Legislatéurs que foiblesse, cette érudition des sçavans qu'ignorance, cette bonté des peres qu'amour aveugle, cette sincerité des amis que venalité, cette équité des Juges qu'un foible écoulement de la vôtre, cette majesté des Rois qu'un petit éclat échappé du sein de votre infinie grandeur. Peuples fideles, qui témoignez avoir quelque respect pour Dieu, venez donc entendre sa parole ; ce sont des veritez essentielles à votre salut, que la Sagesse incréée & incarnée vous revele : écoutez-les avec une pieuse docilité.

Le même. Discours premier sur ce sujet.

Consolation que ressent un Prédicateur, quand il voit le fruit que fait la parole de Dieu, par son ministère.

Saint Augustin prêchant un jour au peuple d'Hyppone, & se voyant interrompu dans son discours, par les gemissemens, les soupirs, & les cris redoublés de ses Auditeurs : Pourquoi pleurez-vous & gemissez-vous de la sorte, leur dit-il ? Que vous ai-je dit qui vous ait si fort émus ? Graces à la misericorde du Seigneur, s'il a fait passer jusques dans vos cœurs ce qui est entré par vos oreilles. O que je m'estimerois heureux, ajouta-t-il, s'il s'étoit servi d'un aussi foible Ministre que moi, pour honorer son ministère, & sanctifier son Evangile ! Ce que je puis seulement vous dire, mes chers Auditeurs, est que ma joye sera parfaite, & que rien ne me consolera davantage, que lorsque je vous verrai empressez à acquerir les vertus qui vous manquent, & éloignez de ces mauvaises voyes qui vous eussent conduits dans un abîme de malheurs. Quelle consolation, en effet, à un Prédicateur, & quel bonheur anticipé pour des Auditeurs, lorsqu'ils observent avec une exacte fidelité, ce que Dieu leur a inspiré par son organe ? Dociles aux veritez qu'ils ont entendues, & resolu d'en faire un bon usage, ils ne sont plus emportez, avares, voluptueux, vindicatifs. Parole d'un Dieu ! c'est là ce que vous produisez dans nos ames, lorsque prévenus & aidez de la grace, nous vous ouvrons nos esprits & nos cœurs. Vous nous instruisez, vous nous reprenez, vous nous touchez ; mais nous ne sommes sanctifiés, que lorsque profitant de vos lumieres, nous travaillons serieusement à l'affaire de notre salut. *Le même.*

L'attention avec laquelle on doit écouter la parole de Dieu.

Senec. Ep. 108.

Je suis confus quand j'elis qu'un sage Payen ne pouvoit souffrir qu'on vint écouter un Philosophe, ou un Orateur avec un esprit dissipé, & qu'il reprochoit à des Auditeurs oisifs, qu'ils venoient pour passer le temps, comme s'ils n'eussent scû à quoi l'employer : *Divesorium otii est.* Juste Ciel ! que n'eût-il pas dit, si convaincu que la prédication est l'une des plus serieuses & des plus importantes actions du ministère Evangelique, il avoit

vû un concours tumultuaire de toutes sortes de gens, qui écoutent un Sermon, comme on écoute une pièce de théâtre ? Que n'eût-il pas dit, s'il les avoit vûs uniquement attachez au geste, à l'arrangement des paroles, à des expressions châtiées, à des portraits touchez délicatement, à un détail de morale fin & spirituel, sans qu'ils fissent la moindre reflexion sur l'état de leur conscience, sans qu'ils revinssent de leurs distractions volontaires, & qu'ils parussent touchez des veritez qu'ils ont entendues ? On s'invite à cette action les uns les autres, comme l'on s'invite à de vains spectacles ; on s'assemble dans nos Eglises, dit Saint Chrysostome, comme dans des foires publiques. *Le même.*

Comme la lettre tuë ceux que l'esprit ne vivifie pas, on a droit de conclure, qu'y ayant si peu de personnes vivifiées par la parole de Dieu, les Prédicateurs, loin de communiquer quelque étincelle de vie à leurs Auditeurs, les enfoncent plus avant & plus profondément dans la mort. Ils s'accoutument à entendre sans sentiment, & avec indifférence, les veritez les plus terribles, & par là, ils deviennent en quelque sorte incapables d'en être touchez. Ainsi bien loin que les Prédicateurs soient des instrumens de misericordes de Dieu, ils ne sont presque plus que les exécuteurs de sa justice. Mais ce n'est pas la faute du Prédicateur, s'il s'est acquitté fidelement de son ministère ; s'il a fait ce qu'il a pû pour vaincre la dureté des cœurs, son ministère ne laisse pas d'être glorieux & Evangelique ; Dieu ne lui imputera point la mort de ce grand nombre d'ames rebelles, & le recompensera pour le petit nombre d'ames obéissantes qui en auront profité. Mais si c'est par la faute du Ministre, que son ministère est privé d'efficace & de vertu, s'il en empêche l'effet par le relâchement de sa vie, s'il n'accompagne pas ses paroles de l'opération qui devrait rejailir de la disposition de son cœur, s'il n'attire pas par ses prieres la benediction de Dieu sur les veritez qu'il annonce, s'il y a mêlé des interets humains, si ses paroles ne sont point des effusions de son cœur, mais des productions de son esprit : on peut dire qu'il se rabaisse à proportion que son ministère est grand, qu'il se deshonoré à proportion que son ministère est digne d'honneur, qu'il se rend criminel à proportion que son ministère est saint & sanctifiant ; car si le ministère Evangelique est si efficace, quel crime est-ce que d'empêcher cette efficacité, & d'éteindre ce feu divin destiné à embraser les cœurs ? Si c'est un ministère de vie, qu'est-ce que d'en faire un ministère de mort ? S'il est destiné à purifier les ames, qu'est-ce que d'y mêler du poison pour les corrompre ? S'il a pour but de porter dans les ames la verité, & la charité, qu'est-ce que de le faire servir à imprimer l'idée de notre vanité, de nos passions, & souvent de nos erreurs ? *Pris des Essais de Morale, Tome 5.*

Qu'est-ce que la connoissance des choses qu'il faut faire, separée des actions, que la condamnation de ceux qui ne les font pas ? Or quelle peut être l'utilité d'une verité qui ne fait que nous condamner ?... C'est pourquoi l'Apôtre Saint Jacques a crû nous devoir avertir, qu'il falloit être observateur de la parole de Dieu, & ne pas se contenter de l'écouter ; toute vertu connue & non pratiquée ne nous rend qu'auditeurs ; on s'ima-

Les Prédicateurs au lieu de sauver ceux à qui ils prêchent, font l'occasion de leur damnation.

Combien le Prédicateur est coupable, si par la faute, il empêche le fruit de la parole de Dieu.

Il faut pratiquer la parole de Dieu qu'on a entendu.

gine qu'on la possède, parce qu'on sent pour elle quelque leger attrait; mais il s'en faut bien qu'on l'aime effectivement; ces attrait que l'on sent pour des vertus que l'on n'a jamais exercées, ne font que des impressions superficielles, qui disparaissent quand il s'agit d'en faire des actions. Ce même Apôtre, pour nous imprimer plus vivement l'inutilité d'écouter la parole de Dieu sans la pratiquer, se sert d'une comparaison qu'il est bon de développer. Il dit que celui qui se contente de l'écouter, & qui ne la réduit point en pratique, est semblable à un homme, qui regarde pour un moment son visage dans un miroir, & qui s'en separant aussitôt, oublie incontinent l'idée qu'il en avoit prise. La parole de Dieu est ce miroir; elle est seule capable de nous représenter nous-mêmes à nous-mêmes, tels que nous sommes; elle nous avertit de nos défauts, & elle nous donne le moyen de nous connaître: mais afin de rendre cette connoissance durable, & d'empêcher qu'elle ne s'efface, il faut la réduire en pratique, & que le cœur en soit pénétré; autrement elle se perd & se dissipe, & on ne la connoît pas mieux, que si on n'y avoit jamais fait de reflexion. Il y en a qui dans ce miroir ne considerent que les défauts des autres, au lieu de voir les leurs propres. On pourroit, disent-ils, se servir de ce passage de l'Ecriture contre tels & tels. Un Prédicateur n'y voit que l'usage qu'il en peut faire dans ses Sermons. Un sçavant y verra le moyen de s'acquérir la réputation d'un homme exact & penetrant. Ainsi par l'application de ces veritez à ces usages qui sont hors de nous, on s'accoutume à ne les appliquer jamais à soi-même. Les mêmes.

Dieu ôte cette divine parole à ceux qui negligent de la pratiquer.

Mat. 5.

Vous avez negligé la parole de Dieu, Dieu vous ôtera cette parole; c'est la menace qu'il fait à son peuple par un Prophete: Mes peuples ne font pas cas de ce que je leur dis, ils se moquent de mes oracles, & ne tirent aucun profit des avis que je leur donne, ni des veritez que je leur fais annoncer: & bien, ils n'entendront plus ma voix: *Mandabo nubibus meis ne pluant.* Je renfermerai mes nuës, j'ordonnerai à mes Prédicateurs de se taire, & les ferai cesser de verser sur eux les rosées de mes graces: *Mandabo nubibus meis ne pluant.* Voilà une des plus terribles menaces qu'un Dieu irrité pouvoit faire à son peuple; car que peut-on attendre d'une terre sèche & aride, sur laquelle il ne tombe plus ni pluye ni rosée du Ciel, sinon qu'elle soit brûlée par les ardeurs du Soleil, qu'elle ne produise jamais rien, & demeure sterile comme elle est? C'est ce qui arrivera inmanquablement à une ame qui sera privée de la parole de Dieu; quand les Prédicateurs ne parleront plus, & qu'ils ne seront plus entendus, ce sera une terre sterile en toutes sortes de bonnes œuvres, &c. Dieu pourroit-il tirer une plus severe vengeance du mépris qu'on fait de sa parole? *Sermon manuscrit.*

Du peu de fruit que l'on retire de la parole de Dieu.

Jamais la semence de la parole de Dieu ne fut répandue avec plus d'abondance; jamais il n'y eut plus de Prédicateurs, ni de plus grands hommes qui annoncent cette parole dans les Chaires; elle retentit dans toutes les Eglises, & on ne manque pas toujours d'Auditeurs pour la venir entendre; assez souvent même on y court en foule quand le Prédicateur a de la vogue. Mais hélas! avec com-

Tome IV.

bien peu de fruit? En est-on moins superbe, moins avare, moins voluptueux? y a-t-il moins de luxe, de débauches, de dissensions, de haines, & d'animositez dans les villes parmi le peuple Chrétien? en est-on moins vicieux, & plus porté à la pieté? en est-on moins adonné aux jeux, & aux divertissemens profanes? Cette divine semence est plus abondante que jamais; mais on peut dire que jamais elle ne fut plus sterile. *Sermon manuscrit.*

L'éloquence d'un Prédicateur n'étant qu'un moyen pour infinuer plus aisément la parole de Dieu, & comme un remede contre l'infirmité de l'esprit humain, qui ne peut goûter la verité si elle n'est préparée d'une manière qui touche son goût, qui excite son attention, & qui réveille un peu sa curiosité; il ne faut jamais que l'Auditeur en fasse son fond, ni qu'il regarde la sainte parole comme la parole d'un homme; mais comme la parole de Dieu, qui dans sa simplicité naturelle même a infiniment plus de force & de majesté, plus d'agrément & de beauté que l'éloquence la plus pompeuse & la plus fleurie. *Monsieur l'Abbé de Saint Martin, dans son Carême.*

La parole de Dieu n'étoit pas plus puissante autrefois qu'elle est en ce temps, puisqu'elle est toujours animée du même esprit; elle n'étoit pas même si commune, ni si ordinaire à cause des persecutions; cependant quoi que cette parole ne fût pas plus puissante, qu'elle est à present; quoi que le nombre des Prédicateurs fût petit, & persecuté; ils ont prêché avec tant de fruit, qu'ils ont converti toutes les nations; & aujourd'hui vous voyez des gens, qui entendent tous les jours cette même parole, qui ont entendu plusieurs Carêmes en leur vie, & qui néanmoins n'en ont jamais profité d'un seul. Ils vous feront le portrait de tous les Prédicateurs, & de vous en marqueront tous les caracteres; ils se souviendront même des endroits les plus remarquables; mais vous en trouverez peu qui aient rien rapporté de ce qu'ils ont ouï au reglement de leur vie. Cette parole s'est arborée dans leur esprit & dans leur memoire; mais elle n'est point descendue au cœur. A quoi nous peut servir d'entendre si souvent cette sainte parole, qu'à nous rendre plus coupables & plus criminels devant Dieu? puis que, selon l'Apôtre Saint Pierre, il vaudroit mieux n'avoir jamais été éclairé de cette lumiere, que de connoître la justice & la Loi de Dieu, & ne la pas garder. Parole que le saint Apôtre n'eût jamais avancée, dit Saint Augustin, s'il n'eût appris de Jesus-Christ, que la connoissance que nous avons de la Loi de Dieu, quand nous la violons, ne sert qu'à augmenter notre peché, & à nous rendre plus coupables que les Infideles. *Le même.*

Il y en a qui ne cherchent pas la parole de Dieu, mais l'éloquence du Prédicateur; qui ne vont pas au Sermon par un mouvement de pieté, mais par un esprit de curiosité, pour entendre des termes choisis, des pensées nouvelles, des discours qui flatent l'oreille & l'esprit, & non pas des paroles qui touchent le cœur, qui corrigent leurs passions, & qui leur fassent changer de vie. S. Paul louoit les fideles de son temps de ce qu'ils avoient reçu la parole qu'il leur avoit prêchée, non comme la parole des hommes, mais comme la parole de Dieu; qu'eût-il dit s'il eût vû entendre la

il faut plutôt contempler la verité que nous annonce la parole de Dieu, que l'éloquence avec laquelle elle est annoncée.

On remporte main tenant peu de fruit de la parole de Dieu.

De ceux qui ne viennent au Sermon que pour entendre un beau discours.

parole de Dieu, non pas comme la parole de Dieu, mais comme la parole des hommes ? Il eût déploré le malheur de son siècle, comme nous déplorons le malheur du nôtre ; car en effet c'est un des plus grands & des plus pernicieux abus qui soient aujourd'hui dans l'Eglise, parce que c'est rendre inutile le plus puissant moyen qu'elle ait d'entretenir la piété, & de faire rentrer les pecheurs dans leur devoir. *Le même.*

La plupart des hommes sont semblables à Pilate, qui demande au Sauveur ce que c'est que vérité, & qui a auprès de lui la vérité même, & qui ne l'entend pas. Ce fut son malheur, & c'est le nôtre. Nous avons la vérité devant les yeux, & nous ne la voyons pas ; on vient en foule au Sermon pour écouter la parole de Dieu ; mais quand on nous montre la vérité, chacun baisse la tête, & la fait passer à son voisin. On la regarde comme l'éclair en sillant les yeux, & tremblant de peur. Pourquoi ne l'écoutons-nous pas ? Parce qu'elle ne nous flatte pas, elle ne dissimule point nos défauts, elle ne les cache point, elle nous confond par ses reproches, elle nous étonne par ses menaces, elle nous humilie par le blâme qu'elle nous donne, & elle ne nous parle que de pénitence. *Le Pere Noël, dans ses Méditations. Introduction à la Passion.*

Il faut qu'un Prédicateur puisse dire avec Saint Jérôme : *Neminem spectatum sermo meus pulsavit, generaliser de vitiis disputatum est.* Mon discours n'a blessé personne, je n'ai parlé du vice qu'en termes généraux, je n'ai point fait d'application, je l'ai laissé faire. Il faut qu'il songe à corriger & à édifier l'Auditeur, & non pas à donner de la confusion ; la morale doit s'adresser à tout le monde, & ne retomber sur personne en particulier, ni des préfens, ni des absens ; ne désigner personne, s'il ne veut faire d'une instruction commune, à laquelle tout le monde doit prendre part, un sujet & une occasion de médisance. *Auteur anonyme.*

Le Saint Esprit nous apprend comme les hommes entendent la parole de Dieu, par ces paroles qu'il adresse au Prophete Ezechiel : *Venite, & audiamus quis sit sermo egrediens à Domino. Veniunt ad, te quasi si ingrediatur populus.* Ils entrent en foule dans le Temple, comme s'ils y entroient : mais ils n'y entrent pas tout de bon ; ils prennent place dans l'Auditoire : mais, Prophete, ne pense pas qu'ils soient là ; si tu les veux divertir, ils y sont d'esprit ; si tu prétens les convertir, ils n'y sont point de cœur. Examinez ces paroles, comme s'ils y entroient ; c'est-à-dire, qu'ils n'entrent dans l'Eglise, & ne sont au Sermon qu'en apparence ; ils n'y sont que de corps, & tout au plus que d'esprit. Ils sont de tout leur cœur dans leurs intrigues, dans l'embarras de leurs affaires, dans les objets de leurs passions. C'est pourquoi, pour suivre Dieu, parlant à ce Prophete : *Audium sermones tuos, & non faciunt eos* : ils écoutent bien ce que tu leur dis de ma part ; mais ils n'en font rien pour cela ; en voici la raison, conclut le S. Esprit : *Quia in canticum oris sui vertunt illos, & avaritiam suam sequitur cor eorum.* C'est qu'ils écoutent les veritez éternelles, & les Mysteres de la Religion, comme ils écouteroient une chanson : ils assistent au Sermon, comme ils assisteroient à une serieuse comédie, ou à quelque déclamation profane ; & comme après avoir vu la représentation d'une pièce de théâtre & l'avoir louée, & peut-être donné quelques larmes aux malheurs imaginaires du Heros qui en a fait

le sujet, ils s'en vont, dans la pensée que tout est fait, parce qu'ils n'y ont été que pour se divertir : ainsi après avoir écouté ce que le Prédicateur dit, ils sortent de là, sans vouloir faire autre chose. *Le Pere Texier, dans son Avert de l'Impie malheureux.*

Ecoutez dans le Prophete Ezechiel comme Dieu parle au Prédicateur. Si tu ne dis hardiment à l'impie, ce que tu as appris de ma bouche ; & quoi ? les Grandeurs de la Divinité, & les Mysteres les plus profonds de la Theologie ? Non, ce n'est point cela que tu leur dois enseigner, ni ce que tu as appris de ma bouche ; mais que le chemin qu'il suit, & la vie qu'il mene le conduit à la mort éternelle ; & si tu ne le presses de se convertir tout de bon, l'Enfer sera ton partage : *Si dicente me ad impium: Morte morieris, non annuntiaveris ei, neque locutus fueris ut avertatur a via sua impia: ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem eius de manu tua requiram.* Si tu ne prêches de la sorte, le pecheur mourra, il se damnera ; mais tu n'en feras pas quitte, Prédicateur ; sçache que je m'en prendrai à toi, & je te demanderai compte de son sang, & du salut de son ame. *Le même.*

Pourquoi se plaindre du zele des Prédicateurs ? & comment se taire à la vûe des desordres qui se commettent dans le monde ? Hé Dieu, qu'est-ce ci ? Nous voyons toutes les marques de l'ancienne Religion presque éteintes & effacées ; nous ne voyons que corruption dans les familles, que débordement dans la jeunesse, qu'infidélité dans le commerce, que fourberie & que chicane dans la justice, qu'exces & que débauche dans le menu peuple. On veut faire passer l'impieité & le libertinage pour force d'esprit ; les juremens & les blasphèmes pour un ornement du langage ; la fureur d'un jeu continuel pour une honnête occupation ; la simonie déguisée, & la profanation du bien du Crucifix pour un accommodement legitime : en un mot, on couvre tous les crimes les plus abominables du manteau de la vertu ; après cela vous me demandez comme au Prophete : *Quid clamatis ?* Pourquoi tant crier & tant s'échauffer ? Nous voyons de toutes parts un Dieu méprisé & offensé par les créatures, & le sang du Sauveur foulé aux pieds ; nous voyons les ames chrétiennes courir en foule dans le chemin de perdition, & se précipiter à milliers dans les Enfers ; après cela doit-on trouver étrange, si nous criions & si nous nous échauffons ? *Quid clamatis ?* Peut-on avoir quelque zele, & se taire ? *Le même.*

Je parle de ceux que l'Apôtre avoit prédit à Timothée, qui ne pourront souffrir une saine doctrine, ni une morale établie sur la sèverité de l'Evangile : *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt.* Qui veulent qu'on leur dise des choses subtiles & curieuses ; qui aiment mieux des fables en beaux termes, que les veritez toutes pures de l'Evangile : *A veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem converterentur.* L'intention de ces Auditeurs corrompus est contraire à l'idée que nous avons de la parole de Dieu ; elle est injurieuse à Dieu, outrageuse au Prédicateur, & pernicieuse à l'Auditeur. *Le même.*

Il faut conserver cette divine parole à l'exemple de la bienheureuse Vierge : *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Ce qui consiste à s'en entretenir interieurement, & à s'en nourrir, non par des speculations vai-

Les veritez que le Prédicateur doit annoncer au peuple.

Ezechiel. 3.

Les Prédicateurs ont grand sujet d'investir contre les desordres du siècle.

Contre les Auditeurs qui ne peuvent souffrir qu'on prêche les veritez de l'Evangile. 2. ad Timoth. 4.

Il faut conserver la parole de Dieu, s'en nourrir, & en retirer du fruit. Luc. 2.

On craint d'apprendre la vérité, que la parole de Dieu nous annonce.

Un Prédicateur doit reprendre & censurer les vices en general, sans désigner personne en particulier.

La maniere dont la plupart des hommes entendent la parole de Dieu. Ezechiel. 33.

Ibidem.

Ibidem.

nés & steriles, mais par des sentimens & des affections du cœur. Quand il n'y a que l'esprit qui s'occupe de la vérité, il s'en lasse bientôt, il veut incontinent changer d'objet, & les nouveaux objets effacent facilement les premiers. Mais quand l'impression que la vérité a faite dans le cœur y applique l'ame, elle s'y attache sans peine. Cette impression ne lui permet pas de s'en separer; elle la repasse cent & cent fois sans dégoût & sans ennui, parce qu'elle sent toujours de la joye à penser à ce qu'elle aime: *Conferens in corde suo...* C'est mal recevoir cette parole, que de ne lui donner entrée que dans nos oreilles & dans notre esprit, & de l'exclure de notre cœur; soit qu'on l'en exclue absolument, soit qu'on lui en refuse absolument l'empire, en se laissant dominer par la parole du demon, c'est-à-dire, par les objets qu'il nous propose. Cette divine parole ne peut être reçue à demi. Il est bien juste, que Dieu nous faisant la grace incomparable de vouloir entrer en nous par la parole, nous le fassions regner en nous, & que cette parole soit notre regle, notre loi, notre lumiere. Or cela n'est pas quand le cœur est occupé de quelque passion dominante, & qu'il tient à quelque autre objet qu'il préfère à Dieu. *Pris des Essais de Morale, Tome 5.*

On reçoit mal cette parole divine, quand après l'avoir reçue, on laisse croître dans son cœur une foule de soins & d'épines, qui l'empêchent de croître, de fructifier, qui la desséchent, & qui l'étouffent peu à peu. Mais on la reçoit particulièrement mal, quand on en abuse, & que par une espece de trafic tout à fait terrible, on la rapporte à sa propre gloire, & à ses propres intérêts... Un homme n'est pas nourri quand la nourriture reste précisément dans son estomac, mais quand elle se mêle & s'unit à toutes les parties de son corps. La parole de Dieu ne nourrit proprement l'ame que quand elle se joint à ses mouvemens, & à toutes ses actions, & qu'elle leur sert de regle & de lumiere, comme elle en servoit à David. Il faut la recevoir avec douceur, comme dit Saint Jacques: *In mansuetudine suscipite insitum verbum.* C'est-à-dire, sans opposition, sans résistance, & avec une parfaite docilité. Car alors elle nous nourrit, elle entretient la vie spirituelle, nous donne des forces pour nous soutenir & pour nous défendre. *Les memes.*

Ces personnes sont comme les Pharisiens, & les Docteurs de l'ancienne Loi. Si les vertitez de la Religion se conservent & subsistent dans leurs esprits, ce n'est pas pour eux, c'est pour quelques Elus, qui doivent s'en instruire par leur moyen; & être imitateurs de leur foi, & non de leurs actions. Ils ressemblent à ces eaux du Baptême, qui purifient les ames de leurs souillures, en contractant la corruption des corps; ils sont depositaires de ces vertitez pour le salut des autres, & pour leur propre condamnation. Ce sont des gens qui gardent les arrêts, par lesquels ils seront livrez aux derniers supplices, & tant s'en faut que ces vertitez soient pour eux des aides & des secours qui facilitent leur conversion; qu'elles en deviennent les empêchemens, à cause de l'abus qu'ils en font. Les vertitez les plus capables de toucher les autres, ont perdu leur force & leur efficacité à leur égard; & se sont en quelque sorte émoussées; leur cœur s'y est rendu insensible par l'acoustumance, ou plutôt en les prêchant, ils se condamnent

par leur propre bouche. *Les memes.*
La parole du Prédicateur ne doit pas seulement éclairer l'entendement, elle doit encore allumer le feu de l'amour divin dans les cœurs, afin de les purifier; selon les paroles du Roi Prophete: *Eloquium Domini inflammavit eum.* C'est cette parole divine; ajoûte le même Prophete, qui consumé dans le cœur du pecheur, tout ce qu'il y a de charnel & de corrompu; & qui le détache de tout ce qu'il y a de terrestre, pour l'attacher uniquement à Dieu: *Ignitum eloquium tuum vehementer, & servus tuus dilexit illud.* Celui qui annonce la parole de Dieu, dit le Prophete Jeremie, répand le feu dans tous les cœurs en même temps qu'il instruit l'esprit. C'est pour ce sujet que le Saint Esprit descendit sur les Apôtres en forme de langues de feu, pour leur faire comprendre; dit S. Bernard, qu'ils devoient embraser les cœurs. *Essais de Sermons.*

Voici la véritable cause du peu de fruit que fait cette divine parole. La grace qui l'accompagne est une semence de conversion & de vertu; le pecheur la reçoit, il en sent l'impression, il est vrai; mais il ne lui donne pas le loisir de prendre racine; & de se mettre en possession de son cœur; dès la fin du Sermon; on se jette dans des compliments & des entretiens profanes: est-on hors de l'Eglise, on s'engage dans les compagnies; on fait ou l'on reçoit des visites; on retourne à ses divertissemens, & à ses occupations accoustumées; la passion que la prédication avoit un peu comme assoupie, se réveille à la vue de son objet. Ainsi le Sermon, & tous les mouvemens qu'il avoit fait naître dans l'ame; s'évanouissent sans produire aucun effet. Voilà la principale cause de l'inutilité de la parole de Dieu. Si le pecheur recevant cette divine semence; n'eût pas été exposé à tant de divertissemens & d'obstacles, s'il eût été séparé du commun du monde, il en eût aisément suivi l'attrait & le mouvement; il eût rentré en lui-même; il eût fait des reflexions serieuses sur sa conduite, & sur l'état déplorable de sa conscience; il eût formé des resolutions convenables à ses lumieres; il eût cherché les moyens de les rendre efficaces; & ainsi la grace se seroit rendue maîtresse de son cœur, & auroit peut-être achevé la conversion. *Le Pere Gegou, Livre de la Retraite.*

Comme la parole incréée est la cause principale de tout ce qui a été fait dans l'ordre de la nature; la parole de la prédication est une cause instrumentelle de ce qui se passe dans l'ordre de la grace. Combien de mauvaises coutumes ont-elles été abolies par elle? Combien de pernicious usages ont-ils été retranchés? A combien de Nations a-t-elle inspiré la foi? Combien de cœurs a-t-elle élevé vers les biens éternels, par un dégoût & un mépris sincere des perissables? Si elle ne fait pas aujourd'hui les mêmes conversions, ce n'est donc pas qu'elle manque de force; mais qu'on ne l'écoute pas comme il faut. *Pris du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur la parole de Dieu.*

Il en est des prédications comme de la viande dont nos corps se nourrissent. La viande est bonne à tous en general; mais en particulier, telle viande sera bonne à l'un, qui ne sera pas bonne à l'autre; Et dès-là que Dieu vous a donné le goût, il vous a donné le droit de faire le choix des viandes; & dès-là que vous voyez qu'une viande ne produit

La parole du Prédicateur doit éclairer l'esprit & embraser le cœur.

Psalms.
104.

Psalms.
118.

Le manque de reflexion est la cause du peu de fruit que l'on fait de la parole de Dieu.

Combien la parole de Dieu est capable de faire de fruit.

On doit faire le choix de la viande que le Prédicateur qui nous touche doit nous donner.

Comme on reçoit mal la parole de Dieu.

Jacobi 1.

Des Prédicateurs qui donnent mauvais exemple.

en vous, ni chaleur, ni nourriture, elle ne vous est pas salutaire. Il en est de même des Prédicateurs; voyez celui qui vous touche davantage, & le choisissez entre tous les autres... Si vous voulez en juger selon Dieu, ne choisissez jamais que ceux que vous connoîtrez être utiles à votre salut: car enfin il faut vouloir les choses pour les fins pour lesquelles elles ont été instituées. Or la parole de Dieu n'est faite que pour vous sanctifier; ce seroit donc une grande imprudence que de la choisir pour quelque autre chose. Si je choisirois un Medecin parce qu'il est éloquent, je passerois pour ridicule, & l'on se moquerait de moi, parce que le Medecin n'étant que pour me rendre la santé, je dois choisir celui qui connoît mieux mon temperament, & le plus habile en son art. Si donc je trouve un Prédicateur, qui excite en moi des remords de conscience, & qui arrache le vice de mon cœur: voilà celui que Dieu m'a envoyé, voilà mon Ananias; eût-il d'ailleurs la plus mauvaise grace du monde, je m'attacherais à lui. Mais il y en a un autre qui me plairoit davantage: s'il a la vertu de vous toucher, à la bonne heure, faites-en le choix; mais si un autre a plus de talent pour vous émouvoir, c'est celui-là que vous devez choisir, & c'est avoir renoncé au bon sens, & au soin de son salut, d'en user autrement. Et cependant voilà l'abus de notre siècle; on fuit un Prédicateur, parce qu'il dit de bonne grace, qu'il parle poliment, & qu'il dit des choses relevées. *Dans les Sermons attribuez au Pere Bourdalouë.*

La sterilité de la parole de Dieu ne vient pas d'elle-même, mais par la faute de ceux qui l'écoutent.

Je demande d'où peut venir cette sterilité de la parole de Dieu? Est-ce de la parole même de Dieu? Est-ce de la part des Prédicateurs qui la prêchent? Est-ce enfin de la part des Auditeurs qui l'entendent? Car il faut absolument que cela vienne de l'un de ces chefs. D'en accuser la parole de Dieu même, ce seroit une injustice: car elle n'est pas moins puissante aujourd'hui qu'elle l'a été du temps des Apôtres. Nous prêchons le même Evangile que S. Pierre prêchoit, lorsque dans un seul discours il convertit trois mille auditeurs; & quand le S. Esprit descendit visiblement sur ceux qui entendoient la parole de Dieu, comme il est rapporté par S. Luc, ce n'étoit pas une autre parole que celle que nous vous prêchons. Quoi donc? sont-ce les Prédicateurs qui causent ce désordre? Je sçai bien, dit Saint Paul, qu'on peut tenir la vérité de Dieu dans l'injustice. Je sçai que Saint Chrysostome ajoute que l'on la peut tenir captive; au lieu que dans les premiers siècles elle étoit en liberté, pendant que les Prédicateurs étoient eux-mêmes dans les chaînes. Je sçai qu'il y en a qui deshonnorent la parole de Dieu par leur mauvais exemple; mais desabusons-nous, Messieurs, ce n'est ni au mérite, ni à la sainteté des Prédicateurs, que le fruit de la parole de Dieu est attaché: elle opere par elle-même comme les Sacremens de la loi de grace, elle a même cet avantage sur les Sacremens, qu'elle ne dépend pas comme eux de l'intention de ses Ministres. Les Prédicateurs se peuvent pervertir par la prédication; mais en se pervertissant eux-mêmes, ils ne laissent pas de convertir les autres. *Le même.*

Dieu attache des grâces à la prédication de sa parole.

C'est un principe dans la Theologie, que lorsque Dieu donne aux Chrétiens des moyens extérieurs de leur salut, ou en general, ou en particulier, il leur donne en même temps des grâces intérieures correspondantes à ces

moyens extérieurs, lesquelles les animent & les fortifient, si l'homme n'en empêche l'effet. Or un des principaux moyens extérieurs, que Dieu donne aux hommes, pour leur salut, & leur conversion, est la prédication de sa parole; mais en même temps qu'il donne ce moyen au dehors, il touche le cœur au dedans par des inspirations secrètes, & correspondantes à la voix du Prédicateur: de sorte que si celui-ci parle fortement aux oreilles des Auditeurs, celui-là imprime toutes ces paroles dans leur pensée, & dans leur intérieur; & comme parle Saint Augustin, si celui qui reprend extérieurement les vices a sa Chaire dans l'Eglise, celui qui touche le cœur a sa Chaire dans le Ciel: *Cathedram habet in caelo qui corda movet.* Figurez-vous donc que lorsque vous entendez la prédication, il y a toujours deux Prédicateurs qui vous parlent, quoi que différemment; l'un visible, dont la voix frappe vos oreilles, & l'autre invisible, qui vous parle au cœur. De là il s'ensuit que le temps de la prédication est une occasion favorable pour attirer les secours & les grâces de Dieu, parce que lui-même est disposé à les donner à ceux qui se servent des moyens ordinaires que prend sa providence pour operer la conversion & le salut des hommes; outre que le respect & la déference que rend un Chrétien à la parole de Dieu, mérite que Dieu la rende efficace & puissante à son égard. *Le même.*

Entendre la parole de Dieu, & en tirer du fruit, c'est un signe & un caractère de prédestination, comme enseignent les Theologiens, fondez sur ces paroles du Sauveur: *Qui ex Deo est, verba Dei audit.* La raison est que la cooperation à la grace est sans doute le moyen leur & unique que nous puissions apporter de notre part à notre prédestination: Or l'homme n'est jamais plus excité à cooperer à la grace, & à se rendre digne de la recevoir, que lorsqu'il entend la parole de Dieu, puisque Dieu joint sa voix intérieure à l'extérieure du Prédicateur, qui le presse & qui le sollicite de se rendre, & que de ces deux voix il se fait, pour ainsi dire, un moyen total & achevé de sa conversion. Mais au contraire, il faut aussi conclure de là, que c'est une marque de reprobation de ne pas entendre la parole de Dieu, ou de l'entendre sans application & sans respect, parce qu'on se prive des grâces que Dieu donne en ces occasions, & qu'on ne se sert pas du moyen le plus ordinaire que Dieu a établi pour le salut des hommes. Et c'est contre ces Chrétiens negligens que ces paroles de l'Evangile doivent être employées: *Vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Dieu veut faire entendre sa voix, ou pour nous épouvanter par ses menaces, ou pour nous gagner par ses promesses; si vous ne voulez pas entendre sa parole, vous n'aurez ni crainte de ses jugemens, ni volonté de satisfaire à ses Loix: quelle apparence donc en cet état de faire votre salut, & quelle raison de croire que vous soyez du nombre des prédestinez? *Le même.*

La parole de Dieu étant si efficace, qu'elle est comparée dans l'Ecriture, tantôt à une flèche qui perce, tantôt à une épée à deux tranchans, & tantôt à un feu ardent qui embrase en peu de temps. Les Theologiens demandent d'où lui vient cette force & cette efficacité, & ils répondent qu'elle vient de trois chefs: 1^o. Des grâces actuelles qui l'accompagnent, & du secours du Saint Esprit, puisqu'en mé-

Entendre avec assiduité, & avec fruit la parole de Dieu, est une marque de prédestination. *Joan. 8.*

Ibidem.

D'où vient la force & l'efficacité de la parole de Dieu.

me temps que la voix extérieure du Prédicateur frappe l'oreille du corps, il y a une autre voix intérieure du cœur, & c'est cette voix qui est capable de briser les Cedres du Liban. 2°. Cette force & cette efficacité vient de la nature même de cette parole, qui renferme des motifs puissans, capables de rompre les liens les plus forts, par lesquels nous tenons aux biens de la terre, & de fléchir les cœurs les plus durs: en effet, elle nous met devant les yeux les vérités les plus terribles, capables de faire impression sur nous, & les promesses qui peuvent nous attirer & nous gagner le cœur. Le Jugement, l'Enfer le Paradis, &c. 3°. Du dessein de Dieu, qui a institué la prédication de son Evangile pour ce grand effet d'attirer les hommes à son service, & qui en a fait un instrument propre à cette fin. *Le même.*

Saint Paul dans l'Épître à Timothée distingue particulièrement quatre merveilleuses utilités de la parole de Dieu, & autant d'avantages que nous en recevons, quand il lui marque que toute écriture qui est inspirée de Dieu, & qui doit être annoncée, est utile: 1°. Pour instruire: *Utilis ad docendum.* 2°. Utile, pour reprendre & pour corriger les vices: *Ad arguendum, ad corrigendum.* 3°. Utile, pour former une âme à la justice & à la piété: *Ad erudiendum in justitia.* Utile enfin, pour rendre un homme parfait, & le disposer à toutes sortes de bonnes œuvres: *Ut sit homo Dei perfectus, & ad omne opus bonum instructus.* *Le même.*

C'est pour nous sauver que la Parole éternelle s'est incarnée; mais c'est par la parole temporelle qu'il a opéré notre salut. *Mes paroles*, dit-il, *sont esprit & vie.* Aussi Saint Paul appelle-t-il la parole de Dieu, la parole du salut, *verbum salutis.* JESUS-CHRIST est venu pour faire l'office de médiateur, & nous reconcilier à son Père; mais c'est par la parole qu'il nous reconcilie; & c'est pour cela que le même S. Paul l'appelle une parole de reconciliation. Nous ne pouvons être sauvés sans la foi; mais c'est par la parole de Dieu que la foi commence à naître dans nos cœurs. La grace est l'instrument nécessaire à notre salut; mais dans la conduite ordinaire de la providence, Dieu attache la grace de la justification à cette parole. La parole intérieure, qui est la grace, accompagne d'ordinaire la parole extérieure. Si Madelaine n'eût entendu la parole de Jésus-Christ, elle fût demeurée pechereuse. Dieu avoit attaché la conversion d'Augustin, à la prédication d'Ambroise; la vôtre n'est-elle point attachée à ce Sermon que vous négligez? *Le Père Neveu, quatrième Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Ce n'est pas assez de bien entendre la parole de Dieu, il faut en profiter: c'est cette divine semence que le Fils de Dieu répand lui-même dans nos cœurs, pour la faire rapporter au centuple. Malheur à ces grands chemins, c'est-à-dire à ces âmes dissipées, dans lesquelles la semence ne germe point! Malheur à ces terres arides, qui n'ont point de fond, c'est-à-dire à ces cœurs inconsistans, que le même jour voit abandonner les bonnes résolutions, que la parole de Dieu leur avoit fait former! Malheur à ces terres chargées d'épines, qui étouffent la semence du père de famille, c'est-à-dire à ces cœurs trop attachés aux biens de la terre, ou embarrassés de mille affaires frivoles, qui leur font

négliger l'affaire de leur salut. Ce sera cette parole qui vous jugera, si vous n'en profitez pas. *Le même.*

Ce ne sont point ces mouvemens vifs & impetueux, & ces investives fortes contre les desordres du monde, que l'autorité du ministère Evangelique permet aux Prédicateurs; ce ne sont point ces figures pompeuses, & ces discours brillans, qui attirent l'admiration du commun des hommes, lesquels opèrent les conversions. Il y a dans l'esprit des hommes une infinité de différens jours; de différentes ouvertures, de différens goûts; ce qui produit en eux une diversité infinie de jugemens: ils sont attirés ou rebutés par une infinité de raisons différentes. Qu'il y ait en cela de la phantaisie, plutôt que de la raison; il n'importe, il est de la raison & de la charité de s'accommoder à ces phantaisies des hommes, & d'avoir cette condescendance pour une foiblesse, à laquelle il n'est pas possible de remédier. *Essais de Morale, Tome 5.*

Les Apôtres après avoir reçu le Saint Esprit parurent en public: ce n'étoit point des hommes qui publiaient seulement leurs phantaisies; c'étoit Dieu même qui annonçoit ces vérités aux hommes par ses Ministres, & qui accompagnoit leurs paroles des marques visibles de sa puissance. C'étoit des hommes ce-
lestes dégagés des affections de toutes les choses de la terre, & dont la vie étoit aussi élevée que la doctrine. Il se trouve quantité de gens, qui disent les mêmes choses qu'eux; mais ils n'ont pas le même succès, parce que leur prédication n'est pas accompagnée de l'Esprit de Dieu; on connoit les mœurs & les passions de ces Prédicateurs, & le monde n'en publie rien que d'humain, & d'intéressé: rien qui ne resente la terre, & qui ne tienne de la chair & du sang; on sçait ce qu'ils prétendent & ce qu'ils desirent, & ces bruits qui les précèdent ne disposent point du tout à changer de vie & de sentimens. *Les mêmes.*

Il y eut un autre signe visible de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres; ce fut des langues de feu, qui se reposèrent sur chacun de ceux qui étoient assemblés, & qui les remplirent d'une ardeur intérieure, qui se répandit de leur cœur, sur leur langue; & sur leurs paroles. Ces cœurs brûlans n'avoient que des paroles enflammées, propres à mettre le feu dans les autres cœurs, que Dieu préparoit intérieurement pour le concevoir. Car pour faire du feu, il faut ordinairement ces deux choses; il faut une matière propre à le concevoir, & il faut un feu qui l'allume. C'est Dieu qui prépare les cœurs; mais il se sert ordinairement de la parole enflammée des Prédicateurs, pour y mettre le feu visible. C'est la voye ordinaire de la conversion des âmes, & c'est ce qui découvre encore pourquoi on voit en ce temps-ci si peu de conversions. C'est qu'il y a peu de langues de feu propres à enflammer les cœurs; ce sont la plupart des langues froides, qui ne présentent aux hommes que de vains ornemens d'une éloquence toute humaine, sans chaleur & sans force; ce sont des lumières sans ardeur. Il ne faut pas s'imaginer que les Prédicateurs les plus impetueux & qui s'agiteront le plus soient les plus propres à enflammer les cœurs. *Les mêmes.*

On ne prend point de goût aux prédications qui se font pour donner l'intelligence & l'éclaircissement des mystères de notre Re-

On peut quelquefois s'accommoder aux différens goûts des Auditeurs.

De la parole de Dieu dans la bouche des Apôtres après la descente du Saint Esprit.

Des langues de feu qui se reposèrent sur les Apôtres.

Dégoût que la plèbe fait des

Les fruits & l'utilité de la parole de Dieu.

Ce que Dieu opère dans les hommes par sa parole.

Act. 13.

Il faut profiter de la parole de Dieu.



Chrétiens
ont aujourd'hui de la
simple pa-
roie de
Dieu.

ligion ; on se trouve rebuté dès qu'on entend une explication simple de l'Évangile. Ne semble-t-il pas même, que ce soit blesser les oreilles d'un Chrétien, que de l'entretenir sur le mystère du jour ? De là cette lâche complaisance des Ministres, de s'accommoder au goût des peuples ; de là ces ornemens éclatans, qui défigurent l'Évangile, plutôt que de l'expliquer, & par un malheureux renversement, on voit de nos jours, qu'autant que l'Auditeur est ennuyé d'entendre un Sermon sans ornement, autant le Ministre se reproche-t-il à soi-même de n'y en avoir pas assez apporté, pour se faire applaudir : mais que cette lâche complaisance doit le jeter dans une lâche confusion ; car au lieu qu'on devroit dire, tel est le Ministre, tel est le peuple ; on peut dire maintenant, tel est le peuple, tel est le Ministre. *Sermon manuscrit des Grands de Jesus.*

Le Prédicateur doit s'efforcer de toucher le cœur des Auditeurs.

Il arrive souvent que tandis que l'esprit de l'Auditeur est satisfait jusqu'à l'admiration, son cœur demeure à sec ; d'où vient cela ? C'est que le Prédicateur ne lui dit mot ; il ne parle qu'à la raison ; il est tout à éclaircir, à exposer, à faire bien comprendre, à tourner en differens sens le même sujet, à le montrer par toutes les faces. Tout cela est bon ; mais enfin le cœur est oublié ; faut-il s'étonner qu'il soit sans mouvement ?... Le discours est une expression des sentimens aussi-bien que des pensées ; les pensées exprimées par le discours passant de l'esprit de l'Orateur dans celui de l'Auditeur, ces sentimens qui se trouvent dans le cœur du Prédicateur, ne passeront-ils pas de même dans celui qui l'écoute ? Le Prédicateur ne connoît pas tout son pouvoir, il en ignore la meilleure partie, quand il croit ne pouvoir qu'instruire ; il peut imprimer dans le cœur les sentimens qu'il veut, il le peut, & du moins il y doit tâcher... Ce n'est pas tant l'ornement des paroles que la force des mouvemens qui distingue la grande & la sublime éloquence ; elle est comme emportée par sa propre impetuositè ; & comme dit S. Augustin, si dans la course rapide elle trouve des beautés, elle les entraîne avec elle, plutôt par la force des choses qu'elle dit, que par le soin qu'elle a de se parer. Ce n'est pas à un choix curieux & recherché qu'elle doit ses expressions, elle ne les doit qu'à l'ardeur & au feu qui la transporte. *Livre intitulé, le bon goût de l'éloquence Chrétienne.*

On court après les Prédicateurs polis, & on abandonne ceux qui prêchent les vérités Chrétiennes.

Nous voyons parmi les Chrétiens, que s'il se trouve un Prédicateur poli & agréable, qui ait des conceptions vives, des expressions nobles, & des pensées sublimes, qui donne un beau tour à ce qu'il dit, & qui enlève l'esprit par les charmes de son éloquence, tout le monde y court, & lui applaudit : mais si c'est un homme Apostolique, qui prêche les grandes vérités de notre Religion, qui parle de l'enfer & de ses tourmens, du compte rigoureux qu'il faudra rendre à Dieu ; s'il reprend les vices, s'il crie contre l'impieeté des Grands, contre la corruption des Juges, contre ceux qui oppriment les pauvres, contre l'orgueil & la mollesse des riches ; s'il reprend le luxe & l'immodestie des femmes ; s'il condamne les spectacles, les jeux, les compagnies dangereuses ; s'il menace de damnation éternelle ces gens qui menent une vie tiède, molle, & inutile ; qui se permettent tout ce qui ne va pas jusqu'au dernier dérèglement ; si, dis-je, il se trouve un Prédicateur qui prêche avec force & avec zèle contre les desordres du siècle,

& les maximes du monde, on le méprise, & on ne le peut entendre. C'est, dit-on, un Prédicateur du vieux temps, un homme violent & emporté, il outre en toutes choses la vérité. *Le Pere Crasset, Tome 1. de la foi victorieuse.*

Cette divine parole est le moyen dont Dieu se sert plus ordinairement pour sauver les hommes ; si nous lui fermons les avenues de nos cœurs, il y a bien danger qu'elle n'entre pas par une autre. Je dis bien plus, qu'il n'y a pas grande apparence qu'un homme qui ne veut pas entendre la parole de Dieu, ou qui ne l'entend pas comme il faut, ne se sauvant pas par ce moyen, se puisse sauver par un autre. Le mauvais Riche demande de revenir au monde, afin d'exhorter ses freres à la penitence par l'exemple de ses tourmens. Quel puissant moyen de salut de voir un homme damné qui prêche l'enfer lui-même ! Mais Dieu ne veut pas employer ce moyen : *Habent Moysen & Prophetas, audiunt illos.* Ils ont Moïse & les Prophetes, qu'ils les écoutent : voilà comme il renvoye à la parole ; mais il ajoute que s'ils n'écoutent pas ces voix, c'est signe que quand même ils verroient ressusciter les morts, ou revenir des damnés de l'autre monde, ils ne croiroient pas à ces miracles. Ainsi, Chrétiens, nous devons écouter la parole de Dieu, & l'écouter afin de nous la rendre profitable ; c'est un moyen que Dieu a établi pour notre prédestination & notre salut. *Monsieur Beroat, dans ses Sermons separez, pour quelques Dim. de l'année.*

La parole de Dieu est un moyen ordinaire dont Dieu se sert pour sauver les hommes.

Luc. 11.

Que n'ont point fait douze pauvres pecheurs ? Ils ont converti tout un monde, pendant qu'un si grand nombre de Prédicateurs sçavans & éloquens en tant de lieux de la terre voyent si peu de fruit de leurs Sermons : c'est que plusieurs Prédicateurs s'appuyent trop sur les moyens humains, & ceux qui les écoutent, s'attachent trop à leurs qualités naturelles. Si l'on parle d'un Prédicateur, on en loue le beau langage, la politesse du stile, les belles pensées, c'est dont l'on fait état ; peu de gens considerent si l'on parle par l'Esprit de Dieu ; si les Prédicateurs sont bien remplis des maximes de Jesus-Christ, & s'ils lui sont bien unis par le dégagement du siècle, & par l'amour de ses divines vertus. On s'arrête à l'homme dans les Sermons que l'on entend ; on ne reçoit pas la sainte doctrine comme venant de Dieu, ou des hommes enseignés par l'Esprit de Dieu, comme les Chrétiens de Thessalonique, à qui l'Apôtre écrit : Nous rendons grâces à Dieu incessamment, de ce qu'ayant ouï la parole de Dieu que nous vous avons prêchée, vous ne l'avez pas reçue comme la parole des hommes, mais comme étant, ce qu'elle est en effet, la parole de Dieu. On ne la medite pas, & on ne la conserve pas dans son cœur. *Monsieur Boudon, dans le Chrétien inconnu.*

La parole de Dieu ne fait point d'impression sur le cœur des riches.

Les cœurs des riches sont comme des chemins battus, comme des lieux pierreux, comme des champs couverts d'épines, où la semence de la divine parole ne peut porter aucun fruit : car dans un chemin battu, les passans foulent aux pieds le grain qu'on y a jeté ; il ne peut prendre racine sur des pierres, & il est bientôt étouffé dans des épines. S'il arrive quelquefois, qu'un homme occupé des richesses & des affaires du monde, écoute la parole de Dieu, c'est toujours sans fruit. Comme il y a une infinité de pensées qui vont & qui viennent dans son esprit, comme dans un chemin passant ; celles de Dieu, sur lesquelles

il ne fait jamais d'attention, s'effacent bientôt; elles ne trouvent point de place dans un cœur déjà si rempli, & ainsi elles sont exposées aux oiseaux du Ciel, c'est-à-dire aux demons, qui enlèvent de notre ame tout le bien que nous n'avons pas soin de mediter, & de pratiquer soigneusement. *Monfieur de sainte Marthe, 2. Tome de ses Traitez de pieté, traité de l'obligation de donner l'aumône.*

En quelle qualité les Auditeurs doivent considérer les Prédicateurs qui annoncent la parole de Dieu.

Un Prédicateur, qu'est-il autre chose, qu'une voix qui vient du Ciel, que l'ordre de la Mission apostolique fait retentir dans les Temples, & porte jusqu'aux oreilles des peuples, pour leur conversion? Voilà ce que sont tous ceux qui travaillent dans une fonction si auguste; & leurs Auditeurs ne sçavoient trop se souvenir, qu'ils ne les doivent regarder que dans cet esprit, sans chercher plus de politesse dans les uns, plus d'éloquence dans les autres, plus d'érudition dans ceux-là, plus de simplicité dans ceux-ci. Hé! que vous importe, pourvu que Jesus-Christ soit annoncé. Prêchons-nous, & nous entendez-vous, afin que tout le fruit de nos travaux se perde, ou en vaines louanges, ou en malignes censures! Vous répondrez à Dieu de toutes les prédications que vous entendez, comme nous répondrons de toutes celles que nous faisons; & nous devons trembler les uns & les autres sous le poids de la parole de Dieu, prononcée, & écoutée sans fruit! Foibles organes des oracles éternels, qui nous font confier, nous en diminuons toujours la sainteté, en les faisant passer par notre bouche; chargez du penible emploi de vous édifier par notre vie, en vous instruisant par nos paroles, nous sentons à toute heure le fardeau d'un si haut ministère; sçachant que les plus mediocres talents portent avec eux l'obligation d'en rendre un compte terrible au jugement de Dieu, nous trouvons plus de sujet de nous humilier que de nous applaudir des dons de Dieu, craignant toujours d'être du nombre de ces ouvriers malheureux, qui reçoivent, dit Jesus-Christ, leur recompense en ce monde. *L'Abbe du Jarry, Sermon de l'Annonciation.*

Eloge de la parole de Dieu, & les effets qu'elle a sur nous.

O Seigneur! c'est votre divine parole, qui commence à vous former dans les ames. Ce fut par la parole que vous fîtes l'ouvrage de notre création; & c'est par cette même parole que vous achevez celui de notre redemption: c'est cette parole qui renferme la semence précieuse, & le germe de cette generation divine, à laquelle nous sommes destinés. Faites donc, Seigneur, que cette sainte parole, trouvant en nous des terres préparées, produise les fruits que vous en desirez: vous avez commencé votre image, en nous créant; vous l'avez rétablie, lors qu'elle étoit effacée par le péché, en nous rachetant; perfectionnez-la, en nous sanctifiant; consommez-la, en nous beatifiant; achevez votre ouvrage, Seigneur, & donnez-nous la grace de l'accomplir avec vous, & par vous... Mettez, pour ainsi dire, les couleurs, & la dernière main à ces portraits du Verbe incarné, que vous tracez sur la terre. *Le même.*

Des Prédicateurs qui corrompent la parole de Dieu.

Je sçai bien que quand la parole de Dieu est annoncée dans d'autres vûes que celles du salut des ames, & de la gloire de Dieu, c'est la faute des Prédicateurs, que Dieu punira, pour le mauvais usage qu'ils font de sa parole, & qu'il leur adresse les menaces qu'il fait à son Prophete: qu'il leur demandera compte du sang & du salut des Auditeurs, qui

ne se seront pas convertis à cause que cette parole aura été mal annoncée: *Sanguinem eorum de manibus tuis requiram.* Mais aussi Dieu souvent se sert des pechez des Prédicateurs, pour punir les pechez des Auditeurs: vous avez abusé de ma parole quand elle a été annoncée par de fideles Ministres, je permettrai qu'elle soit mise en la bouche de ces infideles Prédicateurs, & qu'elle arrivera comme morte & languissante à vos oreilles: vous avez écouté mon Evangile comme la parole d'un homme, par curiosité, ou par un autre motif que celui d'en tirer du fruit pour votre salut; quand vous viendrez entendre la parole de Dieu, vous n'entendrez que la parole d'un homme. Certes comme souvent la bonne disposition des Auditeurs attire des grâces pour le Prédicateur même, afin qu'il s'acquitte de son devoir; qu'il annonce un Evangile, comme parle Origene, qui n'est pas pour lui, mais pour ceux qui l'écoutent. Je crois de même que Dieu punit les mauvaises dispositions des peuples, par les mauvais Prédicateurs. *Monfieur Bironat, dans le Tome qui contient quelques Sermons pour les Dimanches de l'année.*

Ezech. 31

Ceux qui sont préposés pour éclairer les autres, sont eux-mêmes en danger de faire bien de faux pas, tandis qu'ils montrent aux autres le droit chemin. Un Orateur Chrétien doit encore plus prouver par ses mœurs que par ses raisons. La vanité & les vains applaudissemens, ne sont pas ce qu'il a le plus à craindre. Le grand danger est celui dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile: parler en Apôtre, & vivre en Chrétien imparfait. Ni l'ignorance, ni l'oubli de ses propres devoirs, ne sçavoient excuser celui qui fait de si salutaires instructions aux autres. Quel danger plus évident pour son propre salut, que de dire si éloquemment ce qu'il faut faire, & de ne faire pas ce qu'on dit! *Ex ore tuo te judico, Luc. 12. 1.* Qui a plus de sujet de craindre ce sanglant reproche, que celui qui fait de si belles leçons de spiritualité; qui crie avec tant de zele contre le dérèglement des mœurs, qui parle avec tant d'onction de la vertu, & qui mene lui-même une vie tres-imparfaite? Il est étonnant qu'un homme qui parle avec tant de force, & d'une maniere si persuasive, se puisse résoudre à parler autrement qu'il ne vit, ou à vivre autrement qu'il ne parle. *Le P. Croiset, Tome 2. de ses Reflexions.*

Un Prédicateur a à craindre pour lui-même, s'il ne prêche plus par exemple que par parole.

Luc. 12. 1.

Il faut avouer que la difficulté de bien remplir cet emploi de la prédication, n'est pas moins grande que sa dignité. Les Ministres sacrez que la Providence y appelle, ne remplissent presque jamais toute l'attente des fideles, ou répondent rarement à la diversité de leurs desirs: les uns prévenus contre les ornemens les plus sanctifians, voudroient changer tous les Sermons en Dissertations, & en Catechismes, & accùent avec l'Apôtre presque tous les Orateurs, de cet aduiter spirituel que l'on commet, lorsqu'on corrompt la pureté de cette parole, qui doit être plus pure que l'argent purifié sept fois par le feu; les autres entraînez par cette curiosité qui fait si souvent perdre le fruit de la croix, voudroient qu'on semât des fleurs par tout; de sorte qu'il est presque impossible de satisfaire l'austerité sauvage des uns, & la délicatesse profane des autres. Malheur à nous, si nous montrions dans cette Chaire avec le dessein coupable de plaire aux mondains par une vaine pom-

Le goût des Auditeurs est différent, en fait de Sermons.

pe de paroles, ou de meriter l'estime des sçavans par une dangereuse ostentation de science. Mais puis que l'Apôtre veut que nous travaillions tous à plaire au prochain pour l'édifier : *Unusquisque placeat proximo suo ad edificationem* ; nous devons faire nos efforts pour éviter ces deux écueils également à craindre. *L'Abbé du Jarry, Panegyrique de Saint Dominique.*

Ad Rom. 15.

Comment Dieu punit le mépris qu'on fait de la parole.

Ah ! prenez garde, Chrétiens, que Dieu ne punisse rigoureusement le mépris de sa parole. Cette vigne ingrate ne produit rien, dit le Seigneur ; tous les soins que j'ai pris pour la rendre féconde, se trouvent inutiles : je défendrai aux nuées de pleuvoir sur elle. Vous aurez toujours des Prédicateurs, parce que l'Eglise n'en manquera jamais ; mais ce seront des Prédicateurs sans onction, parce que vous êtes des Auditeurs sans componction ; ce seront de ces nuées sèches, dont parle l'Apôtre Saint Jude, qui au lieu de répandre une rosée salutaire dans vos ames, ne feront que vous cacher les rayons de la vérité. Ma parole, dit Dieu à son Prophete, est tombée dans l'opprobre, par le mépris qu'ils en ont fait : mais pour m'en venger, je mets cette divine parole dans ta bouche, comme un feu dévorant ; & les peuples qui l'écouteront, comme un bois sec, qu'elle consumera. Je sçai que Dieu demandera aux Prédicateurs un compte rigoureux de tant de discours qu'ils prononcent dans la Chaire de vérité ; mais les Auditeurs répondront aussi de tous ceux qu'ils auront entendus ; & la parole de Dieu, appelée dans l'Ecriture un fardeau, *Onus verbi Domini*, accablera les Chrétiens qui l'écourent sans fruit, comme les Ministres qui l'annoncent sans les qualitez nécessaires. *Le même.*

Zach. 7.

Le pouvoir & l'efficace de la parole de Dieu. *Psal. 32.*

Tout ce que Dieu a jamais fait, il l'a voulu faire par la parole ; & cette parole a une fécondité si prompte, qu'à peine a-t-elle été prononcée, que les choses ont été faites : *Ipse dixit, & facta sunt*. D'où vient que Tertullien appelle la parole de Dieu, *imperiale vocem*, une voix impérieuse, à qui tout obéit. Non seulement cette parole est puissante en elle-même ; mais Dieu la mettant dans la bouche des hommes, elle conserve son efficace & la vertu ; elle a aussi une promptitude, & elle produit avec une semblable promptitude tout ce qu'elle desire. Car un Prêtre, qui est le Ministre de Dieu, venant à proferer ces paroles : *Ego te baptiso, &c.* en même temps ne donne-t-il pas la vie à un Chrétien, ne lui donne-t-il pas un nouvel être, & d'un enfant d'un homme, n'en fait-il pas un enfant de Dieu ? Or comme un pere, après avoir donné l'être à un enfant, est obligé de le nourrir, la parole de Dieu fait la même chose, &c. *Le Pere Masson, Prêtre de l'Oratoire, 2. Sermon de l'Avent.*

La parole de Dieu est une divine semence qui doit en quelque manière produire Dieu dans nos cœurs.

Toutes les plantes portent leurs semences pour produire leurs semblables, & ces semences ne sont pas plutôt jetées dans la terre, qu'insensiblement elles se transforment en des plantes si pareilles à celles qui les ont produites, qu'il est impossible de les distinguer. La parole de Dieu est appelée semence, & semence de Dieu ; parce qu'engendrée dans le cœur de Dieu, sortant de la bouche de Dieu, & tombant dans le cœur des hommes, elle leur communique par participation, la même immortalité, & le même bonheur de la divine plante qui l'a produite, selon la belle parole du

Sage, qui dit, que c'est posséder la racine de l'immortalité, que de sçavoir la justice : *Scire Sap. 15. justitiam, radix est immortalitatis*. Disons plus, cette divine semence, que le Pere Eternel a semée sur la terre par son Fils, que le Fils a semée par ses Apôtres, que les Apôtres ont semée par leurs successeurs, & que les successeurs des Apôtres sement encore aujourd'hui par tous les Prédicateurs, qui ont reçu la Mission ; n'est pas plutôt entrée dans le cœur des hommes, par l'attention qu'ils lui donnent, que si elle y fructifie, il faut nécessairement qu'elle en fasse des enfans de Dieu, & pour mieux dire, des Dieux mêmes ; non par nature, mais par adoption. Ce que le Disciple bien-aimé nous assure dès le commencement de son Evangile, en disant que Jesus-Christ a donné la puissance d'être traité d'enfant de Dieu à tous ceux qui croiront à la parole qui sera annoncée en son nom. *L'Auteur des Discours Chrétiens.*

Parce qu'il étoit à craindre que les hommes ne recussent la parole de Dieu, que les Ministres de l'Eglise leur prêcheroient, comme la parole des hommes, & non comme la parole de Jesus-Christ même ; ce même Jesus-Christ a voulu donner tant d'autorité à leur ministère, qu'il declare que celui qui écoute ses Disciples, l'écoute ; que celui qui les méprise, le méprise. Ce qu'il n'a pas dit seulement à ses Apôtres, auxquels il adresse ces paroles dans l'Evangile ; mais encore à tous ceux qui étant leurs legitimes successeurs, feroient la fonction de Prédicateurs de sa parole, & qu'il s'est obligé d'assister de son esprit. Ce qui fait qu'on les doit considerer comme les Ambassadeurs qui parlent de sa part, & qui sont ses organes. *Dans la Préface du Catechisme du Concile de Trente.*

Les Ministres de la parole de Dieu doivent être écoutés comme Jesus-Christ même.

Pour vous qui negligez d'entendre cette divine parole, & qui peut-être la méprisez, je pourrois vous dire ce que le Fils de Dieu dit autrefois à la femme Samaritaine : *Si scires donum Dei*. Avez-vous bien pensé à la grace que Dieu vous fait, en vous donnant l'occasion d'entendre la parole ? *Si scires*. Si vous connoissiez combien ce don est précieux, & ce bienfait inestimable, le mépriserez-vous comme vous faites ? Helas ! combien y a-t-il de vastes pays, où les veritez qu'il vous fait entendre par l'organe de ses Ministres, ne sont point connues ? Combien de millions d'hommes dans des terres idolâtres, qui n'ont jamais entendu parler de nos Mysteres ? Hé ! qui a pu engager Dieu à vous donner si libéralement, ce qu'il refuse à tant de personnes ? pourquoi les laisse-t-il dans le fatal aveuglement où ils sont, pendant qu'il fait luire à vos yeux toute sa lumiere ? *Si scires donum Dei*. Ah ! si vous connoissiez le prix & la grandeur du bien qu'il vous presente ; si vous aviez bien conçu que cette divine parole est peut-être le principe de votre salut, la premiere recherche d'amitié que Dieu vous fait, la marque d'une prédilection qu'il a eue pour vous de toute éternité, & peut-être le dernier effet de sa miséricorde, negligeriez-vous cette parole de salut, cette faveur si singuliere, cette occasion si favorable ? *Sermon manuscrit.*

L'estime que nous devons faire de la parole de Dieu.

Que peut-on dire pour convaincre un esprit, & pour émouvoir un cœur, que cette divine parole ne l'exprime dans l'ame de ceux qui l'entendent ? Mais que peut-on espérer de l'amendement des hommes, si la parole de Dieu n'opere plus dans leur cœur, &c.

& s'ils perséverent toujours dans le desordre? Ne sçait-on pas que la conversion du cœur est une grace, qui selon l'ordre de la Providence, n'est attachée qu'au ministère de la prédication; & qu'ainsi l'on ne doit attendre de ceux qui ne se convertissent point par cette voye, que leur impenitence finale & leur malheur éternel? *Monsieur de la Volpilliere.*

Les grands effets qu'a opérés la parole de Dieu.

Le bruit de cette voix s'est fait entendre dans les regions les plus éloignées, a dompté les peuples les plus fiers, a changé les mœurs les plus sauvages, a fait de la plus affreuse solitude, une Eglise florissante. On a vû dans les premiers siècles du Christianisme, des personnes, après avoir entendu la parole de Dieu, mépriser les delices, courir après les tourmens, changer en admiration la cruauté des tyrans & des bourreaux; & nous en voyons encore tous les jours, qui par la vertu de cette même parole divine entreprennent les choses les plus difficiles. *Le même.*

On prêché aujourd'hui plus que jamais d'une manière à faire du fruit.

La parole de Dieu n'a jamais été mieux annoncée qu'elle l'est aujourd'hui; on ne s'attache plus aux veritez spéculatives, ni à ces subtilitez ingénieuses, qui ne faisoient qu'entretenir vainement les esprits, & qui ne produisoient aucun effet dans les cœurs. On cherche maintenant l'utilité, on s'applique à la morale, on se rend populaire & intelligible, on tâche d'introduire la pieté dans les ames, on fait la peinture des actions humaines dans tous les états, afin que chacun voyant son portrait y remarque les défauts & en cherche les remèdes... D'où vient donc que cette même parole, dans la bouche de tant d'excellens Prédicateurs, & prêchée même avec tant de zèle, fait moins d'impression qu'elle n'a jamais fait? C'est, je m'assure, qu'on n'y apporte pas toute l'attention qu'on devoit, qu'au lieu d'appliquer son esprit à ce que l'on prêché, on l'occupe de tout autre chose. L'un songe à son travail, l'autre à son procès; l'un à son jeu, l'autre à un rendez-vous. Toute la terre, dit un Prophete, est tombée dans le desordre, & dans la désolation, parce que les hommes, remplis de mille soins, sont dans l'impuissance de penetrer les veritez qui leur sont annoncées; cependant il est nécessaire pour en tirer du fruit, de les approfondir & de les mediter avec toute l'application dont leur esprit est capable. Mais comment voulez-vous qu'un avare qui ne songe qu'à s'enrichir;

qu'un ambitieux qui ne pense qu'à s'élever; même bien souvent sur la ruine de son prochain; qu'un vindicatif qui n'a que des desfeins de vengeance; qu'un voluptueux qui ne s'occupe que de son plaisir; qu'une mondaine qui n'a dans son esprit que la cajolerie; les ajustemens, & les modes; que ces personnes, dis-je, soient dans un état de se recueillir interieurement, pour écouter la parole de Dieu, pour y réfléchir & pour en profiter? Leur corps est au Sermon; mais leur esprit est toujours absent. *Le même.*

Un jour viendra, où par une juste punition de Dieu, cette Chaire qui a servi pour vous annoncer cette parole, se changera en Tribunal pour vous condamner; tous les Auditeurs avec lesquels vous l'avez entendu deviendront autant de témoins, qui déposeront contre vous; & ceux-là-mêmes qui vous l'ont prêchée par un veritable desir de votre salut, seront forcez de vous parler encore une fois, pour vous annoncer qu'il n'y a plus de salut pour vous... Ce qui augmente notre douleur, c'est qu'au lieu de profiter aux ames pour lesquelles nous travaillons; nous serons obligez de leur nuire; nous parlerons contre elles, & de la même voix avec laquelle nous parlons maintenant pour leur salut, nous prononcerons l'arrêt de leur condamnation. *Le même.*

Nous redrons compte un jour de la parole de Dieu, que nous aurons entendu sans en retirer du profit.

On apporte au Sermon un esprit dissipé, un esprit distrait, un esprit rempli de mille soins, qui ferment l'entrée à la grace, & qui dérobent entièrement l'attention qu'on doit à la parole de Dieu. Il y faut apporter au contraire un esprit recueilli, un esprit libre, un esprit dégagé de toute pensée importune, vuide de toute affection déreglée, exempt de toute préoccupation contraire à la verité qu'on va prêcher... Mais à quoi pense-t-on, quand on entend cette divine parole? *Ubi sum; ibi non sum.* disoit cet Ancien. Ce n'est pas au Sermon où votre esprit est présent; c'est à votre divertissement; à votre ouvrage, à une affaire d'intérêt, à un projet d'ambition, à une partie de débauche, à une intrigue; c'est ce qui vous occupe, & c'est là où vous êtes, plutôt qu'au Sermon. Car encore que vous soyez composé d'un corps & d'un esprit, votre présence n'est pas où est votre corps; mais là proprement où est votre esprit. *Le même.*

On apporte ordinairement au Sermon un esprit distrait & dissipé.

PASSIONS.

DESORDRE DES PASSIONS; MORTIFICATION des Passions; Passion dominante, obligation de la dompter, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Philosophes dans leurs Livres, & les Orateurs dans leurs Harangues regardent differemment les passions, lors qu'ils en font la matiere de leurs disputes, ou de leurs discours. Comme nous en parlons ici par rapport à la Chaire, nous laissons aux uns le soin d'en expliquer la nature, les causes, & les effets, aux autres l'art de les exciter, & aux autres enfin, l'usage qu'on en doit faire, pour regler les mœurs, & les actions de l'homme raisonnable. Mais pour en parler en Prédicateur, c'est à dire, par rapport à l'homme Chrétien, on doit en faire voir les desordres, l'obligation qu'on a de les reprimer, & de faire en sorte que ce qui est la source de tous les vices, devienne l'instrument de toutes les vertus. Sur quoi il faut remarquer: 1°. Que comme les passions déreglées nous portent & nous excitent au peché, ce sujet a beaucoup de choses communes avec celui des Tentations, dont nous parlerons en son lieu, & que l'on pourra consulter